



Sommaire / Contents / Resumen

PRÆFATIO

Cornelius Ngoka, OMI, <i>Un esprit nouveau : la formation comme processus de toute la vie</i>	3
---	---

HISTORIA

Daniel Corijn, OMI, <i>Le Père André Nottebaert et la Retraite de Mazenod</i>	19
Frank Santucci, OMI, <i>The de Mazenod Experience</i>	25
Michel Courvoisier, OMI, <i>Eugène de Mazenod, visionnaire de Marseille</i>	35

VITA ET MISSIO

Salvatore Franco, OMI, <i>Un tiempo y un espacio interior para regenerarse. Para un retorno a la inspiración esencial de la primera regla de 1818</i>	43
Gaby Kimze, OMI, <i>La communauté oblate, lieu de discernement en vue de la mission</i>	61
Pedro Curran, OMI, <i>Poverty</i>	79

Raul Salas, OMI, <i>Scholasticate: US</i>	87
Lewis Chilembwe Sauti, OMI, <i>The Pre-Novitiate Formation Programmes in Zambia</i>	93
Christian Dionne, OMI, <i>L'enseignement de la théologie dans le monde oblat. Un cas particulier : l'Université Saint-Paul d'Ottawa</i>	115

FAMILIA OBLATA

Hippolyte Mimbu, <i>Foi et qualité de travail. La contribution d'un laïc à la formation oblate</i>	123
Maciej Drzewiczak, OMI, <i>The Aunt</i>	133

DOCUMENTA

René Motte, OMI, <i>Expérience de Mazenod</i>	139
Notes de lecture / Book Reviews / Recensiones	147

Præfatio

UN ESPRIT NOUVEAU LA FORMATION COMME PROCESSUS DE TOUTE LA VIE

CORNELIUS NGOKA, OMI

Depuis le 8 décembre 2014 notre marche de Triennium oblat nous ramène sur *les chantiers* de la formation et du vœu de pauvreté. Un temps de réflexion et de partage autour de notre vécu du vœu de pauvreté et l'ouverture à nous laisser transformer par le Christ en tant que religieux et missionnaires selon notre charisme. Depuis le début de la Congrégation, la formation fait partie de notre être missionnaire. Selon le fondateur, le renouvellement constant des Oblats est l'une des finalités de la Congrégation. Dans la demande d'autorisation adressée aux Vicaires Généraux d'Aix et signée par ses premiers compagnons, saint Eugène de Mazenod écrivait : « S'ils ont préféré de former une communauté régulière de Missionnaires, c'est pour tâcher de se rendre utiles au diocèse en même temps qu'ils travailleront à l'œuvre de leur propre sanctification conformément à leur vocation. »¹

Il convient de rappeler que le *Triennium* oblat veut être un instrument pour ouvrir nos vies à la grâce de Dieu afin de ranimer la flamme de la vie et de la mission oblates au moment où nous nous préparons au 200^{ème} anniversaire de la Congrégation et au Chapitre général de 2016. L'une des façons concrètes de ranimer la flamme, c'est de retrouver la fraîcheur de l'expérience de notre fondation en écoutant saint Eugène de Mazenod et ses premiers compagnons, et de nous ouvrir aux appels nouveaux que l'Église et le monde contemporain sans cesse nous adressent.

Dès les premiers moments de la fondation, saint Eugène de Mazenod était convaincu que l'avenir de la Congrégation ne peut être assuré que par des Oblats bien formés² et capables de se renouveler constamment dans leur vocation. Et le fondement de toute formation oblato c'est l'amour de Jésus Christ, lui qui a personnellement appelé et initié ses disciples au mystère du Royaume de Dieu (cf. C 45). Pour le fondateur, il s'agit de former des hommes qui doivent être tout remplis de l'esprit de Jésus Christ et capables d'en témoigner avec conviction et zèle missionnaire. La Préface des Constitutions et Règles reprend ce lien indissociable entre une formation solide et la fécondité de la vie missionnaire : « ils sont convaincus que, si l'on pouvait former des prêtres zélés, désintéressés, solidement vertueux, des hommes apostoliques en un mot, qui, après s'être pénétrés de la nécessité de se réformer soi-même, travaillassent de tout leur pouvoir à convertir les autres... »³ Le Père général Louis Lougen commente ce passage de la Préface dans sa lettre à la Congrégation le 8 décembre 2014 en ces termes : « la Préface de saint Eugène est un appel émouvant, exprimant la conviction solide qui veut que si les hommes apostoliques étaient réellement convaincus de leur formation sous l'effet de la grâce de Dieu – transformation – et profondément conscients que pour prêcher l'Évangile, eux-mêmes ont besoin d'être réformés, il y aurait alors un réveil significatif de la foi parmi le peuple. »⁴

Les appels à la conversion du Chapitre général de 2010 nous invitent à améliorer la qualité de la formation, profondément enracinée dans le Christ, fidèle à notre charisme et ouverte aux besoins de la communauté et de la mission, une formation qui permette aux Oblats d'aujourd'hui de répondre fidèlement à l'appel de vivre et d'annoncer l'Évangile aux pauvres. Ce sont là des moyens concrets pour ranimer la flamme de la vie et de la mission de la Congrégation. Et justement, les deux piliers de la marche de *Triennium* sont le partage de notre foi et des signes concrets de conversion, des engagements personnels et communautaires.

Je voudrais mentionner deux domaines où la Congrégation est appelée à vivre davantage des signes concrets de conversion dans le domaine de la formation. Le premier est la formation continue comme lieu de renouvellement constant de la vie et de la mission. Le document *Repartir du Christ* nous rappelait déjà que : « L'époque à laquelle

nous vivons nous impose de repenser globalement la formation des personnes consacrées, qui ne se limite plus à une période de la vie. Non seulement parce qu'elles doivent devenir toujours plus capables de s'insérer dans une réalité qui change selon un rythme souvent frénétique, mais aussi, et plus encore, parce que c'est la vie consacrée elle-même qui exige, de par sa nature, une disponibilité permanente chez ceux qui y sont appelés... »⁵

Le Chapitre général de 2010 invitait chaque unité à mettre sur pied un programme bien défini de formation continue afin que, pour le bien de la mission, chaque Oblat se renouvelle continuellement⁶. Certaines unités ont un bon programme de formation continue pour animer les communautés et selon d'autres critères de regroupement : âge, oblation, ministère. L'accompagnement et la formation des jeunes Oblats pendant les premières années dans le ministère se réalisent aussi dans bien d'unités et régions. Cependant, dans beaucoup de cas, nous sommes encore loin d'avoir une culture de la formation continue⁷. Bon nombre d'Oblats continuent de croire qu'après la formation initiale nous avons tout ce qu'il faut pour la mission. D'autres pensent que la formation continue c'est uniquement pour ceux qui font les études spécialisées dans des domaines précis ou ceux qui prennent un temps sabbatique. Cette façon de penser va à l'encontre de la conviction du fondateur pour qui la fidélité à la mission que l'Église a confiée à la Congrégation passe nécessairement par la formation continue⁸. Il convient ici de rappeler que le Centre International de Mazonod à Aix est un outil précieux de renouvellement et de formation continue dont dispose toute la Congrégation. Face aux défis rencontrés dans la mission, dans un monde en constant mouvement, il est absolument indispensable d'offrir aux Oblats des temps de réflexion et de partage pour qu'ils puissent faire le point sur leur vie et se renouveler. La formation continue est le contexte, le terrain propice où peut se dérouler une formation initiale saine et fructueuse.

Le deuxième lieu de conversion que le temps de *Triennium* oblat peut nous aider à poursuivre, c'est la formation à une spiritualité missionnaire approfondie selon le charisme oblat. Dans un article paru en « Vie Oblate Life » en 1987, le père Sante Bisignano écrivait ceci : « Nos communautés, qu'elles soient de formation ou non, reflètent, parce qu'elles en sont une partie vivante, les dynamismes, les attentes, les interrogations, les efforts, les responsabilités, les espérances de

l'Église et de la Société. Un projet de formation pour aujourd'hui et pour demain ne peut pas ne pas tenir compte de tous ces éléments et ne peut pas ne pas s'insérer dans l'engagement continu de réponses, toujours plus adaptées aux urgences de l'Église, dans l'évangélisation du monde d'aujourd'hui. »⁹

La formation que nous donnons aujourd'hui doit tenir compte des réalités et des exigences sociales et ecclésiales du monde actuel, du monde des pauvres et en phase avec l'invitation pressante du pape François à renouveler les méthodes d'évangélisation. C'est un appel adressé aux personnes consacrées à *réveiller le monde* et à annoncer joyeusement l'évangile à travers un témoignage de vie personnel et communautaire. Pour y arriver, il est nécessaire que la formation imprègne « en profondeur la personne elle-même, de sorte que tout son comportement, dans les moments importants et dans les circonstances ordinaires de la vie, conduise à révéler son appartenance totale et joyeuse à Dieu. »¹⁰

Pour que l'intériorisation de la formation réussisse, chaque Oblat devra rester l'agent principal de sa propre formation (voir C 49). Ceci est vrai dès les premiers moments du cheminement formatif, y compris l'accompagnement vocationnel et le prénoviciat. L'insistance sur la croissance humaine, mise en relief particulièrement pendant l'étape du prénoviciat, permet justement à chacun de s'approprier l'expérience de formation et les valeurs de la vie religieuse missionnaire oblate. Sans la participation active de la personne concernée, tout programme formatif risque de rester un simple concept.

Tout en veillant à ce qu'il y ait continuité entre les différentes étapes de la formation, du prénoviciat jusqu'à la formation permanente, il faut bien soigner les rôles du prénoviciat et du noviciat comme temps d'accompagnement humain et d'initiation à la vie religieuse oblate. Les bases posées à ces étapes sont ensuite approfondies et solidifiées pendant les phases successives. Après la phase du noviciat, la plupart de nos formandi étudient dans les instituts de formation philosophique ou théologique où ils reçoivent une bonne formation intellectuelle et doctrinale. Mais le risque que nous courons souvent c'est de laisser à ces instituts toute la responsabilité de former nos candidats après le noviciat. Or, l'approfondissement du charisme oblat et de notre *spiritualité missionnaire* doit se poursuivre pendant toutes les phases de formation, y compris la phase de la formation continue.

La deuxième année du *Triennium* oblat coïncide avec l'année de la Vie Consacrée où le pape François invite les personnes consacrées à regarder le passé avec reconnaissance, à vivre le présent avec passion, et à embrasser l'avenir avec espérance¹¹. Embrasser l'avenir avec espérance nous engage aujourd'hui à prendre au sérieux le cheminement formatif de chaque oblat et à revoir, en les améliorant, les différents programmes de formation dans nos unités, à la lumière des appels à la conversion, des normes générales pour la formation, et des appels nouveaux que l'Esprit adresse à toute la Congrégation, 200 ans après la fondation. C'est ainsi que nous pouvons garder allumée la flamme du charisme missionnaire de notre famille religieuse, aujourd'hui.

A NEW SPIRIT FORMATION AS A LIFE-LONG PROCESS

Since December 8, 2014, our Oblate Triennium journey has led us through reflections on formation and the vow of poverty. A time of reflection and sharing about our living of the vow of poverty and openness to letting ourselves be transformed by Christ as religious and missionaries in line with our charism. From the beginning of the Congregation, formation has been a part of our missionary being. According to the Founder, the constant renewal of the Oblates is one of the ends of the Congregation. In the request for authorization which he addressed to the Vicars General of Aix, which was signed by his first companions, St. Eugene de Mazenod wrote: "If they have chosen to form a religious community of missionaries, it is to so as to be useful to the diocese at the same time as they work at the task of the own sanctification in conformity with their vocation."¹¹

It should be recalled that the Oblate *Triennium* is meant to be a means for opening our lives to God's grace so as to rekindle the flame of life and of the Oblate mission as we prepare for the 200th anniversary of the Congregation and the General Chapter of 2016. One of the concrete ways to rekindle the flame is to recover the freshness of our foundation experience by listening to Saint Eugene de Mazenod and his first companions, and to open ourselves to the new calls which the Church and the contemporary world constantly offer us.

From the very first moments of our founding, Saint Eugene de Mazenod was convinced that the future of the Congregation could be assured only by Oblates well formed and capable of continually renewing themselves in their vocation². And the basis for all Oblate formation is the love of Jesus Christ, of Him who personally called and initiated his disciples in the mystery of the Kingdom of God (cfr. C 45). For the Founder, it is about forming men who must be entirely filled with the spirit of Jesus Christ and capable of giving witness to that with conviction and missionary zeal. The Preface of the Constitutions and Rules speaks of this unbreakable link between a solid formation and the fruitfulness of missionary life: “They are convinced that if priests could be formed, afire with zeal for men’s salvation, priests not given to their own interests, solidly grounded in virtue – in a word, apostolic men deeply conscious of the need to reform themselves, who would labour with all the resources at their command to convert others...”³ Father General Louis Lougen commented on this passage of the Preface in his letter to the Congregation on 8 December 2014 in these words: “Saint Eugene’s Preface is a moving call, expressing the solid conviction that if apostolic people were truly intentional about their formation under God’s grace – transformation – and deeply aware that in order to preach the Gospel, they themselves need to be reformed, then there would be a significant awakening to the faith among the people.”⁴

The calls to conversion by the General Chapter of 2010 invite us to improve the quality of formation, deeply rooted in Christ, faithful to our charism and open to the needs of the community and of the mission, a formation which allows today’s Oblates to respond faithfully to the call to live and to preach the Gospel to the poor. We find there the concrete means for rekindling the flame of the life and mission of the Congregation. And indeed, the two pillars of the *Triennium* journey are sharing our faith and concrete signs of conversion, personal and community commitments.

I would like to mention two areas where the congregation is called to live more concrete signs of conversion in the field of formation. The first is ongoing formation as a place of constant renewal of life and mission. The document *Starting Afresh from Christ* already reminded us that: “The times in which we live requires us to rethink the overall formation of consecrated persons, which is no longer limited to one pe-

riod of life. Not only because they must become more and more able to fit into a reality that changes at an often frenetic pace but also, and even more, because it is consecrated life itself that requires, by its nature, continuous availability in those who are called to it ...”⁵

The General Chapter of 2010 invited each Unit to mount a well-defined program of ongoing formation so that, for the good of the mission, each Oblate might continually renew himself.⁶ Some Units have a good program of ongoing formation to animate communities as well as according to other grouping criteria: age, oblation and ministry. The support and formation of young Oblates during their first years of ministry are happening in many other Units and regions. Nevertheless, in many cases, we are still far from having a culture of ongoing formation.⁷ Many Oblates still think that after first formation, we have all that we need for the mission. Others think that ongoing formation is only for those who do specialized studies in specific areas or those who take a sabbatical. This way of thinking goes contrary to the conviction of the Founder for whom faithfulness to the mission which the Church has confided to the Congregation happens necessarily through ongoing formation.⁸ It should be recalled here that the International de Mazenod Center in Aix is a valuable tool for renewal and ongoing formation available to the whole Congregation. Faced with the challenges encountered in the mission, in a world in constant movement, it is essential to provide the Oblates a time for reflection and sharing so that they might take stock of their lives and renew themselves. Ongoing formation is the context, the fertile ground where healthy and successful first formation can develop.

The second area of conversion that the time of Oblate *Triennium* can help us to practice is formation for a profound missionary spirituality according to the Oblate charism. In an article in “Vie Oblate Life” in 1987, Father Sante Bisignano wrote: “Our communities, whether of formation or not, reflect, because they are a living part of it, the dynamics, expectations, evaluations, efforts, responsibilities and hopes of the Church and of society. A formation project for today and tomorrow cannot ignore all these elements and cannot fail to be part of the ongoing engagement in answers, more and more adapted to the needs of the Church in the evangelization of today’s world.”⁹

The formation which we offer today must take into account the

social and ecclesial realities and needs of today's world, the world of the poor, in line with the pressing invitation of Pope Francis to renew the methods of evangelization. It is a call addressed to consecrated persons to wake up the world and joyfully announce the gospel through personal and communal witness of life. To achieve this, it is necessary that formation permeate "in depth the person himself, so that his whole behavior, at important moments and in ordinary circumstances of life, leads to revealing his full and joyful belonging to God."¹⁰

For the internalization of formation to be successful, each Oblate must remain the principal agent of his own formation (cf. C 49). This is true from the first moments of the formation journey, including vocational discernment and the pre-novitiate. The emphasis on human growth, highlighted especially during the pre-novitiate stage, allows each one to integrate the formation experience and the values of Oblate missionary religious life. Without the active participation of the person concerned, any formation program is likely to remain only an idea.

While ensuring that there is continuity between the various stages of formation, from the prenovitiate to ongoing formation, we must treat the roles of the pre-novitiate and novitiate as times of human support and initiation to Oblate religious life. The foundations laid during these stages are then deepened and solidified during the successive phases. After the novitiate, most of our formandi study in philosophical or theological formation institutes where they receive a good intellectual and doctrinal formation. But the risk that we often run is to leave to these institutes all the responsibility of forming our candidates after the novitiate. However, the deepening of the Oblate charism and missionary spirituality should continue for all phases of formation, including the phase of ongoing formation.

The second year of the Oblate *Triennium* coincides with the year of Consecrated Life wherein Pope Francis invites consecrated persons to look at the past with gratitude, to live the present with passion and to embrace the future with hope.¹¹ Embracing the future with hope commits us today to take seriously the formative journey of every Oblate and to review, by improving them, the various formation programs in our Units, in light of the calls to conversion, the General Norms for Formation, and new calls that the Spirit addresses to the whole Congre-

gation, 200 years after its foundation. Thus we can keep alight the flame of the missionary charism of our religious family today.

UN NUEVO ESPÍRITU LA FORMACIÓN COMO UN PROCESO DE TODA LA VIDA

Desde el 8 de Diciembre de 2014 el itinerario de nuestro *Trienio Oblato* nos conduce por los sufridos caminos de la formación y del voto de pobreza. Un tiempo de reflexión y de compartir sobre nuestra vivencia del voto de pobreza y sobre nuestra disposición a dejarnos transformar por Cristo como religiosos y misioneros, en sintonía con nuestro carisma. Desde el inicio de la Congregación, la formación forma parte de nuestro ser misionero. Según el Fundador, la renovación constante de los oblatos es una de los fines de la Congregación. En la petición de autorización dirigida a los Vicarios Generales de Aix y firmada por sus primeros compañeros, San Eugenio de Mazenod escribía: “Si han preferido formar una comunidad regular de Misioneros es porque intentan ser útiles a la diócesis, al mismo tiempo que van a trabajar en su propia santificación, como pide su vocación”¹.

Conviene recordar que el *Trienio Oblato* quiere ser un instrumento para abrir nuestras vidas a la gracia de Dios y así reavivar la llama de la vida y de la misión oblatas en un momento en el que nos preparamos para el 200 aniversario de la Congregación y para el Capítulo General de 2016. Una de las maneras concretas para reavivar esta llama, es recuperar el frescor de la experiencia de nuestra fundación escuchando a San Eugenio de Mazenod y a sus primeros compañeros, y estar abiertos a las nuevas interpelaciones que sin cesar nos dirigen la Iglesia y el mundo contemporáneo.

Desde los primeros momentos de la fundación, San Eugenio de Mazenod estaba convencido de que el futuro de la Congregación sólo podría estar asegurado con oblatos bien formados² y capaces de renovarse continuamente en su vocación. Y el fundamento de toda formación oblata es el amor de Jesucristo, que llamó e inició personalmente a sus discípulos en el misterio del Reino de Dios (cf. C 45). Para el Fundador, se trata de formar a hombres que estén llenos del Espíritu de Jesucristo y sean capaces de dar testimonio con convicción y celo

misionero. El Prefacio de las Constituciones y Reglas retoma este vínculo indisociable entre una sólida formación y la fecundidad de la vida misionera: “Están convencidos de que, si se formasen sacerdotes inflamados de celo, desprendidos de todo interés, de sólida virtud, en una palabra: hombres apostólicos que, convencidos de la necesidad de su propia reforma, trabajasen con todas sus fuerzas por la conversión de los demás, ...”³ El Padre General Louis Lougen comenta este pasaje del Prefacio en su carta a la Congregación del 8 de Diciembre de 2014 en estos términos: “El Prefacio de San Eugenio es una llamada conmovedora que expresa la sólida convicción de que si un grupo de personas apostólicas tuvieran verdaderamente la intención de formarse bajo la gracia de Dios – transformación – y fueran profundamente conscientes de que para poder predicar el Evangelio ellos mismos necesitan renovarse, entonces se produciría un significativo despertar en la fe de la gente.”⁴

Las llamadas a la conversión del Capítulo General de 2010 nos invitan a mejorar la calidad de la formación, profundamente arraigada en Cristo, fiel a nuestro carisma y abierta a las necesidades de la comunidad y de la misión, una formación que permita a los oblatos de hoy responder con fidelidad a la vocación de vivir y anunciar el Evangelio a los pobres. He aquí los medios concretos para reanimar la llama de la vida y de la misión de la Congregación. Y justamente, los dos pilares de la marcha del *Trienio* son el compartir nuestra fe y los signos concretos de conversión, los compromisos personales y comunitarios.

Quisiera mencionar dos campos en los que la Congregación está llamada a vivir más y mejor los signos concretos de conversión en los campos de la formación. El primero es el de la formación permanente como ámbito de renovación constante de la vida y de la misión. Ya el documento *Caminar desde Cristo* nos recordaba que: “El tiempo en que vivimos impone una reflexión general acerca de la formación de las personas consagradas, ya no limitada a un periodo de la vida. No sólo para que sean siempre más capaces de insertarse en una realidad que cambia con un ritmo muchas veces frenético, sino también porque es la misma vida consagrada la que exige por su naturaleza una disponibilidad constante en quienes son llamados a ella...”⁵

El Capítulo General de 2010 invitaba a cada unidad a elaborar un programa claro de formación permanente para que, por el bien de la misión, cada oblato se renueve constantemente⁶. Algunas unidades

tiene un buen programa de formación permanente para animar las comunidades; también en función de ciertos criterios de agrupamiento: edad, oblación, ministerio. También se cuida en muchas unidades y regiones el acompañamiento y la formación de los jóvenes oblatos durante los primeros años de ministerio. Sin embargo, en muchos casos, aún estamos lejos de disponer de una cultura de la formación permanente⁷. Buen número de oblatos continúan pensando que después de la formación primera contamos ya con todo lo necesario para la misión. Otros creen que la formación permanente es sólo para aquellos que lleven a cabo estudios especializados en ciertos campos bien precisos o para aquellos que se toman un tiempo sabático. Esta manera de pensar está en sintonía con la convicción del Fundador para quien la fidelidad a la misión que la Iglesia ha confiado a la Congregación pasa necesariamente por la formación permanente⁸. Conviene, en este punto, recordar que el Centro Internacional de Mazonod de Aix es una herramienta preciosa de renovación y de formación permanente del que dispone la Congregación. Frente a los desafíos que encontramos en la misión, en un mundo en constante movimiento, es absolutamente indispensable ofrecer a los oblatos tiempos de reflexión y de compartir para que puedan reflexionar sobre sus vidas y renovarse. La formación permanente es el contexto, el terreno propicio en el que desarrollar una formación primera sana y fructuosa.

El segundo lugar de conversión que este *Trienio Oblato* puede ayudarnos a lograr, es la formación para una espiritualidad misionera profunda, desde el carisma oblato. En un artículo publicado en “*Vie Oblate Life*” en 1987, el P. Sante Bisignano escribía: “Nuestras comunidades, ya sean de formación o no, reflejan los dinamismos, las expectativas, los interrogantes, los esfuerzos, las responsabilidades, las esperanzas de la Iglesia y de la Sociedad porque son una parte viva de las mismas. Un proyecto de formación para hoy y para mañana no puede ignorar todos esos elementos y debe ser parte del compromiso continuo de respuestas, cada vez más adaptadas a las urgencias de la Iglesia, en la evangelización del mundo de hoy.”⁹

La formación que ofrecemos hoy debe tener en cuenta las realidades y las exigencias sociales y eclesiales del mundo actual, del mundo de los pobres, en línea con la invitación urgente del Papa Francisco a renovar los métodos de evangelización. Es una llamada dirigida a las

personas consagradas para despertar al mundo y anunciar con alegría el evangelio con un testimonio de vida personal y comunitaria. Para lograrlo, es necesario que la formación impregne “profundamente a la misma persona, de suerte que todo su comportamiento, en los momentos importantes y en las circunstancias ordinarias de la vida, revele su pertenencia total y gozosa a Dios.”¹⁰

Para que esta interiorización de la formación sea un éxito, cada oblato deberá ser el principal agente de su propia formación (cf. C 49). Esto es cierto ya desde los primeros momentos del itinerario de la formación, incluidos el acompañamiento vocacional y el prenoviciado. La insistencia en el crecimiento humano, puesta en relieve de modo particular durante la etapa del prenoviciado, permite precisamente a cada uno apropiarse de la experiencia de formación y de los valores de la vida religiosa misionera oblata. Sin la participación activa de la persona en cuestión, todo programa formativo tiene el riesgo de no ser más que una simple teoría.

Para garantizar la continuidad entre las diferentes etapas de la formación, desde el prenoviciado hasta la formación permanente, conviene cuidar bien las funciones del prenoviciado y del noviciado como tiempos de acompañamiento humano y de iniciación a la vida religiosa oblata. Las bases que se establecen en estas etapas ganan luego consistencia y son profundizadas durante las siguientes etapas. Después de la fase del noviciado, la mayoría de nuestros formandos estudian en los institutos de formación filosófica o teológica en los que reciben una buena formación intelectual y doctrinal. Pero el riesgo que corremos es el de dejar a estos institutos toda la responsabilidad de la formación de nuestros candidatos después del noviciado. Y sin embargo, la profundización en el carisma oblato y en nuestra espiritualidad misionera debe continuar durante todas las fases de formación, también durante la etapa de la formación permanente.

El segundo año del *Trienio Oblato* coincide con el año de la Vida Consagrada en el que el Papa Francisco invita a las personas consagradas a mirar el pasado con agradecimiento, a vivir el presente con pasión y a abrazar el futuro con esperanza¹¹. Abrazar el futuro con esperanza nos compromete hoy a encarar con seriedad el itinerario de la formación de cada oblato y a revisar, mejorándolos, los distintos programas de formación de nuestras unidades, a la luz de las llamadas a

la conversión, de las Normas Generales para la Formación, y de las nuevas interpelaciones que el Espíritu lanza a toda la Congregación 200 años después de la fundación. De esta forma podremos mantener hoy encendida la llama del carisma misionero de nuestra familia religiosa.

Cornelius Ngoka, OMI
General House, Rome
cngoka@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE / BIBLIOGRAPHY / BIBLIOGRAPHÍA

Normes générales de la formation, Rome, Maison Générale OMI, 1984, 1997, 2011 (Fr. E. Sp.); PROVINCES ST-JOSEPH ET N.D. DU ROSAIRE, *Directoire de formation première, orientations de base*, « Vie Oblate Life » 51 (1992), p. 243-250.

La formation selon le Fondateur :

Mario CAMARDA, *La formazione dell'Oblato negli scritti del Beato Eugenio de Mazenod*, Quaderni di Vermicino n. 12, Frascati, 1982; Joseph T LABELLE, *The Making of an Apostolic Man: 1808-1818 Within the Formation of Saint Eugene de Mazenod OMI*, "Vie Oblate Life" 58 (1999), p. 559-618; Yvon BEAUDOIN, *Les «jeunes pères» au temps du Fondateur: problèmes, mesures prises pour une meilleure formation*, Ibid., 59 (2000), p. 161-190; Tony BISSET, *The Oblate Novitiate in the Mind of the Founder*, Ibid., 63 (2004), p. 259-289; Émilien LAMIRANDE, *Le noviciat et la formation des recrues chez les Missionnaires de Provence (1816-1823)*, Ibid., 63 (2004), p. 5-31.

La formation selon les Supérieurs généraux :

Fernand JETTÉ, *What do I Expect of Formation*, in *The Missionary Oblate of Mary Immaculate. Addresses and Written Texts, 1975-1985*, Rome, General House, 1985, (Fr. E.) p. 215-229; *Jesus Christ, the First Formator of the Oblates Oblate*, Ibid, p. 231-249; *Oblate Formation in the Constitutions and Rules*, Ibid., p. 251-270; *The vocation of the Ob-*

late Brother in the past and in the present time, “OMI Documentation”, no. 139, January 1986; Paolo ARCHIATI: *Father Jetté and Formation*, OMI Documentation no. 253, 2003; Marcello ZAGO, *Sur les traces de St. Eugène. Lettres et Textes sur la formation*, Rome, Maison générale, 1997 (Fr. E.); Wilhelm STECKLING, *Letter to the Young Oblates*, “OMI Documentation”, no. 236, October 2000.

Littérature sur la formation oblate:

Jean HÉBETTE, *La formation des scolastiques oblats selon les Constitutions et Règles de 1966*, « Études Oblates » 27 (1968), p. 101-114; René MOTTE, *Formation*, Ibid., 38 (1968), p. 191-197; Francis E GEORGE, *The Ongoing Formation of Missionaries*, « Vie Oblate Life » 38 (1979), p. 93-107; Louis JOLICOEUR, *La formation oblate du Sud*, Ibid., 39 (1980), p. 271-285; Georges LARNICOL, *The Oblate Brother, Replies to a Questionnaire*, “OMI Documentation”, no. 126, May 1986, no. 128, August 1984 ; Gilles CAZABON, *Life Begets Life, Speech given to the Directors of Vocation Pastoral*, (Cap-de-la-Madeleine 18-19 May 1988), “OMI Documentation”, n. 160, October 1988; ID., *Formation Oblate et inculturation*, Ibid., no. 163, February 1989; *A look at First Formation*, Ibid., no. 173, April 1990; Marcello ZAGO, *La formation oblate face aux défis de la mission aujourd’hui*, « Vie Oblate Life », 49 (1990), p. 23-42 ; Gilles CAZABON, *La formation première oblate. Axes et priorités*, Ibid., 51 (1992), p. 49-60 ID., *L’accompagnement personnel dans le cadre de la formation oblate. Conceptions et pratiques*, Ibid., p. 61-69; James E. SULLIVAN, *Formation, an Integral and Integrating Process of Continual Personal Growth for Religious Life*, Ibid., 50 (1991), p. 331-356; Hajo TRÜMPER: *The vocation of the Oblate Brother: conception and spirituality. Reflections from the CC & RR and the General Norms for Oblate Formation*, Ibid., 56 (1997), p. 89-113; Gerard ROSAIRO, *Reflecting on Possible Formation Models for Sri Lanka Oblate Province*, Ibid., 58 (1999), p. 429-440; René MOTTE, *Formation*, in: *Dictionnaire des Valeurs Oblates*, Rome, AÉRO, 2000, p. 391-419; Gerard ROSAIRO, *Oblate Formation in Asia-Oceania*, “Vie Oblate Life” 60 (2001), p. 181-195.

- ¹ *Choix de Textes Relatifs aux Constitutions et Règles O.M.I.*, Rome, 1983, n° 5.
- ² R. MOTTE, *Formation*, en *Dictionnaire des Valeurs Oblates*, Rome, AÉRO, 1996, p. 391.
- ³ *CCRR* (2012), p. 14.
- ⁴ Lettre du Père général pour la fête de l'Immaculée Conception, 8 décembre 2014
- ⁵ CONGRÉGATION POUR LES INSTITUTS DE VIE CONSACRÉE ET LES SOCIÉTÉS DE VIE APOSTOLIQUE, *Instruction Repartir du Christ : un engagement renouvelé de la vie consacrée au troisième millénaire*, Rome, 2002, n° 15.
- ⁶ Actes du 35e Chapitre Général (2010), *La Conversion*, La Formation, # 8, p.31
- ⁷ A. CENCINI, *La formation permanente... Y croyons-nous vraiment?*, Bruxelles, 2014, p. 20.
- ⁸ Cfr. Eugène de Mazenod, Lettre au père Fayette, 22 août 1854, *Écrits oblats*, 11, p. 233-234.
- ⁹ S. BISIGNANO, *La formation à la vie religieuse: tentative de bilan et prospective*, « Vie Oblate Life » 46 (1987), p. 128.
- ¹⁰ JEAN PAUL II, Exhortation Apostolique *Vita Consecrata*, n° 65.
- ¹¹ FRANÇOIS, *Lettre apostolique à tous les consacrés à l'occasion de l'année de la vie consacrée*, Vatican, 2014.

Historia

LE PÈRE ANDRÉ NOTTEBAERT ET LA *RETRAITE DE MAZENOD*

DANIEL CORYN, OMI

Pour la formation continue dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée la *Retraite de Mazenod* a joué un rôle très important*. Un des animateurs de cette session de réflexion et de prière était le Père André Nottebaert. Je voudrais diviser cette brève note en trois parties: le *curriculum vitae* du père Nottebaert; un mot sur la *Retraite de Mazenod*; et le rôle du p. Nottebaert dans cette expérience.

* Le Chapitre Générale de 1953 s'était prononcé en faveur d'une sorte de « deuxième noviciat » ou « d'une période de perfectionnement spirituel » (cf. *Circulaire Administrative* 203, p. 17). La création d'une « Retraite de Mazenod » fut annoncée par la Circulaire du p. Léo Deschâtelets du 17 février 1954 (cf. « Missions OMI » 81 (1954), p. 139-143), suivie par une *Lettre de la Direction Générale des Études aux RR. PP. Provinciaux concernant la « Retraite de Mazenod »*, (*Ibid.*, p. 143-151). Pour une bibliographie essentielle: *Les préparations lointaines de la Retraite de Mazenod*, « Études Oblates » 15 (1956), p. 260-274 ; M. GILBERT – G. CARRIÈRE, *La Retraite de Mazenod de Rome, 3 octobre 1954-10 avril 1955. Notes et Documents*, « Archives d'Histoire Oblate » 11, Ottawa, 1956 ; M. GILBERT, « Cahier de spiritualité oblate » « Études Oblates », 17 (1958), p. 375-379 ; J. SCHNEIDER, *Apostolic Formation in the Mazenod Retreat*, *Ibid.*, 18 (1959), p. 274-288. Pour le Chapitre Générale du 1966 beaucoup des Provinces on préparé un rendu-compte et une évaluation de la Retraite : cf. les 2 volumes du 1966 de la revue « Missions OMI » ; voir plus loin : R. MOTTE, *Retraite de Mazenod*, p. 139-146. (*L'Éditeur*)

LE PÈRE ANDRÉ NOTTEBAERT

André Nottebaert est né le 7 février 1909 à Zwevegem, en Belgique. Après ses études secondaires, il est entré dans la Congrégation et a fait son noviciat à Nieuwenhove en 1928-1929. Il a prononcé ses premiers voeux comme Oblat, le 8 septembre 1929, et ses voeux perpétuels, à Velaines (en Belgique) le 8 septembre 1932. Il a fait sa philosophie à Jambes (en Belgique) et sa théologie à l'Université St Thomas d'Aquin ("Angelicum") de Rome (Italie). Membre du scolasticat international, il a été ordonné prêtre à Rome le 15 juillet 1934.

Dès son retour en Belgique il est devenu professeur de théologie au scolasticat de Velaines et en août 1940 professeur au scolasticat de Waregem, où il est devenu supérieur en 1943. Comme supérieur il a connu le déménagement de ce scolasticat à Gijzegem en janvier 1946. Il a été nommé Provincial de la Province Belge le 4 octobre 1947.

Le 29 septembre 1953 il a été appelé à Rome pour devenir supérieur du scolasticat international. En même temps il est devenu professeur à *Regina Mundi*, un institut pour la formation de religieuses. Il a commencé aussi à prêcher des retraites au Canada et ailleurs.

Retourné dans son pays natal en janvier 1959 comme membre de la Province de Belgique-Nord, il devient à nouveau professeur au scolasticat et prédicateur de retraites en Belgique, en France et au Canada. Il découvre le mouvement charismatique et il s'y engage fortement. Entretemps il devient aussi un des animateurs de la *Retraite de Mazenod*.

En 1965 le père Nottebaert est à nouveau nommé supérieur du scolasticat de Gijzegem, mais cela n'a pas bien marché pour plusieurs raisons. Pour un an il est allé au scolasticat de France à Solignac comme professeur et directeur spirituel. En 1969 le Supérieur général, le père Léo Deschâtelets, l'appelle à la maison générale de Rome comme consultant particulier et théologien de la vie religieuse. Il y reste jusqu'à son retour final en Belgique, où il continue de prêcher des retraites. Il meurt à Waregem le 22 août 2009, six mois après avoir célébré son centenaire.

Le père André Nottebaert était un homme érudit, une personne de culture, un grand théologien, un vrai maître spirituel, et en même temps un homme simple et humble. Il était capable de donner des conférences non seulement en théologie ou en spiritualité, mais sur toutes sortes de sujets. C'était un intellectuel, et cependant il restait très réaliste dans

la direction spirituelle ou dans la vie ordinaire. Il a dirigé beaucoup de retraites de trente jours pour des religieuses et pour des Oblats, dans le cadre de la *Retraite de Mazenod* et dehors, avec une capacité de travail et un engagement inouïs. Tous ceux et celles qui ont eu l'occasion de l'avoir comme accompagnateur spirituel lui sont reconnaissants pour toujours.

LA RETRAITE DE MAZENOD

C'est au Chapitre général de 1953 que le Supérieur général, le père Léo Dechâtelets, lance l'idée d'offrir aux Oblats la possibilité de réfléchir "pour un certain temps, après quelques années de vie active, sur leur vie spirituelle et apostolique."¹ Dans sa lettre circulaire n° 206 du 14 septembre 1956 le père Deschâtelets décrit l'histoire de cette idée en retournant au Chapitre de 1837, qui déjà proposait "une retraite de six mois dans le noviciat après dix ans d'oblation". Il donne aussi le sens de ce que l'on appellera chez les Oblats la *Retraite de Mazenod*: "Une période essentiellement destinée à une reprise par la base de toute la vie religieuse oblate, avec une conscience d'adulte et avec toute l'expérience de plusieurs années de vie religieuse et de ministère oblat, permettant à chacun soit un approfondissement soit peut-être une vraie reprise."² Certains ordres et congrégations avaient déjà commencé une sorte de "second noviciat", et c'est cette option qui sera acceptée aussi par les Oblats. Il sera question donc d'un temps de sérieuse intensification de la vie spirituelle, religieuse, missionnaire et non d'une période de formation technique à l'apostolat, ou d'un recyclage biblique ou théologique. Ce n'est pas une mise à jour intellectuelle, mais une réflexion profonde sur le but et le sens de notre vie spirituelle, une rénovation et revalorisation de toute notre vie religieuse.

La première *Retraite de Mazenod* a eu lieu à Rome du 3 octobre 1954 au 10 avril 1955 avec comme directeur le père Raymond Brohan. La *Retraite de Mazenod* durait six mois, et se déroulait en trois étapes:

1. Quelques semaines d'introduction: une reprise de la vie régulière, dans un climat calme et de repos physique, avec quelques conférences spirituelles.

2. La grande retraite de trente jours, selon les principes généraux des Exercices Spirituels, mais dans un esprit tout oblat.

3. Quatre mois pour approfondir la vie religieuse oblate, par des conférences spirituelles, des études personnelles et la direction spirituelle.

Au début, la *Retraite de Mazenod* se faisait uniquement en français, aussi bien à Rome qu'au Canada. Un peu à la fois on l'a organisée en anglais, et une fois en allemand. Mais peu à peu, on n'a gardé que l'édition francophone de Rome, surtout pour des raisons pratiques: difficulté de trouver des directeurs ou animateurs, et difficulté de rassembler le nombre suffisant de participants.

Graduellement des changements se sont introduits dans la durée de la *Retraite de Mazenod*: de six à cinq ou quatre mois, et même à trois mois. Pourquoi? La grande objection était que l'on ne pouvait pas libérer tant d'Oblats pour une période plus longue.

La structure pédagogique a également évolué, tout en gardant le même objectif. Au début, on parlait d'un « second noviciat » et l'expérience était structurée sur le modèle du noviciat: une sorte de reprise en profondeur du premier. Mais graduellement on est arrivé à une prise en charge de l'expérience par les participants eux-mêmes, aidés par deux ou trois animateurs.

Le Chapitre général de 1966 a officiellement sanctionné la *Retraite de Mazenod* en introduisant la Règle 159 dans nos Constitutions et Règles: "La Retraite de Mazenod se situera après quelques années de ministère. Elle se fera selon les directives données par le Supérieur général, en accord avec les Provinciaux concernés et avec les conférences inter-provinciales."

On pourrait se demander: la *Retraite de Mazenod* a-t-elle été un succès, a-t-elle produit des fruits? Plus de 500 Oblats y ont participé; beaucoup ont retrouvé le feu original de leur vocation; certains sont arrivés à la conclusion que la vie religieuse n'était pas pour eux. Mais les évaluations faites par les participants ont montré que presque tous ont apprécié ce temps de grâce. Dans le texte voté à l'unanimité par les Retraitants 1971, adressé au chapitre général de 1972, on peut lire:

Nous sommes unanimes à reconnaître la grande valeur de cette expérience. Plusieurs de nous venaient avec des réticences, doutant d'y rencontrer un apport réel pour sa vie apostolique dans un monde en mutation. Or tous, nous concluons, après avoir vécu cette expérience, que la retraite a joué un rôle d'ouverture sur notre vision du

monde et sur notre insertion dans ce monde comme Oblats. Après avoir vécu cette expérience, nous sommes convaincus d'un enrichissement tout particulier dû au caractère international de notre groupe venu de quatre continents. Nous considérons comme indispensable la poursuite de cette expérience. Nous souhaitons que le Chapitre la valorise et que les responsables de provinces en soulignent l'importance dans leur milieu.³

Et pourtant, après le Chapitre de 1972, la *Retraite de Mazenod*, étant confiée maintenant aux Régions, après quelques efforts sporadiques, a graduellement connu un déclin pour finalement disparaître. Certes, le climat dans la Congrégation n'était pas le meilleur en ce temps-là. En outre, beaucoup d'autres programmes de formation continue ont vu la lumière, à l'intérieur de la Congrégation comme aussi à l'extérieur. En 1975 le Conseil général décida "d'encourager officiellement le travail du père Drouart, qui continue à se consacrer à la formation oblate à travers le monde, à l'invitation des Provinciaux."⁴ C'est seulement en 1990 qu'un nouveau programme d'approfondissement spirituel sera mis en marche, appelé maintenant l'*Expérience de Mazenod*.

LE RÔLE DU PÈRE NOTTEBAERT DANS LA *RETRAITE DE MAZENOD*

Pour de nombreuses années la *Retraite de Mazenod* avait comme directeur le père Raymond Brohan, mais très vite le père André Nottebaert a été invité à donner des conférences spirituelles et à aider dans la direction spirituelle. De temps à autre il dirigeait aussi la grande retraite de trente jours. Le père Deschâtelets, supérieur général dans ce temps-là, lui a écrit une lettre dans laquelle il dit: "Vous êtes certainement un des instruments les plus puissants pour le fonctionnement de la *Retraite de Mazenod* dans notre bien-aimée Congrégation... Je crois que le bon Dieu a parlé et que votre rôle est d'être dans la Congrégation, un conseiller spirituel, un maître de vie spirituelle."⁵ Et dans une autre lettre il écrit: "Vous êtes parfaitement entré dans cette mystique de la Retraite de Mazenod. Et pour cela vous ne négligez aucun des moyens. Je sens bien que Notre-Seigneur travaille en vous et que son Esprit vous remplit... Je sais que vous serez pour cette retraite de Mazenod l'instrument de la miséricorde et de la bonté du Seigneur."⁶

En 1969 le père Nottebaert est appelé à Rome par le Supérieur

général, le père Léo Deschâtelets, qui écrit au père Voogt, supérieur de la maison générale, pour l'informer de cette obéissance, disant: "Ses attributions seront: professeur de théologie spirituelle à l'Institut *Regina Mundi*; assistant et animateur à la *Retraite de Mazenod*; chercheur en théologie spirituelle oblate et consultant, au besoin, du Père Général; chargé du renouveau auprès de diverses communautés religieuses de la ville." Même quand le père Nottebaert sera rentré en Belgique en 1976, il continuera encore à prêcher des retraites et à animer des Exercices Spirituels de trente jours.

En général on pourrait dire que le père André Nottebaert a eu une très grande influence sur beaucoup d'Oblats par ses conférences spirituelles, qui étaient parfois difficiles mais toujours appréciées. Aussi était-il un maître dans la direction spirituelle. La *Retraite de Mazenod* était pour tous les participants un temps de grâce et le père André Nottebaert en était un instrument merveilleux.

Daniel Coryn, OMI
Belgique
provomi@skynet.be

¹ Cité par R. MOTTE, « Obéissance », *Dictionnaire des Valeurs Oblates*, Rome, AÉRO, 1996, p. 412.

² *Ibidem*, p. 412.

³ *Rapport sur la Retraite de Mazenod pour le Chapitre général 1972*, p. 6.

⁴ *Session plénière du Conseil général*, Rome, 12 mai-6 juin 1975, « Acta Administrationis Generalis O.M.I. », II, 2 (1975), p. 436.

⁵ *Lettre du Père Deschâtelets au Père Nottebaert*. 21 janvier 1959. Dossier Nottebaert, Archives de la maison générale OMI, Rome.

⁶ *Lettre du Père Deschâtelets au Père Nottebaert*. 18 décembre 1959. Dossier Nottebaert, Archives de la maison générale OMI, Rome.

⁷ *Lettre du Père Deschâtelets au Père Voogt*. 8 juillet 1969. Dossier Nottebaert, Archives de la maison générale OMI, Rome.

THE DE MAZENOD EXPERIENCE

FRANK SANTUCCI, OMI

In January 1993 I was privileged to be sent to Aix en Provence for the much-spoken-about *de Mazenod Experience* (Abbreviated as DMX). I did not know what I was in for, except that other Oblates who had done it had enthused about it. There were 15 of us from all parts of the world who arrived in Aix stressed and exhausted from our places of mission. From the moment we were welcomed, there was one word emphasized at all times: *Experience*. We had not come to Aix to do a course or to study – we had come to experience in a deeper way our Oblate vocation.

EXPERIENCING THE EXPERIENCE

Our first week was a time of tuning down, time to review our recent lives and our work and ideals and forming the new community that we would be for the following three months. It was good to stop and take stock and to prepare for the following week, when René Motte and Jim Sullivan would launch us into reflecting on our lived experiences of the Oblate charism. Each day we explored a different theme: Jesus the Savior, Oblate vocation, the Church and the Oblate, evangelization, the poor, community, religious life and the vows, justice, and Mary. Each day we followed the same pattern, beginning with a time of individual reflection on how I live each of these themes. Later we shared in groups and listened to how others were living the same reality. We were then invited to read some texts of St Eugene, from our Constitutions and Rules, and from chapter documents on the theme. The day concluded with a theological presentation and summary giving new directions to our reflections and orientations for the future. It was an extremely enriching fortnight of reflection on our lived experience of the Oblate charism together with a refreshing impetus to do better in the future.

The invitation for the following two weeks was to enter into the experience of Eugene de Mazenod, God's instrument for our own vocations and way of life. Under the enthusiastic teaching of René Motte, we were led to discover Eugene in all his richness and to know him as only René knew how to communicate. We were often tempted to ask him whether he had personally met the Founder, so colorfully and realistically did he draw us into his life and charism! René's lectures were accompanied by equally-lively guided pilgrimage visits to the sites connected with Eugene and the early history of our Oblate family. The Founder came to life for us as we understood where our own vocation originated.

From there we went to the sanctuary of Notre Dame des Lumières, where we were invited to carry all that we had experienced thus far into deep prayer and silent reflection. Kelly Nemeck guided us in an extended silent retreat of over three weeks. Each day, this spiritual master led us deeper into the experience of prayer, using a Carmelite approach, and also of praying with our Constitutions and Rules.

Having been immersed in our charism as a lived reality, in its origin, and then in prayer, we returned to Aix for theological presentations to give our Oblate vocation a greater depth and clearer direction. A week each with leading theologians guided us in Christology, Ecclesiology and Mission.

With the conclusion of the three months we returned to our places of mission. Personally, the Experience marked a turning point in my Oblate life and identity. Never before had I been challenged to reflect on so many different aspects of Oblate life in a guided and organized way. As a result, for two decades I have been engaged in Founder and charism animation for the Congregation – a direct fruit of what I received in the de Mazenod Experience. For many years afterwards I was also given the privilege of being involved in the English, Spanish and French Experiences themselves, in various roles as animator, accompanier, retreat director or lecturer. In all this, my aim has always been to be an instrument to Oblates and lay associates to help them to grow from an immersion into the Oblate experience as much as I have.

BIRTHING THE EXPERIENCE

Daniel Corijn was one of the architects of the Experience and recalls:

Years ago the Congregation had a program of ongoing formation called “La Retraite de Mazenod”. It was a 4-5 month Renewal program, well organized, mostly in French, but there were also some English sessions. Like any program it gradually diminished both in length and in number of participants. Eventually with the 1972 chapter, the resignation of the Superior General Dick Hanley, the 1974 chapter, the whole Retraite de Mazenod came to a stop. After 1974 other forms of ongoing formation were sought.

In 1985 the superior of Aix-en-Provence, André Chataigner, suggested to the General Council to renovate the building in Aix so that it could be used for renewal sessions. I came on the Council in September 1986 and the then General, Marcello Zago, insisted that we should follow up on the proposal from Aix. I was given the portfolio of Ongoing Formation. The first thing was indeed to re-arrange the building. With Bernhard Ferkinghoff as Councillor for Europe and Léo-Paul Nobert as General Treasurer, and the collaboration of the Aix community, we worked out a plan and eventually the “mother” house was ready to receive the first sessions. In the meantime I got a group of “experts” together to propose a plan for a De Mazenod Retreat. Some on that panel were: James Sullivan, René Motte, Kelly Nemeck, Jacques Ollès. The aim was clearly to set up a new renewal program that would have the additional benefit of taking place in Aix, the birthplace of the Congregation. The need for such a program was keenly felt. Discussion was above all about the content and the length. Eventually it was decided that the duration would be about 3 months. The content would be: an orientation time to get to know one another; the charism of the Founder explained; a four week (eventually reduced to 3 weeks) personally directed Ignatian-Oblate retreat away from Aix; a few weeks back in Aix on Christology, ecclesiology, missiology, in the context of our Oblate mission.

Chris O’Leary was part of the original English-language team for the first three years, and takes up the story:

That original group drew up a draft plan for the program... and then the General Administration started to look for men to function as a team

which would lead, guide, animate, direct the program. I understand Frs. Jim Sullivan and René Motte were immediately part of that team.

I was nearing the end of my sabbatical year (1988-89) after my term as Provincial, when I received a long distance call from Rome asking me to be a member of the team working with Jim Sullivan and René Motte... October-December 1989 I was in Aix to study the planned “Experience” and to prepare for the session that would begin in January 1990.

Daniel Corijn continues:

The first De Mazenod Experience was held in Aix in English from January 8 till April 15, 1990. It was followed by a French De Mazenod Experience from September 2 till December 8, 1990. And from then onwards almost every year an English and a French Experience took place. In the meantime also a few Spanish Experiences took place, some in Polish and one in German (although the latter were of a shorter duration).

Guillermo Steckling, at that time Assistant General from 1992:

For me it was a questions of keeping running a good work that had started just about a year ago at that time, with the help of René Motte and Jim Sullivan. As Oblates we needed to value, much more than we were used to, our charism and our Founder. The genius of the DMX consisted in that it was an Experience, not just some writings or a campaign. Eugene became alive.

THE PARTICIPANTS

There have been 40 sessions of the full Experience, with 555 participants. Jo Bois has provided the following breakdown of the full three-month experiences that took place:

YEAR	LANGUAGE	PARTICIPANTS
1990	English	15
	French	16
1991	English	15

1992	French	14
1993	English	15
	French	16
1994	English	18
	French	17
1995	English	16
	Spanish	13
	French	17
1996	English	15
	French	12
1997	English	14
	German	15
1998	English	11
	French	17
1999	English	17
	French	14
2000	Spanish	12
	French	12
2001	English	17
	French	10
2002	English	10
	French	13
2003	English	12
	Spanish	12
2004	English	18
	French	14
2005	English	14
	French	9
2006	English	13
2007	English	13
	French	8
2008	English	17

2009	Spanish	11
2010	French	10
2011	English	17
2014	English	16
	Spanish	10

THE FRUITS OF THE EXPERIENCE

Daniel Corijn:

Practically everybody who took part in the De Mazenod Experience was happy to have had a time for renewal and resourcing. One can never judge exactly what the concrete results have been - one would have to do a survey among the former participants and find out what the Experience brought about in their lives. However, I have the impression that it was really worthwhile to get people together, to do a renewal session in our birthplace.

Guillermo Steckling, who initially followed the progress of the DMX for 6 years as Assistant General and for 12 as Superior General:

For me it has been a full success, also according to the evaluations. People overcame the scepticism, as we Oblates had been doubting to even have a charism, a spirituality of our own. After the sessions the participants usually were able to speak about our Founder, about our mission yesterday, but also about its projection into today's world. I especially ponder the effect of the DMX on rediscovering the community dimension of our being Oblates.

Chris O'Leary:

In the 3 sessions of the de Mazenod Experience that I was involved in I did enjoy them. I felt the General Administration was genuinely trying to provide Oblates with an opportunity to get a better 'feel' for the Charism of de Mazenod and of the Oblates as a congregation. The yearly "international gatherings of Oblates" did help to generate a sense of an "international group sharing the same spirit"

John O'Doherty, animator of the English DMX for many years:

The main aim is to help people get in touch with their OBLATENESS. During the time in Aix it is a time to live community, interaction with fellow Oblates, and a regular prayer life. The program is called *De Mazenod Experience*, and during my time working with Richard McAlear, we put more emphasis on “experience”. And I believe this to be an essential element. There were always a few who really had little knowledge of the Founder, so being exposed to books and articles is a good enrichment for those at the program. An important part of the Experience is the retreat, as this is where it all comes together.

In general the results were very positive, but, like any program such as this there will be some who come, and look, and go home untouched. The final week/days is an important time to help people return home with a program of action, to really DO SOMETHING about their Oblateness.

Filadelfo Estrella, animator of the English DMX for many years:

I always tell the participants that everything, all the input they will hear, would be nothing new; they have heard it before, in the Novitiate. But, being human, we tend to forget and forgetting (according to Gregory of Nyssa) leads to sin!!! How does one go back? Memory, recall, remembering. Remember one’s story, one’s vocation, the story of the Founder, the story of the Congregation, etc. Memory is the most effective instrument to Renewal.

If I were to gauge the result, I can confidently say that it is generally successful. However, it is hard to say the long term effect of the renewal.

It was a privilege to have been involved in the program. I felt privileged to have met so many Oblates and given the opportunity to accompany them in their spiritual journey. My greatest experience is “touching” the movement of the Holy Spirit in the lives of the participants as they share their experience of prayer.

Richard McAlear, animator for many years:

I think that the DMX has made a great contribution to the life of the congregation and has the potential to continue to have an impact. The program can be said to be a success on many levels.

The unity of the congregation is strengthened by the friendships and sharing across the board. Men learn about other areas of the mission,

meet other missionaries, share experiences, learn from each other... This is an important counterweight to the tendency to see the Oblates only from the perspective of one's own rather limited and narrow world.

Learning about de Mazenod himself is tremendously valuable. The life, work, Charism, history, vision and ministry of Eugene come alive and is appreciated on a deeper level.

The Oblate Charism is shared and celebrated and learned in a living way.

The individual Oblate is strengthened in his vocation.

All the above really works. Maybe not 100% of the time, but certainly most of the time.

It is invaluable as a resource for the congregation.

It is a De Mazenod Experience.

That is why it has to be in Aix. We can gather in Ottawa or San Antonio, or any other Oblate center. We could study, hear lectures, watch videos, read the literature... But it would never be the same as being in the location, living in the house, visiting the churches and places of historic Oblate interest, walking in the footsteps and breathing the same air as the first missionaries.

Jo Bois explains his involvement:

In the summer of 2000, I was called to replace Fr. Ernest Ruch at the International de Mazenod Center. Because of my difficulty in mastering other languages, I committed myself in a special way to the French-language Experience. But, of course, as a director, I also participated in all the other experiences, at least in their organization and in accompanying the leaders. Father Ned Carolan soon joined me and we made a good team. I had much joy to meet and get to know Oblates from all around the world, and was pleased to organize and work for the visits and pilgrimages.

The administration and organization before the sessions took a lot of time, especially to obtain the necessary papers for the entry visas and also the correspondence with provincial and candidates.

Given my training in Ignatian spirituality and spiritual exercises, I animated the 30-day francophone retreats. I replaced Father Lucien Pépin, who had to give this up because of his health. I liked the approach that was developed by my predecessors: it really was a personal and communal "experience." The 30-day retreat was for the most part, a highlight, even though many were not prepared to do it and received it in their own way.

THE “NEW LOOK” EXPERIENCE

What is the “new-look” DMX and why change?

In dialogue with the General Administration and the Centre, the DMX has been changed from three months to two months. We removed three or four of the more “intellectual” theological sessions, such as Christology, ecclesiology or missiology. The retreat was reduced from 4 to 3 weeks.

For twenty years, the structure of Mazenod Experience, whatever the language, always followed the same pedagogy, and there were teams of permanent workers, who worked several years in a row, which greatly facilitated the work.

There was a break due to several reasons: the work on the house that did not allow it to continue, the teams of facilitators of the sessions that were more unstable, the difficulty of finding participants, the participants may also have found that three months was too long, the retreat of 30 days, not suitable ... The quality of the theological sessions was also very uneven, depending on who was invited. Some were very good and popular, others less so. Often it was a challenge to find the right lecturer.

There was also the problem of visas: they are issued for 90 days. If the session lasts less than 90 days, the participants can undertake further visits elsewhere.

We will meet soon with some members of the General Administration to review and formulate a fixed schedule for these sessions so as to prevent each facilitator from adapting the program according to his fancy. It has already been decided that the main facilitator of these sessions would be a member of the Aix community, with team members from elsewhere.

THE FUTURE

Jo Bois:

The life-force of the congregation is now in the southern hemisphere and in the poorest continents. One question that arises as a result is that of funding, because life in Europe and especially in Aix is expensive, not to mention the cost of travel.

But I believe in the importance of this style of session for the life of each Oblate personally and for the mission of the congregation as a whole, in order to remain faithful to the charism bequeathed to us by St. Eugene de Mazenod.

A final word from Bishop Steckling:

We have learned that it is worth-while to take a good amount of time - three months or more in the case of the DMX - to experience together what our values are, to experience de Mazenod as a saint, that is, as a person who leads us to a deeper and closer relationships with Christ. Aix, Marseille and the whole area around it are places of pilgrimage for us Oblates, it is our Holy Land.

Frank Santucci, OMI
OST, US
fsantucci@omiusa.org

EUGÈNE DE MAZENOD, VISIONNAIRE DE MARSEILLE*

MICHEL COURVOISIER, OMI

Mgr Eugène de Mazenod tenait à sa place dans la ville et dans la société. Selon lui, c'était la place qui de droit revenait à l'Église. Il était heureux quand était mise en valeur sa charge d'évêque de Marseille, la deuxième ville de France comme il aimait à rappeler. Il y arrive en 1823 comme vicaire général de son oncle Fortuné. Il en devient l'évêque en 1837, jusqu'à sa mort en 1861, soit au total 38 ans de présence active à Marseille.

Evêque, oui ! mais évêque concordataire, un statut qu'aujourd'hui il nous est difficile d'imaginer. Comme tous ses collègues, c'est le roi Louis-Philippe qui le nomme, évêque de Marseille, et le pape ratifie en conférant l'institution canonique. Par la suite, il sera sénateur d'Empire, nommé par Napoléon III. Il doit constamment coordonner son autorité avec celle du maire, celle du préfet, celle du gouvernement. Il faut lire dans sa biographie par Leflon les obstacles qui sont alors à vaincre pour ériger une paroisse. En dehors de la ville de Marseille, ce sont souvent des querelles de clocher. A Marseille, toutes les propositions retombent sur l'unique conseil municipal. Vu la composition de celui-ci, comment espérer le succès des demandes ? Sans doute ledit conseil reconnaît qu'il s'agit de créations utiles, étant donné l'accroissement de la population, mais ses membres, avant tout hommes d'affaires, ont de tout autres préoccupations que les besoins spirituels de leurs concitoyens. Il faut ensuite l'avis favorable du préfet, et c'est Paris qui prend la décision (et une partie seulement des financements). La volonté d'Eugène de Mazenod de tenir ses responsabilités, son tempérament de chef, des maladresses, pour ne pas dire plus, des deux côtés, ne facilitent pas toujours les choses. « Il faut passer par les griffes de ces Messieurs pour allonger et embrouiller toutes les affaires », écrit-il un jour. Les relations ne sont donc pas toujours aisées avec les autorités administratives

* Conférence donnée au Colloque «Eugène de Mazenod, un grand Provençal», dans l'auditorium de la Grande Bibliothèque de l'Alcazar, Marseille, le 12 janvier 2013.

et politiques, pas plus d'ailleurs qu'avec son clergé. C'est qu'il veut que la population de son diocèse soit bien servie et il entend y arriver.

Eugène de Mazenod, visionnaire de Marseille... On se tromperait si on voulait trouver chez Mgr de Mazenod ce qu'on appelle aujourd'hui prospective. Quelques discours officiels manifestent qu'il partage les rêves d'avenir des élites pour la ville. Mais chez lui peu de grandes idées, pas de projet d'urbanisme, souvent cependant une grande sensibilité aux situations humaines locales, conjuguée à une ouverture sur le large, sur le vaste monde. Notre-Dame de la Garde me paraît emblématique, tournée à la fois vers la ville et vers la mer et ses horizons lointains.

« MARSEILLE, REINE DE LA MÉDITERRANÉE »

Ce qui guide Eugène de Mazenod, c'est d'abord son idée de l'Église, comme rassemblant ou appelée à rassembler le peuple de Marseille qui lui est confié. C'est en homme d'Église qu'il accompagne le développement de la ville (et du port, dont il ne faut jamais la séparer). C'est pour Marseille que l'accroissement démographique est le plus sensible ; la ville passe de 109 000 habitants en 1821 à 260 000 à sa mort en 1861. Mais le diocèse, c'est tout l'arrondissement, jusqu'à La Ciotat et Roquevaire-Auriol, il ne l'oublie pas.

Mgr de Mazenod a accompagné ce développement. Il est persuadé, comme beaucoup d'autres, que l'Algérie offre un avenir à toute la France, et tout spécialement à Marseille. Les raisons religieuses ne sont pas les seules pour lesquelles il se félicite de cette conquête. Pierre Guiral parle d'une « explosion de joie » à Marseille, à la nouvelle de la prise d'Alger. On signale que « toutes les cloches ont été mises en branle par ordre de Mgr [Fortuné] ». Eugène est alors absent de Marseille ; dans une lettre, il parle de « ravissantes nouvelles... J'étais ému de reconnaissance envers Dieu, j'étais fou de joie... »

Mgr de Mazenod s'intéresse au chemin de fer. Alors que les discussions traînent pour fixer le tracé de la ligne et l'emplacement de la gare, il écrit personnellement à Louis-Philippe. En janvier 1848, il est à St-Charles pour bénir l'arrivée du premier train venant d'Avignon. Dans son discours, il a ces mots : « C'est une main divine qui a creusé au sein des terres le bassin autour duquel elle a fait asseoir Marseille et a donné

en ce lieu la place même de Reine de la Méditerranée. » Quelques mois plus tôt, il était à St-Antoine, pour l'arrivée de l'eau par le canal de la Durance nouvellement construit. « Mgr de Mazenod avait applaudi à la création de cette grande œuvre et en avait secondé l'exécution de toute son influence », a-t-on écrit.

En 1850, il est invité à bénir le nouveau Lazaret au Frioul. Cette construction libère des terrains pour le développement de la ville. On dirait que dans son discours, Mgr de Mazenod se prend à rêver : « Quelles espérances se rattachent à ces vastes terrains de l'ancien Lazaret qui, destinés à l'agrandissement inévitable et toujours en progrès de notre belle ville, se couvriront bientôt d'utiles et importantes constructions ! Quel aspect grandiose et animé s'offre déjà à notre pensée sur cette côte, envahissant la mer pour s'étendre en ligne droite dans un immense développement le long d'un quai magnifique que protège un troisième port, complément nécessaire des travaux entrepris sur nos rives. »

On est plus surpris de ce qu'il note dans son Journal en septembre 1859. Il reçoit la visite du général inspecteur du génie. « J'ai beaucoup insisté pour que dans son rapport, il demande la construction de la grande jetée qui nous préserverait du bombardement des Anglais en cas de guerre... » Le général oppose les difficultés techniques et financières, étant donnée la profondeur de la rade de Marseille. L'évêque conclut : « La force des choses amènera un jour à ce résultat ».

27 septembre 1860, il est l'invité de la Chambre de Commerce pour bénir le nouveau Palais de la Bourse, en bas de la Canebière. De son long discours, je retiens ce qui a trait à sa vision de Marseille. Il souligne « cette réputation justement répandue au loin qui vaut à Marseille la confiance de toutes les places de commerce du monde. » Après avoir fait le lien entre « l'extension de nos relations commerciales et l'extension du règne de Dieu », il précise : « Jugez par là, Messieurs, si l'Église suit d'un œil de complaisance le mouvement d'affaires qui part de ce lieu où se conclut le continuel échange des produits de toutes les régions de la terre. Jugez si la pensée de votre premier Pasteur doit s'attacher avec intérêt à ce Palais de la Bourse d'où l'action commerciale rayonne sur tout l'univers comme du centre même de la puissance. Oui, je me plais à voir ici le siège de cette puissance pacifique qui fait de Marseille une des principales capitales du commerce du globe. »

Je voudrais engager maintenant votre regard dans une toute autre direction, celle de la vie sociale. La documentation est abondante, qui rappelle les moments de proximité avec le petit peuple de Marseille. Il est en admiration devant les solidarités qu'il découvre. Ainsi cette note de son Journal en septembre 1838 : « Pour la troisième fois de cette semaine je suis allé confirmer dans nos plus mauvais quartiers. Toujours je sors édifié de ces pauvres demeures où gît la misère servie par la charité la plus empressée. C'est chose vraiment admirable de voir tant de braves gens accourir auprès des malades de leur quartier pour leur prodiguer leurs soins. »

C'est sous cette rubrique qu'on peut placer la construction ou la rénovation des églises. Il veut que chaque quartier, faut-il dire chaque village ?, ait une église en rapport avec sa population grandissante et qu'ainsi Dieu et son peuple soient bien servis : 38 églises construites ou reconstruites, indique l'inscription de Notre Dame de la Garde.

Une de ses dernières interventions au Sénat a été en faveur des patrons pêcheurs des côtes de la Méditerranée. « Ces patrons demandent qu'on exécute les lois qui existent sur la pêche et que l'on ne souffre pas qu'au mépris de ces lois certains pêcheurs favorisés soient autorisés à se servir de filets destructifs du poisson sur nos côtes. »

On sait comment Marseille a souffert du choléra en 1834-35, puis 1837. Car le choléra est sans remède efficace. Les Marseillais quittent la ville, dans le souvenir de la grande peste de 1720. Sur 150 000 habitants, note Roger Duchêne, il n'en serait resté que 60 000. « Au lieu de fuir la contagion comme tant de riches Marseillais qui se retirent dans leurs campagnes, Mgr de Mazenod reste avec tous ceux qui n'ont pas la possibilité de se mettre à l'abri », écrit Leflon. Il a recours à la prière, organise une procession de pénitence. Les églises sont toujours pleines... Avec l'impulsion de l'évêque, prêtres diocésains et Oblats se prêtent à assurer aux cholériques, de jour et de nuit, les secours de leur ministère. Lui-même se multiplie pour administrer la confirmation dans les hôpitaux et au domicile des malades. Il prend l'initiative de réunir chez lui les chefs des institutions religieuses, hommes et femmes, et leur propose de se charger des ambulances que l'on établirait. Leur réponse est unanime. Sur-le-champ, l'évêque se rend chez le préfet, qui agréé son

offre. Le maire est plus réservé, craignant que personne ne veuille plus aller à l'hôpital. « Il fera ce qu'il voudra, » note l'évêque. Et les aides se mettent en route... Sa conduite fut par la suite l'objet d'une délibération du conseil municipal qui, à l'unanimité, vota à l'évêque de Marseille un diplôme d'honneur et une médaille commémorative. Recevant cette médaille, il répond : « La reconnaissance que vous m'exprimez au nom de la ville s'adresse sans doute en même temps au clergé tout entier dans ma personne... » La suite de l'épidémie sera assurée par l'Œuvre des Orphelins du choléra, d'abord confiée aux dames de la bonne société, puis à l'abbé Fissiaux, et cette Œuvre durera jusqu'au siècle dernier.

A cette œuvre dont il a la responsabilité, l'abbé Fissiaux doit bien-tôt ajouter, à la demande du préfet, le Pénitencier Saint Pierre, dans le quartier aujourd'hui des Cinq Avenues. Les mineurs délinquants, ou jugés tels, étaient alors mélangés avec les autres prisonniers. Pour eux, écrit le prêtre, « les prisons n'étaient qu'une école publique de vol... Le crime y était enseigné par les détenus plus âgés... Il suffisait à un enfant de mettre une seule fois le pied sur le seuil d'une prison pour être sûr de fixer son domicile habituel dans cet affreux séjour », à moins que ce soit le bagne ou l'échafaud. Le pénitencier créé par Fissiaux n'est plus d'abord une prison, c'est une Maison centrale d'éducation professionnelle. « Nous avons des ateliers pour cordonniers, tailleurs, tisserands, menuisiers, ébénistes, relieurs, etc. Autant que possible, nous ne voulons pas sortir l'enfant de la profession qu'il occupait avant son entrée dans l'établissement. Dans notre opinion, ce serait perdre son temps que d'employer aux travaux des champs le fils d'un tisserand ou d'un menuisier habitant la ville. » Je note ces chiffres : en trois ans, de 1839 à 1842, l'abbé Fissiaux opéra (sic) sur 255 enfants. A leur entrée dans la maison, 13 avaient moins de 10 ans, 219 de 10 à 16 ans, 33 plus de 16 ans. Sur 141 sortis, seuls 19 furent envoyés en maison centrale pour mauvaise conduite. Quelques années plus tard, il y ajoute la colonie agricole de Beaurecueil, près d'Aix, dont les productions sont primées dans les concours régionaux. Tout cela sous les auspices et avec l'approbation expresse de l'évêque ; en lui, Fissiaux, l'« excellent Fissiaux », trouve un inspirateur, un conseiller, un soutien, insiste le biographe du prêtre.

Avec raison, je pense, la biographie de Mgr de Mazenod par Leflon donne beaucoup de place aux efforts en faveur de la jeunesse populaire

ou jeunesse ouvrière, peu importe ici le vocabulaire. A la suite de l'abbé Allemand, après les tentatives des abbés Caire et Julien, c'est à l'abbé Timon David que Mgr de Mazenod fait confiance. Je reprends rapidement Leflon, qui s'appuie sur les notes de Timon-David lui-même : « La révolution de 1848 qui fit apparaître tout à coup la puissance des ouvriers avec toutes ses terreurs, l'introduction du suffrage universel qui élevait légalement au niveau des autres une classe nouvelle, à qui son nombre apportait une incontestable supériorité, achevèrent en effet de convaincre Timon-David qu'il fallait élargir les perspectives à un horizon tout nouveau et répondre à des besoins spéciaux. Il ne suffisait plus, écrit-il, de prêcher l'amour de la vie cachée et des plus belles vertus chrétiennes à des gaillards qui ne croyaient presque plus en Dieu, pas du tout à l'Église, et qui allaient aux barricades avec une gaieté, un entrain, une absence de scrupules vraiment inconcevables... Voyant donc quels enseignements pervers envahissaient mes pauvres enfants dans leurs familles, dans leurs ateliers... je travaillais de toutes mes forces à leur donner ces bons principes qui sont devenus le caractère distinctif de notre œuvre... C'est ainsi que dans sa petite sphère, notre Œuvre accomplissait une mission vraiment sociale. » :

Un jour, Timon-David va confier ses soucis d'avenir à l'évêque. « Mgr l'évêque m'écoula avec la plus grande bienveillance, sans m'interrompre. » Sa réponse fut celle-ci. Ne confiez pas votre œuvre à d'autres. Prenez l'initiative de former vous-même ceux avec qui vous voulez travailler. Cela vaudra mieux que des étrangers à notre pays. Et Leflon conclut : « Si dans les souvenirs de ce prêtre admirable, l'Evêché figure parmi les douleurs qui fécondèrent son apostolat par la croix, Timon David a reconnu tout ce qu'il doit à l'initiative et à la protection affectueuse de l'évêque. »

Il faudrait encore parler du P. Oblat Louis-Toussaint Dassy et de ce qu'il a construit pour les jeunes aveugles. « Sans Mgr de Mazenod, écrit-il, rien n'aurait pu se faire. Ses encouragements, ses conseils, sa tendresse, rien ne nous a fait défaut... »

NE PAS DÉCOURAGER, MAIS SOUTENIR ET ENCOURAGER

Leflon commente : « Mgr de Mazenod avait pour principe de ne pas décourager les bonnes volontés... » Ne pas décourager, encourager

et soutenir. Dans son mandement de carême de 1847, l'évêque écrit : « La charité embrasse tout et, pour des besoins nouveaux, elle invente, quand il le faut, des moyens nouveaux : secours spirituels, secours corporels, pain de l'âme, pain du corps ; instructions pour l'ignorance ; conseils, direction, appui pour la faiblesse, asile pour la vertu ou pour la pénitence... force surnaturelle pour le mourant : tous les genres de bien sont prodigués au nom de Jésus-Christ. »

Si l'on veut employer pour Mgr de Mazenod le qualificatif de visionnaire de Marseille, je serais porté à dire que, non sans mérite, il a reconnu et partagé la vision de ses contemporains. La grandeur de Marseille, il a su la voir dans le développement économique. A temps et à contretemps, par exemple pour la cathédrale (M. Kerténian le dira mieux que moi), il la veut digne de la seconde ville de France. Mais j'ajoute que sa vision, certes en homme de son temps et de sa culture, porte aussi sinon d'abord, sur les besoins non seulement religieux, mais encore humains et sociaux de sa ville. En cela aussi, et cela invite à réfléchir, ce qu'il a réalisé est inséparablement son œuvre à lui et celle de tous ceux dont il a soutenu les efforts.

Michel Courvoisier, OMI
France
mlcourvoisier@wanadoo.fr

Vita et missio

UN TIEMPO Y UN ESPACIO INTERIOR PARA REGENERARSE

Para un retorno a la inspiración esencial de la primera Regla de 1818

SALVATORE FRANCO, OMI

*Todo tiene su momento,
y cada cosa su tiempo bajo el cielo
(Qo 3,1)*

Estamos en el año dedicado en la Iglesia a la Vida Consagrada. Como Congregación de los Misioneros OMI estamos también en el año dedicado a la comunidad, en el marco del proyecto de animación “Triennium”, con ocasión del bicentenario de la fundación.

Para este año, la Congregación para los Institutos de Vida Consagrada y las Sociedades de Vida Apostólica, ha redactado una carta recogiendo el magisterio de Papa Francisco con el título *Alegraos*. En ella el Papa invita a contemplar los orígenes de nuestra vocación a través de una “peregrinación hacia atrás”, un camino sapiencial que lleva a una renovación en esta llamada y a hacer de nuestra vida una “peregrinación de transformación en el amor”, para portar al mundo el abrazo misericordioso de Dios¹.

Por lo tanto se nos invita a salir y a marchar por las “periferias existenciales” de este mundo, pero también a considerar las condiciones que hacen que esta nuestra marcha sea coherente con lo que somos y debemos ser².

Es por esto por lo que deseo ofrecer una reflexión, madurada de la experiencia que he vivido, sobre el tema de la comunidad oblata y

de su misión, tomando como principio la primera Regla escrita por el Fundador en 1818.

DE LA DESILUSIÓN Y EL VACÍO INTERIOR A LA CONVERSIÓN

El Papa ha subrayado el rol del religioso a la hora de llevar la alegría evangélica y la fidelidad a nuestro mundo, en el que encontramos un “déficit” de alegría, el vacío interior, el aislamiento y una crisis de humanización³.

Ya en noviembre de 2010, el P. Guillermo Steckling, durante la Asamblea de Superiores Mayores, ponía en evidencia cómo en Europa se abre cada vez más espacio el vacío interior, refiriéndose también a cómo había descrito Benedicto XVI la actual condición existencial en nuestro continente⁴. Este tema aparece, todavía hoy, como el horizonte fundamental a partir del cual recibimos la llamada de Cristo a participar en su misión (Cfr. C.1). Nos reenvía también a lo que debió percibir Euguénio de Mazenod ante las consecuencias de la Revolución francesa⁵.

Así como en los tiempos de nuestro Fundador la sensación de extravío golpeó a toda la sociedad, incluida la Iglesia, hoy estamos afrontando una crisis semejante. Antes que al mundo, el ocultamiento de Dios y el vacío parecen atenazar silenciosamente nuestras propias conciencias, hundiéndonos en un sopor interior que nos aísla sin que nos demos cuenta.

Estamos viviendo, a nuestro alrededor, la limitación de la coherencia, heridos por la incapacidad de conducir nuestra vida como una vocación unitaria y un camino de fe. Un camino cotidiano, personal y fraterno, marcado por el descontento, por la amargura que nos encierra en la lamentación, en una casi permanente nostalgia por los caminos inexplorados y por los sueños no cumplidos, deviene un camino solitario. Nuestra vida, llamada a la relación en el cumplimiento del amor, puede transformarse en una tierra deshabitada⁶.

Normalmente, nuestra respuesta a esta condición se realiza, sobre todo, mediante el apostolado, pero la experiencia nos enseña que es poca cosa si lo comparamos con las necesidades del mundo y que no basta ni a nuestro corazón ni al corazón del otro. No comprender esto significa correr el riesgo de alimentarnos interiormente, casi exclusi-

vamente, de los otros, de la gente que encontramos, terminando por convertirnos en consumidores de relaciones y de actividades, para satisfacer la infinita necesidad de nuestros corazones. Sin que nos demos cuenta, al poner el apostolado en primer lugar, acabamos con frecuencia compitiendo unos contra otros, dejándonos guiar por nuestros miedos, por nuestra necesidad de confirmarnos sobre nuestra propia valía y por la desconfianza respecto al otro.

Por esta razón debemos reconocer como específicamente oblato la llamada del Capítulo de 2010 a la Conversión de nuestro estilo de vida personal y comunitaria, como reflejo de una nueva elección y de una confianza renovada en Cristo en la oscuridad de la fe de nuestro tiempo.

En los años 70 y 80, lo que animaba a muchos oblatos era la esperanza de realizar realmente un mundo nuevo a través de las propias opciones de vida. Particularmente, la comunidad se presentaba como el lugar donde encontrar, no sólo el centro de irradiación apostólica, sino también aquella familia a la cual se renuncia respondiendo a la llamada de Cristo. Hoy, por el contrario, asistimos a un sentido difuso de desilusión respecto a este ideal y ello nos empuja, sutilmente, a organizar la propia vida en torno a las necesidades externas de nuestro yo.

Por lo tanto, todavía resulta plenamente actual la llamada del Capítulo General de 2010 a buscar aquellos modos y medios que nos ayuden, en primer lugar, a que el Señor “cure” lo que en nosotros y en nuestras relaciones está “herido”. En efecto, esta llamada permanece necesaria y preliminar para atravesar y hacer atravesar el vacío interior que va caracterizando, cada vez más, la condición humana en la Europa de nuestro tiempo y encontrar, de este modo, una nueva experiencia de la presencia de Cristo.

Igualmente, el actual Padre General, Louis Lougen, junto a la llamada a retomar con valentía el impulso misionero y a no contentarse con lo que ya se hace, pone la atención sobre el tema de la conversión y habla de la necesidad de crear “comunidades de discernimiento”:

Estoy convencido de que una tal evangelización se hace por y a través del testimonio de una comunidad que discierne. Evangelizar a los pobres requiere una comunidad de Oblatos que cultiva y vive la relación con Dios, una vida compartida en común marcada por la simplicidad y el compromiso de rezar, escuchar y discernir. Esta comunidad apostólica es la luz de Cristo alumbrando en las tinieblas,

una brillante proclamación del Evangelio que evangeliza y llama a la gente a seguir a Jesús. Para participar en la misión de Dios de evangelizar a los pobres nosotros mismos debemos caminar en un proceso de profunda conversión. Una comunidad de misioneros que da testimonio por su vida de que en Dios lo tenemos todo (en vasijas de barro) y que irradia el poder de la vida/amor de Dios, irresistiblemente, evangeliza y atrae a los pobres a la gracia de Dios⁸.

Este llamamiento nos impulsa a renovar el deseo de seguir a Cristo mediante la misión que se nos confía personalmente y junto al resto de nuestros hermanos, en la comunidad religiosa, teniendo en cuenta la fragilidad y fragmentación con la que se constituyen nuestras personalidades en la actualidad.

Por eso todos nosotros tenemos necesidad urgente de un mayor sentido del compartir y de una mayor claridad en la elección de vida, en la cual las acciones sean iluminadas, lo más posible, por la luz de Cristo y no por aquello que nuestra parte más superficial y nuestras heridas nos impulsan a hacer.

Si escuchamos con atención a los que viven en otras comunidades religiosas hoy, es inevitable no reconocer en ellos el mismo sufrimiento difundido entre tantos de nosotros. Deberíamos preguntarnos el porqué de todo este dolor, de toda esta desilusión, y no cerrar los oídos y el corazón, pensando que el problema es sólo de aquellos que nos abandonan o son problemáticos. En efecto, si por un lado se insiste tanto sobre el sentido de “familia” y de compartir, no podemos ocultar, por otro lado, el hecho de que persisten actitudes y estructuras en las que emerge una fuerte dimensión individualista que pesa sobre la vida común.

A todo esto se añade la internacionalidad e interculturalidad como uno de los signos de los tiempos que exigen una búsqueda más intensa, si cabe, de una vida estructurada, con más espacio para el diálogo, la planificación en común, la oración, la amistad, el reposo, de modo que el apostolado se desarrolle más conjuntamente y pueda prevalecer, así, la armonía de los corazones.

LA REGLA DEL 1818: UNA INSPIRACIÓN TODAVÍA ACTUAL

Si nos acercamos a los primeros escritos de nuestro Fundador y, en particular, a la primera Regla de 1818, no podemos menos que sentir-

nos impactados por la actualidad de la inspiración contenida en ella, así como de las respuestas y proposiciones ofrecidas a los interrogantes y a las consideraciones que nos han traído hasta aquí.

La primera parte de la Regla de 1818 describe, claramente, los tres fines principales del Instituto: Primero: Predicar al pueblo la Palabra de Dios. Segundo: Suplir la ausencia de las órdenes religiosas. Tercero: Reformar el clero. Esta secuencia casi parece un itinerario que profundiza en la misión de evangelización para llegar a la comunidad y, por tanto, al hombre que evangeliza en la búsqueda de una respuesta a la pregunta: “¿Quién es aquel que debe evangelizar a los pobres?”.

Así pues, si damos la vuelta, a la primera parte de la Regla, comenzando por el último fin al cual debe tender el Instituto, advertimos que está representado, precisamente, por la reforma de la identidad y de la vida sacerdotal en el mundo⁹. De hecho, este tema es un aspecto central de la inspiración de Eugenio quien, si estaba profundamente conmovido al “ver” a la Iglesia abandonada, estaba convencido de que la situación del hombre no habría caído tan bajo si los sacerdotes hubiesen sido aquello que hubieran debido ser¹⁰. Por esto tenía en tanto encontrar los medios para retomar una identidad sacerdotal, eclesial y comunitaria, a la altura del compromiso que ha sido confiado por Cristo y que pudiese contribuir plenamente a la “nueva evangelización” del campo y de la sociedad de su tiempo¹¹.

En la Regla de 1818 se percibe fácilmente la importancia dada al compromiso de la Congregación de los Misioneros de Provenza de cuidar del clero más frágil. El fundamental y carismático “Nota bene”¹², que posteriormente formará el Prefacio de la Constituciones y Reglas aprobadas por la Iglesia en 1826, está en realidad al término del tercer párrafo de la primera parte dedicado, propiamente, al tercer fin del Instituto: la reforma del clero¹³.

Por eso se ponía a este nivel la exigencia de una dimensión altamente contemplativa y “regular” de la vida, propuesta por Eugenio. Para él, aquello sobre lo que era necesario detenerse de un modo particular era, de hecho, cómo constituir los lugares y ambientes humanos donde realizar el debido discernimiento y formarse para poder llevarlo a cabo. En efecto, no bastaba con dirigir la mirada carismática propia sobre una determinada condición humana de pobreza, se requería elegir y proponer acciones concretas y, sobre todo, formar a los hombres para

poder ayudar. En definitiva, era necesario un tiempo y un lugar para ponderar las fuerzas reales que se poseen; hacer un discernimiento y crecer en el espíritu con el cual actuar; adquirir siempre, en mayor grado, la madurez con la que afrontar, personal y comunitariamente, cada cosa; tomar el sentido a dar a lo vivido y contemplar la presencia de Cristo en los acontecimientos, en las personas concretas encontradas y en sí mismo, en la propia pobreza.

Aquí estamos en plena consonancia con cuanto pide la Iglesia, también hoy, a los religiosos, llamando de nuevo al ejercicio constante de la contemplación y de la oración:

Cultivamos la dimensión contemplativa, también en el vórtice de los empeños más urgentes y pesados. Y cuanto la misión más os llame a andar hacia las periferias existenciales, tanto más vuestro corazón ha de estar unido al de Cristo, lleno de misericordia y de amor¹⁴.

UN TIEMPO PARA PARAR Y RENOVAR PERSONAL Y CONJUNTAMENTE

Ya en la primera carta escrita al P. Tempier encontramos una idea sobre la cual, Eugenio, debía estar particularmente concentrado:

La felicidad nos espera en esta santa Sociedad que no tendrá más que un solo corazón y una sola alma. Una parte del año será dedicada a la conversión de las almas y otra al retiro, al estudio, a nuestra santificación particular¹⁵.

Este mismo tema de dividir el tiempo y dedicarlo en parte a la vida personal interior y comunitaria y, en parte, al apostolado, se retoma en la Regla de 1818 al final de la segunda parte, después del cuarto párrafo, dedicado al voto de perseverancia, y del título: “Otras observaciones principales”. El punto del que partía Eugenio era la necesidad de coherencia, para los misioneros, con la propia identidad; de imitar en todo, por lo que comportaba a la debilidad de la naturaleza humana, los ejemplos de Cristo y de sus Apóstoles:

A imitación de estos grandes modelos, una parte de su vida será dedicada a la oración, al recogimiento interior, a la contemplación en lo secreto de la casa de Dios, que habitarán juntos. La otra estará enteramente consagrada a las obras exteriores del celo más activo,

como las misiones, la predicación y las confesiones, la catequesis, la dirección de los jóvenes, la visita a los enfermos y a los encarcelados, los retiros espirituales y otros ejercicios semejantes. Pero, tanto en la misión como en el interior de la casa, su principal empeño era progresar en el camino de la perfección eclesiástica y religiosa¹⁶.

Para Eugenio imitar la vida de Jesús y de sus Apóstoles debía conducir a una forma de vida en la que conjugar la dimensión interior y exterior, a través de lo que él definía como la vía de la “perfección eclesiástica y religiosa”¹⁷.

Una aplicación diversa de esta idea había sido expresada en la súplica de 1816 a los Vicarios Capitulares de Aix, representando, también, una fuente importante del Carisma. Aquí hallamos la descripción de un tipo de comunidad en la cual los misioneros habrían debido alternarse en dos grupos para dedicarse a la vida interior y al apostolado¹⁸. Reencontramos este tipo de indicación, nuevamente, en una carta de 1826, en la cual el Fundador describía a un novicio el espíritu de los Misioneros de Provenza:

una familia consagrada a Dios y a la Iglesia, caminando a grandes pasos por el camino de la perfección, una parte de sus miembros se prepara con la práctica de la más excelentes virtudes, para llegar a ser dignos ministros de las misericordias de Dios sobre la humanidad, mientras los otros, con un trabajo asiduo y esforzándose en el celo que se admiraría en los santos más grandes, hacen revivir las obras maravillosas de los primeros discípulos del Evangelio por medio de la predicación¹⁹.

En la historia de la Congregación se ha debatido largo y tendido sobre estas indicaciones de Eugenio. Concretamente, ha parecido muy difícil que el grupo de los Misioneros haya dividido tan claramente su tiempo. El P. Fabre llegó a proponer la subdivisión del año en dos mitades. Rehaciendo al art. 246 de la regla del 1826, que recitaba: “Toda la vida de los miembros de nuestra sociedad tiene que ser un continuo recogimiento”, escribía:

Una vida de fe nos hará apreciar nuestro ministerio y nos hará ser religiosos según el corazón de Dios. Pero para vivir intensamente esta vida constriñámonos a pasar en casa la mitad del año, amando la soledad y el recogimiento²⁰.

¿Acaso esta carta, que es posible interpretar como una indicación excesiva y no plenamente conforme a las intenciones del Fundador, ha podido llevar a esfumarse la idea de la división del tiempo, presente explícitamente todavía en la Regla de 1928? ²¹

Las Constituciones actuales, retoman una vez más esta misma idea, en un modo menos acentuado, aunque realmente significativo. Es lo que viene resaltado, sobre todo, en la segunda sección, dedicada a la “Vida de fe”, la unidad de vida en Cristo para buscarle cada día y en cada acción. Con este objetivo se afirma la necesidad de ponerse cotidianamente en Su presencia en la oración, en la Palabra de Dios y en la liturgia:

Manteniéndose en una atmósfera de silencio y de paz interior, buscan la presencia del Señor en el corazón de los hombres y en los acontecimientos de la vida diaria, lo mismo que en la Palabra de Dios, la oración y los sacramentos. Como peregrinos, caminan con Jesús en la fe, la esperanza y el amor (C.31)²².

Más adelante, en la Constitución n. 35, se recoge de nuevo el tema de la división del tiempo, reelaborando las Constituciones de 1966, pero dándonos una orientación claramente misionera:

A fin de encontrarnos cada vez mejor dispuestos a servir a Dios en su pueblo, nos reservaremos, cada mes y cada año, tiempos fuertes de oración personal y comunitaria, de reflexión y renovación (C. 35)²³.

Con respecto a la primera Regla, la indicación que encontramos aquí es ciertamente más cercana a la experiencia concreta a los hombres apostólicos de hoy, pero tal vez ha perdido un poco de la primitiva peculiaridad carismática. Si la leyésemos fuera del contexto en el que ha nacido parecería aludir, simplemente, a la debida necesidad de vivir periódicamente los tiempos de retiro propios de cualquier congregación religiosa de vida activa.

Sin embargo, la idea que tenía Eugenio parece poseer una fuerza y una sabiduría más innovadora. Debiendo conocer y asumir la misma forma de vida que practicaban Jesús y sus Apóstoles, la división del tiempo había de ser, para él, un instrumento útil para conjugar una forma de vida más similar a aquella de las órdenes religiosas dedicadas, mayormente, a la contemplación y a la “regularidad”²⁴, con una más

semejante a la de las congregaciones misioneras como los Redentoristas. Precisamente, era este nuevo modo por el que él debía sentirse inspirado a conservar en la Iglesia una célula que contuviese unidas las principales y fundamentales riquezas para la formación del hombre apostólico integral.

UN MODELO DE VIDA “MARIANO”

Un camino que puede hacernos penetrar mejor en la novedad de la propuesta de Eugenio es el trazado por los varios estudios referentes a la dimensión mariana del Carisma, que revelan cómo la presencia de la Inmaculada, Madre de misericordia, tenía un espacio fundamental en la vida de los Oblatos²⁵. A esta luz, el modelo de vida ofrecido por san Eugenio, representado por el de Jesús con los Apóstoles y, por lo tanto, por el de la Iglesia naciente, hunde sus raíces en la relación del Hijo de Dios con su Madre María.

De hecho, es necesario considerar que la vida pública con los Apóstoles no fue más que una extensión, una continuidad y una irradiación de aquella vivida por Jesús en intimidad con la Madre. Por ello, confiando al discípulo amado a la Madre y poniéndola en el cenáculo junto a los Apóstoles, en espera de la efusión del Espíritu Santo, el Hijo de Dios había querido llevar a la Iglesia a seguir los pasos que Él mismo había recorrido para que se dejase regenerar y ser, por lo tanto, plenamente misionera²⁶.

Esta visión no es del todo lejana de aquella que el gran “reparador” de la Iglesia, San Francisco de Asís, había vivido y requerido a sus hermanos. De hecho éstos, reviviendo el episodio evangélico de Marta y María (Lc 10, 38-42), habían proyectado en la Regla de los eremitas una forma de vida que contuviera unidos, en un modo radical, el doble aspecto de la contemplación y de la acción:

Dos de ellos hacen de madres y tienen dos hijos o al menos uno.
Los dos que hacen de madres siguen la vida de Marta, y los dos que hacen de hijos aquella de María²⁷.

A este propósito el P. Eugenio Barelli escribe:

La humanidad, simbolizada en Marta y María, está llamada a encarnar dos dimensiones del amor: el amor a Dios en la contemplación y el amor al prójimo en el obrar concreto (...). Un segundo aspecto a subrayar es que el trato de Marta y María – de la madre y del hijo – participa del misterio de la relación que liga a la madre de Dios con su Hijo Jesucristo, el Hijo de Dios hecho hombre²⁸.

Estas reflexiones nos ayudan a considerar mejor la importancia del tema de la división del tiempo y a tomarlo en toda su profundidad, a la luz de la dimensión mariana de la vida oblata. De hecho, podemos hacer la hipótesis de que sea posible hallar en dicha dimensión una referencia esencial para repensar, hoy, la forma de vida oblata de un modo más integral y semejante a la de Cristo, quien había vivido no sólo los años de misión pública, sino también aquellos “escondidos”, en relación con la Madre, teniendo siempre presente, en su vida, esta experiencia fundamental²⁹.

Esta propuesta parece tener un apoyo cierto en la consideración escrita por el Fundador en la Regla de 1818, con ocasión de que se confiara a la nueva sociedad de los Misioneros de Provenza el santuario de Notre Dame du Laus, situado en la diócesis de Digne³⁰. En efecto, sabemos cuánta importancia tuvo, para el futuro de la naciente Congregación, ponerse bajo el manto de María, aceptando la dirección, además del santuario de Laus, de los de Notre-Dame de l’Osier y Notre-Dame des Lumières. Lo que probablemente también empujó a Eugenio a aceptar estas solicitudes fue la conciencia, madurada con la experiencia de agosto del 1822, de que la vocación y la “belleza” de la naciente Congregación se debiera a una particular participación del “plan de misericordia” de María³¹.

No podemos más que señalar la importancia otorgada por Eugenio a los santuarios marianos confiados a los Oblatos, considerados por él como “ciudadelas” de reconciliación y de paz, y como puntos de partida de la misión de evangelización y de consolación del pueblo:

Cuando se considera que el Señor también presenta a nuestra Congregación, en un solo punto, los medios para cumplir plenamente todos los fines de su Instituto – porque desde aquí parten también nuestros misioneros para evangelizar tanto las poblaciones del entorno, como aquellas más lejanas- y que este centro, este hogar, es precisamente uno de los santuarios más célebres de nuestra Santa

Madre y Patrona, no se necesita más para ser traspasados de felicidad y de consuelo³².

La elección de aceptar la dirección de un santuario mariano, visto en la perspectiva de la Regla del 1818, presentaba también, probablemente, una posibilidad más fácil de organizar la vida según la división del tiempo que, asegurando un servicio religioso que no afectara negativamente a los fieles, permitiera dedicarse, igualmente, tanto a la vida de “dentro” como al mayor celo misionero.

Esto puede servir de ejemplo también hoy al pensar que una comunidad organizada de este modo pueda llegar a ser, al mismo tiempo, un lugar propicio de acogida, descanso y ayuda para los sacerdotes y religiosos y para los mismos Oblatos que viven su ministerio en otros lugares. Éste sería un servicio muy necesario para la Congregación y para la Iglesia actual, y particularmente pertinente con nuestra carisma, tal y como viene delineado en la primera Regla³³.

UN ESPACIO INTERIOR A CONSTRUIR

El tema de la división del tiempo, presente en la inspiración inicial del Fundador, puede tener mucho que decir probablemente, todavía hoy, de cara a las necesidades y a las dificultades que encontramos. Debemos convenir en la profunda sabiduría que hay en ello. En efecto, no es posible estar siempre “fuera”, porque antes o después las energías se debilitan. El cansancio, la desilusión, las incomprensiones minan la base de nuestra estabilidad emotiva e interior, ofuscándose la capacidad de discernir, por lo que aumenta el riesgo de verse inmersos en situaciones complejas, pudiendo resultar arduo y difícil salir de las mismas³⁴. Por ello no basta simplemente con permanecer durante un tiempo “dentro” de casa, sino que se ha de cualificar este tiempo para que resulte fructífero en el crecimiento de la persona y de la comunidad, renovándose en la vida del Espíritu, como ha subrayado el Papa Francisco:

La vida en el espíritu no tiene tiempos cumplidos; se abre constantemente al misterio mientras discierne para conocer al Señor y percibir la realidad a partir de Él. Al llamarnos, Dios nos hace entrar en su reposo y nos invita descansar en Él, como un proceso continuo de conocimiento de amor; resuena para nosotros la Palabra tú te preocu-

pas y te afanas por tantas cosas (Lc 10, 41). En la *vía del amor* avanzamos hacia el renacer: la vieja criatura renace a una nueva forma³⁵.

Dividir el tiempo permite relativizar cada obra creciendo, como subrayaba el Fundador en la Regla del 1818, en la humildad, es decir, en la sana visión de nosotros mismos y en la constante referencia a Dios, elegido como el todo de la propia vida³⁶. Dividir el tiempo significa consagrar un período de la vida a adentrarse en uno mismo, a recomponer las relaciones fraternales desgastadas por lo cotidiano, así como al estudio y a la lectura, a la profundidad de una oración prolongada y restauradora.

Por ello, si tomásemos a la letra la Constitución 35, tendríamos ya ganado un gran trecho. Ciertamente, considerando el ritmo de trabajo al que estamos sometidos la mayor parte de nosotros, no será fácil, en general, tomar más de uno o dos días al mes y una semana al año para dedicarnos, específica y más detenidamente, a la vida interior, a la reflexión y a la renovación de nosotros mismos y de nuestra comunidad. ¿Pero será suficiente para nosotros los Oblatos?

Si vamos a la primitiva inspiración del Fundador, a su Regla de 1818, entendemos que la respuesta a esta pregunta no puede ser de pleno asentimiento. Aunque se dedicara a esto un día al mes, no sería suficiente para descansar, detener los pensamientos, organizar y llevar adelante, con constancia, un trabajo de formación de sí mismo, para encontrar respuestas a cuanto Cristo nos inspira en lo secreto. Un tiempo tan breve, aunque sea periódico, no basta para avivar plenamente los lazos del diálogo fraternal, para que llegue a ser sincero y auténtico, como no sería del todo cierto que leer un libro entero sea igual a asimilarlo.

De otro lado, debemos considerar que nuestra vida es, en cierto modo, “innatural”. No tenemos una familia, no tenemos una compañera de vida, no tenemos una casa del todo nuestra, no tenemos hijos y, a menudo, no tenemos un trabajo propiamente dicho. No podemos pensar que la simple convivencia, aún cuando sea reavivada por el compromiso generoso de todos en la fraternidad y por algunos encuentros, pueda responder plenamente a la necesidad profunda de nuestro humano corazón. En ocasiones, ¿no corremos el riesgo de vivir bajo el mismo techo pero quedando, cada uno de nosotros, atrapados interiormente por las propias tareas, los propios ambientes y relaciones externas a la comuni-

dad, las propias preocupaciones? Por otro lado, los continuos cambios de comunidad, los cambios de personal en cada casa, ¿no contribuyen, tal vez, a relativizar nuestras relaciones, incrementando nuestra soledad?

La idea de dividir el tiempo aparece, en éste contexto, como una posibilidad concreta y carismática para contribuir mejor a hacer de la comunidad no solo un lugar de fraternidad, sino también un “espacio interior”³⁷, en el cual poder crecer juntos como en una familia y colmar el vacío de nuestros corazones con el consuelo del Espíritu Santo, la Palabra del Señor y con relaciones de compartir verdadero, de amistad y de ayuda recíproca³⁸.

De este modo, el apostolado realizado “fuera” de la comunidad, aunque siempre “con” la comunidad, haciéndonos cercanos a las diversas pobrezas del mundo de hoy, sería mejor vivido sobre la base de lo ya experimentado “dentro”, testimoniando al mundo la experiencia de un Dios que es Padre, nos ama y nos consuela con amor de misericordia.

Hemos de agradecer mucho a nuestro Fundador el que, como buen padre, haya querido proporcionarnos, desde el inicio, una forma de vida tan sana, fundada de forma realista sobre las necesidades humanas y apta para un crecimiento integral del hombre apostólico, lejos de los frenesíes y las “desilusiones espirituales” en las que corremos el riesgo de caer una gran parte de la vida religiosa activa hoy.

CONCLUSIONES

Cuando elegí los Misioneros OMI, además de creer que Dios me había guiado para encontrarlos, pensé que su vida podía ser como la vivida por Jesús y sus Apóstoles al lado de los pobres. Entre los Oblatos he aprendido a confiarme siempre en las manos de María y a tenerla presente en mi modo pensar y llevar a cabo nuestra vida y nuestro modo de estar cercanos al otro.

Creo que a través de Ella y de lo vivido en mi familia, así como por el testimonio de algunos Oblatos, he aprendido a tener siempre ante mí la imagen de Jesús inclinado para curar a cualquier persona que sufre en el cuerpo o en el espíritu. Por ello siempre me ha impresionado el amor del Fundador por el Sacramento de la Confesión y la centralidad que tenía, tanto en su vida como en su praxis, la Misericordia de Dios.

En mi experiencia personal, al haberme encontrado la mayor parte de las veces trabajando solo, he afrontado numerosas pruebas. No raras veces me he visto obligado a vivir las consecuencias de las elecciones de otros.

Siempre que he conocido que alguno de mis hermanos estaba en dificultad o había decidido abandonar la Congregación, me he preguntado si la manera en la que planteamos nuestra vida de comunidad ha de cambiar en algo para hacerla más “humana” y, al mismo tiempo, más “espiritual”, más auténtica y cercana a las necesidades reales de la persona y del alma humana.

Espero que estas reflexiones puedan ofrecer también una contribución a este proceso de cambio.

Salvadore Franco, OMI
Palermo, Italy
sfconsultoriocana@alice.it

¹ Cfr. CONGREGACIÓN PARA LOS INSTITUTOS DE VIDA CONSAGRADA Y LAS SOCIEDADES DE VIDA APOSTÓLICA, *Alegráos. Carta circular a los consagrados y consagradas*, Ciudad de Vaticano 2014, Libreria Editrice Vaticana, p. 23-24; 44-45

² “Pensando en el próximo Papa: un hombre que, de la contemplación de Jesucristo y de la adoración a Jesucristo ayude a la Iglesia a salir de sí misma hacia las periferias existenciales, que la ayude a ser madre fecunda que vive “de la dulce y reconfortante alegría de evangelizar”. Cfr. *Intervención del Cardenal Begoglio a las Congregaciones Generales previas al Conclave de 2013*, “Avvenire”, 13.03.2013.

³ Cfr. FRANCISCO, *Evangelii gaudium*, n.1

⁴ Cfr. BENEDICTO XVI, *Discurso a los participantes del encuentro de rectores y docentes de las universidades europeas*, 23 de Junio de 2007.

⁵ Cfr. S. FRANCO, *La Mission d'humanisation de l'Église dans une société désacralisée: actualité de l'intuition d'Eugène de Mazenod*, « Revue de sciences religieuses », 88, 1 (2014), p. 103-107.

⁶ *Alegráos...*, p. 32.

⁷ Cfr. Actas del 35º Capítulo, n. 4 párrafo dedicado a la comunidad.

⁸ L. LOUGEN, *Una profunda conversión personal y comunitaria: nuestra Misión oblata*. Encuentro de formación permanente de jóvenes oblatos europeos en los 15 primeros años de ministerio, 3 de Junio de 2011.

⁹ Cfr. F. JETTÉ, *O.M.I. El Hombre apostólico...*, p. 26-33.

¹⁰ Cfr. *Constitutiones et Regles de la Société des Missionnaires des Provence*, Saint-Laurent du Verdon, agosto-septiembre 1818, Segunda parte, § 4, 361-369, “Mis-

sions”, 78 (1951), p. 17; E. DE MAZENOD, *Retiro en Issy, agosto de 1812*, “Escritos espirituales, 1812-1856”, *Écrits oblats*, 15, p. 13.

¹¹ Cfr. J. MORABITO, “*Je serai prêtre*”. *Eugène de Mazenod. De Venise à Saint-Sulpice (1794-1811)*, Ottawa, Éd. des Études Oblates, 1954, p. 198-199.

¹² Probablemente Eugenio había encontrado varios puntos de arranque para la redacción de la *Nota Bene*, que después plasmará en el Prefacio de las Constituciones y reglas, en la lectura de un estudio de Lamennais. Cfr. F. JETTÉ, *O.M.I. Homme apostolique. Commentaire des Constitutions et Règles oblats de 1982*, Roma, 1992, p. 18.

¹³ Si aceptamos esta interpretación, la forma de las misiones al pueblo, a lo cual el Fundador dedicó la segunda parte de la Regla, tendría que leerse más profundamente como la expresión del tercer fin del Instituto: un modo de evangelización de los pobres, resultado de la escucha del Magisterio papal, hecha en comunidades-iglesia compuestas de hombres formados en la radicalidad más alta y caridad sacerdotal. Esto no impedirá a Eugenio, en la redacción de las Constituciones aprobadas en 1826, arrimar a los sacerdotes los hermanos (Cfr. S. FRANCO, *Ministri di misericordia. Il ministero della misericordia e la rigenerazione della persona umana nel carisma di sant'Eugenio de Mazenod e dei Missionari Oblati di Maria Immacolata*, Napoli, Ed. Missionari OMI, 2009, p. 65).

¹⁴ FRANCISCO, *Omelia per la Santa Messa con i Seminaristi, i Novizi e le Novizie*, Roma, 7 luglio 2013, “L'Osservatore Romano”, 8-9 luglio 2013, p. 7.

¹⁵ Cfr. E. DE MAZENOD, À M. L'abbé M. Tempier, à Arles. Aix, 9 oct. 1815, *Écrits oblats*, 6, p. 13.

¹⁶ *Constitutiones et Regles de la Société des Missionnaires des Provence...*, p. 55. En la Regla de 1826 encontramos el texto de modo casi del todo semejante en la tercera parte, § 1, aa. 1-2. Cfr. I. TOURIGNY, *Synopsis Constitutionum et Regularum Missionariorum Oblatorum Sanctissimae et Immaculae Virginis Mariae, ed. 1826, 1853, 1928, 1966*, Romae, 1970.

¹⁷ En los Evangelio a menudo encontramos que Jesús, además de entregarse a la predicación y a la curación de las enfermedades humanas, tomaba su tiempo para pararse (Mc 6,31), elegía a veces lugares solitarios, para encontrarse con el Padre (Mc 1,35) o huir de la tentación de la gloria humana (Jn 6,15) o compartir en secreto, con algunos de sus Apóstoles, experiencias especiales (Lc 9,28; 22,39-40).

¹⁸ «Por lo tanto su vida se dividirá entre la oración, la meditación de la verdades eternas, la práctica de las virtudes religiosas, el estudio de la Sagrada Escritura, de los Santos Padres, de la Teología dogmática y moral, la predicación y la dirección de la Juventud. Los Misioneros se dividirán de tal modo que mientras unos se ejercitarán en la comunidad a adquirir las Virtudes y los conocimientos propios de un buen misionero, los otros recorrerán los pueblos para anunciar allí la Palabra de Dios. Al regreso de sus correrías apostólicas, entrarán en la comunidad para descansar de sus fatigas y dedicarse a un ministerio menos pesado, y para prepararse en la meditación y a través del estudio para hacer que su ministerio resulte más fructífero al momento de ser llamados a nuevas tareas». *A Messieurs les Vicaires généraux capitulaires (à Aix)*, 25 de Enero de 1816, *Écrits oblats*, 13, p. 13; cfr. G. COSENTINO, *Les origines de nos saintes Règles (1816-1818)*, “Études Oblats”, 7 (1949), p. 51.

¹⁹ E. DE MAZENOD, Au f. Nicolas Riccardi, à Marseille, le 17 février 1826, *Écrits oblats*, 7, p. 225.

²⁰ *Lettre circulaire n° 13*, du 21 Novembre 1863, in *Circulaires administratives*, t. I (1850-1885), p. 15.

²¹ En las Constituciones y Reglas de 1816, en la segunda parte, en la *Nota Bene*, art. 8 del cap. 2° § 1, se habla de “tiempo mayor” y no de la mitad del año dedicado a las misiones fuera de la comunidad. Cfr. I. TOURIGNY. *Synopsis...*, p. 74.

²² La atmósfera de paz interior es una traducción más reciente pero mejor matizada del “continuo recogimiento” al que se instaba a todos los Misioneros en el párrafo segundo de la Regla de 1818. La misma indicación se retoma en el cap. 2°, § 1, art. 1 de la Regla de 1826.

²³ La actual C. 35 pone el acento en la vida apostólica, mientras que la C. 60 de las *CCRR* de 1966 decía: “Para renovarse y profundizar la mirada de la propia fe y crecer en el espíritu de la propia vocación.

²⁴ La referencia a las órdenes contemplativas la podemos notar en la indicación, data en la Regla de 1818, de no tener comunicación con el mundo durante el período de vida “en el retiro de su santa casa”. Se debe interpretar esto como tomar un periodo de descanso de la grandes tareas misioneras llevadas a cabo fuera de la iglesia y comunidad donde se reside. No se prohíbe por ello poder dedicarse aún, tanto en la casa como en la iglesia confiada a los misioneros, a los tareas apostólicas entendiendo que las Santas Misas, ejercicios espirituales, confesiones, dirección espiritual, etc. Cfr. *Constitutions et Regles de la Société des Missionnaires des Provence...*, p. 56-57.

²⁵ Para un síntesis sobre este tema, cfr. S. FRANCO. *Ministri di misericordia...*, p.163-208.

²⁶ Éste es uno de los significados más profundos que ha tenido la redacción de los Evangelios de la Infancia. Cfr. R. LAURENTIN, *I Vangeli dell'infanzia di Cristo. La verità del natale al di là dei miti*, Cinisello Balsamo, Paoline, 1986, p. 252-259; A. SERRA, “...Y lo envolvió en pañales ...” (*Lc 2,7b*). *Un “signo” a descifrar*, in Id. “E c’era la madre di Gesù... Saggi di esegesi biblico-mariana (1978-1988)”, Cens-Marianum, Roma, 1989, p. 265-268; Id., *Sapienza e contemplazione di Maria secondo Luca 2,19-51s*, Marianum, Roma, 1982, p.221-258.

²⁷ Franciscus Assisiensis, *Regula pro eremitiis data*, 1, ed. Esser, 539; tr. it. in “Fonti Francescane”, Editio minor, ed. francescane, Assisi, 1986, n.136.

²⁸ E. BARELLI, *Il romitorio delle stimmate*, “Studi francescani” 106 (2009), n. 3-4, p. 505-510.

²⁹ Cfr. A. FEUILLET. *Jésus et sa Mère. D’après les récits lucaniens de l’enfance et d’après Saint Jean. Le rôle de la Vierge Marie dans l’histoire du salut et la place de la femme dans l’Église*, Paris, Gabalda, 1974, p. 15-108.

³⁰ Había que asegurar que los dos grupos presentes en do diócesis distintas pudieran compartir una vida similar mediante un regla y unos votos religiosos. Cfr. A. TACHÉ. *Constitutions et Règles*, “Dictionnaire des Valeurs Oblates”, Rome, AÉRO, 1996, p.161; J. LEFLON, *Eugène de Mazenod...*, vol. II. p. 167-173.

³¹ Cfr. E. DE MAZENOD, Au p. Tempier, a N.-D. du Laus. Aix, le 15 août 1822, *Écrits oblat*s, 6, p. 99; S. FRANCO. *Ministri di misericordia...* p. 163-167.

³² Eugene de Mazenod, *Acte de visite du Laus*, 18 oct. 1853, cit. in BÉLANGER M. *Nature de notre vocation mariale. Sens de notre appartenance à Marie Immaculée*. Archives Deschâtelets, HEB 1426. M31V 43, p. 5-6.

³³ Cfr. *Constitutions et Regles de la Société des Missionnaires des Provence...*, p. 15.

³⁴ Cfr. un testo del Fondatore tra i tanti a questo proposito: Au p. Guigues à N.-D. de l'Osier, Marseille. le 27 mai 1835, Écrits *oblats*, 8, p. 144.

³⁵ Ibidem, p. 27.

³⁶ Cfr. *Constitutions et Regles de la Societé des Missionnaires des Provence*, « *Missions* », 78 (1951), p. 55-56

³⁷ Cfr. R.G. COTÉ. *Vie intérieure*. “Dictionnaire des Valeurs Oblates”, p. 849.

³⁸ Cfr. E. DE MAZENOD, À M. L'abbé M. Tempier, à Arles. Aix, 13 déc. 1815, Écrits Oblats, 6, p. 14.

LA COMMUNAUTÉ LIEU DE DISCERNEMENT EN VUE DE LA MISSION

GABY KINZE, OMI

La nouvelle édition des Constitutions et Règles¹ comporte essentiellement trois parties : le charisme oblat, la formation, et l'organisation de la Congrégation. Dès le premier chapitre, on découvre deux éléments importants, à savoir la nature de la Congrégation et sa mission. Il est clairement écrit que « la Congrégation est cléricale, de droit pontifical. Elle groupe en communautés apostoliques des prêtres et des frères qui se lient à Dieu par les vœux de religion » (C 1). Ce premier article se poursuit et se conclut par le but principal de la consécration dans la Congrégation, ou la mission essentielle de celle-ci, à savoir « l'évangélisation des pauvres ». Quiconque ne lit pas attentivement ce premier article court le risque d'oublier un autre élément important du charisme oblat : l'appel de Jésus-Christ. En effet, ce premier chapitre relatif au charisme oblat s'ouvre de la manière suivante : « C'est l'appel de Jésus-Christ, perçu en Église à travers le besoin de salut des hommes, qui réunit les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée » (C 1). Ces paroles nous sont très significatives d'autant plus que ce n'est ni la communauté, ni la consécration, ni la mission qui sont primordiales dans le charisme oblat, mais l'appel de chacun des membres. Par l'appel, nous entendons la vocation ressentie par chacun, et dont seul Dieu, par son Fils Jésus, est l'auteur. Cette vocation personnelle à discerner et à vivre dans une expérience à la fois religieuse et/ou communautaire, apostolique et/ou missionnaire, est un projet divin : « un dessein de Dieu avant même d'être un projet humain ou ecclésial »².

LA PRIMAUTÉ DE L'APPEL DE DIEU

Le point de départ pour accueillir et discerner adéquatement une vocation en communauté est, de ce fait, l'affirmation de cette primauté de l'appel de Dieu à chacun de ses fils. Cette affirmation, éclairée par

notre foi en l'auteur même de la vocation qu'est Dieu, nous invite à considérer la vocation de chacun comme don de Dieu. Seule la grâce de Dieu peut nous aider à pénétrer la vérité et la complexité du mystère de l'amour divin, à travers la personne appelée. D'où la nécessité, dans le discernement, de se laisser inspirer par l'attitude du psalmiste face au mystère de l'homme, afin d'y découvrir la profondeur de l'amour de Dieu. Le psalmiste s'interroge : « Qu'est-ce que l'homme pour que Tu penses à lui; qu'est-ce que l'être humain pour que Dieu en prenne souci ? » (*Ps 8,5*). Cette question qui jaillit essentiellement de la foi met en avant-plan la relation de l'appelé avec Dieu, son créateur. Tel sera le propre d'une communauté qui discerne : savoir s'interroger sur le sens de l'existence d'une vocation, sur ce qu'est la personne et le mystère qu'elle porte en elle. Bref, sur ce qu'elle ressent au cœur de sa relation avec son Dieu, avec ses semblables et les autres créatures. En bref, savoir s'interroger sur le sens de ce à quoi la personne est appelée dans la Congrégation et dans l'Église.

Autrement dit, cette interrogation nous invite essentiellement à croire en « la primauté de la grâce qui, de ce fait, part du schéma fondamental offert par la foi, en se servant en même temps des éléments psychologiques, pour pénétrer ainsi au plus profond de l'homme et mieux comprendre comment est fait celui qui est l'œuvre de Dieu »³. Derrière cette optique, il y a l'aveu que ce n'est pas à la communauté que revient le dernier mot sur l'appelé, mais à Dieu qui révèle son dessein de salut, bien qu'à travers le service de la communauté.

Pleine de confiance dans la bonté de Dieu qui appelle et envoie toujours de nouveaux membres, la communauté aura pour tâche « d'assurer la croissance de ceux que Jésus appelle à devenir pleinement ses disciples, pour qu'ils acquièrent la maturité religieuse et deviennent capables d'assumer la mission (...). Ceci demande une intégration dans la foi de toutes les dimensions de notre vocation, spécialement la pauvreté évangélique, le célibat consacré et la disponibilité pour le service missionnaire. » (C 50)

Face à l'immensité des besoins missionnaires de plus en plus croissants, à la complexité de questions relatives à la sélection des candidats et à la formation vocationnelle comme telle, quels sont les éléments essentiels pour savoir à quoi s'en tenir ? Sur quels critères se baser pour admettre les nouveaux membres et leur assurer l'accompagnement

approprié ? En bref, quels sont les repères fondamentaux qui, selon le charisme et la spiritualité d'Eugène de Mazenod, doivent guider la communauté dans le discernement et la formation des candidats ?

Dès les premières années de la fondation de la Congrégation, alors que les missionnaires n'étaient pas encore nombreux, le Fondateur écrivait au Père Tempier, son premier compagnon, et l'invitait à discerner en ces termes :

Lisez la lettre aux pieds de votre crucifix, dans la disposition de n'écouter que Dieu, ce que l'intérêt de sa gloire et le salut des âmes exigent d'un prêtre tel que vous. Imposer silence à la cupidité, à l'amour des aises et des commodités ; pénétrez-vous bien de l'état de nos campagnes (...), de l'apostasie qui se propage tous les jours (...) et fait des ravages effrayants (...). Consultez votre cœur sur ce qu'il voudrait faire pour remédier à ces désastres, et répondez ensuite à ma lettre (...). Jusqu'à présent nous ne sommes pas plus nombreux ; c'est que nous voulons des hommes qui aient le courage et la volonté de marcher sur les traces des apôtres (...). Il faut que la plus grande régularité s'établisse et s'introduise dans la maison (...). Et c'est précisément pour cela que vous m'êtes nécessaire, car je vous connais capable d'embrasser une règle de vie exemplaire et d'y persévérer⁴.

Plus tard, le même Eugène de Mazenod, embarrassé d'une part, par l'immensité des besoins missionnaires et, d'autre part, par l'afflux des demandes d'entrée dans sa famille religieuse, ne cessera d'attirer fortement l'attention des communautés sur la nécessité de discerner sérieusement les nouvelles vocations. En guise d'illustration, dans sa lettre au père Vicens, supérieur des missionnaires, à Notre-Dame de l'Osier, il écrit :

Oui, sans doute, mon cher père Vicens, il y a de quoi s'effrayer en considérant les charges énormes qui pèsent sur nous. Mais qui est-ce qui aura le courage de fixer la mesure des desseins miséricordieux de Dieu ? (...) C'est au moment où il appelle notre Congrégation à étendre son zèle (...), qu'il inspire en même temps à grand nombre de sujets de s'offrir pour accomplir ses vues ; et nous nous refuserions à accepter leur dévouement qui nous met à même d'obéir à la volonté de notre maître ! (...) Je ne puis m'y résoudre quoique puisse en dire la prudence humaine. Recevez tous ceux que le bon Dieu nous envoie. Cela ne veut pas dire que vous les receviez sans examens. Au

contraire appliquez-vous à bien discerner les motifs qui les amènent, à peser leurs vertus et à juger de la suffisance de leurs talents⁵.

Ces deux textes cités nous semblent tout à fait capitaux pour la simple raison qu'ils nous fournissent des repères fondamentaux pour le discernement et la formation vocationnelle, selon l'inspiration de notre saint Fondateur : selon le charisme qu'il a légué à toute la Congrégation et à l'Église. En lisant attentivement ses recommandations, nous découvrirons et retenons les éléments suivants :

– D'abord, ni l'insuffisance de missionnaires, ni l'abondance de besoins missionnaires, ni l'afflux des demandes d'admission ne doivent occulter l'urgence et la nécessité de discerner rigoureusement suivant les critères objectifs, afin de fournir à la Congrégation et à l'Église des missionnaires de qualité. Il s'agit des Oblats selon le cœur ou les vues de Dieu. Ensuite, suivant l'intelligence de ces deux extraits cités et d'autres correspondances du même genre, il ressort que le Fondateur recommande fondamentalement que l'on tienne bien compte des dessein miséricordieux de Dieu. Il s'agit ici de ne jamais perdre de vue le projet de Dieu sur chacun de ses fils. D'où il nous faut prendre au sérieux, accueillir avec foi et joie le don de la vocation de chacun. Mais cette primauté de l'appel n'a de sens que dans la mesure où l'on tient également compte des besoins de l'Église, du charisme de la Congrégation, et de la fin de celle-ci.

– Enfin, nous relevons les motivations du candidat, ses vertus et/ou qualités, ainsi que les talents comme repères pour permettre d'authentifier sa vocation. A ces éléments s'ajoutent également les incohérences ou inconsistances dont il faudra absolument tenir compte dans la sélection et la formation vocationnelle.

DISCERNEMENT DES MOTIVATIONS

Après avoir considéré sans préjugé la primauté de l'invitation de Dieu, il importe de discerner les motivations de la personne en formation. Par motivations vocationnelles, nous entendons les motifs qui emmènent une personne à solliciter l'admission dans une famille religieuse. Ces motifs doivent être minutieusement discernés, car ils constituent la base pour l'intégration de la formation et/ou la personna-

lisation des valeurs proprement religieuses. Dans leur opuscule collectif, les Pères Rulla, Imoda et Soeur Ridick attirent notre attention sur le fait qu'initialement et psychologiquement, un individu désire entrer dans la vie religieuse ou sacerdotale non pas parce qu'il tient à réaliser l'idéal de la Congrégation, mais « parce qu'il désire réaliser son idéal personnel dans le cadre d'une institution religieuse particulière. En ce sens on peut dire que la vocation est la réalisation de l'idéal personnel dans une situation donnée. (...). Cet idéal-personnel-en-situation est le résultat de (...) ce que l'individu désire pour lui-même (...) et les idéaux proposés par l'institution tels que l'individu les perçoit. »⁶ Alors, la tâche essentielle dans le discernement des motivations vocationnelles consistera à découvrir et à analyser l'idéal personnel par lequel l'individu se sent attiré. L'analyse de cet idéal personnel, *d'importance centrale*, conduit à la perception claire de ce que, psychologiquement et fondamentalement, la personne voudrait réaliser dans sa vie présente et future. Car, c'est bien cela qui lui tient à cœur.

En d'autres termes, on est en présence de l'idéal individuel, d'une part, et de l'idéal de la Congrégation, d'autre part. Pour que le discernement soit complet, il s'avère nécessaire de confronter cet idéal personnel avec l'idéal de la Congrégation. Concrètement, il s'agit de vérifier, *mutatis mutandis*, la correspondance entre l'idéal personnel et les idéaux qui conduisent à la finalité de la Congrégation. « En effet, pour un engagement motivé, un simple attrait envers une congrégation ne suffit pas. L'attrait n'est qu'un signe secondaire de la vocation. Il faut bien sûr estimer la congrégation, mais il convient surtout de chercher à correspondre à son esprit initial. »⁷ Généralement, les idéaux d'une famille religieuse sont un ensemble de valeurs fondamentales qui déterminent l'esprit et/ou le style de vie que doivent adopter les membres en fonction de la finalité poursuivie.

Dans le charisme et la spiritualité des missionnaires Oblats de Marie Immaculée, il ressort, sans doute, que *la Gloire de Dieu, le service de l'Église et le salut des âmes* sont des éléments fondamentaux dont il faut tenir compte dans le discernement des motivations et la formation vocationnelle. « Ces trois aspects, si intimement unis dans les écrits de Mgr de Mazenod où ils apparaissent presque à chaque page, constituent vraiment, selon une expression heureuse, la triade mystique de notre Congrégation. »⁸ A ces trois éléments est intrinsèquement unie la pré-

occupation du Fondateur pour la sanctification personnelle de chacun, sans laquelle notre vocation d'oblats perdrait tout son sens. Les deux extraits ci-haut cités, et plusieurs autres sources oblates, en témoignent bien. Ainsi, dans la Préface de nos *Constitutions et Règles*, nous relevons le profil des missionnaires dont voulait Eugène de Mazenod :

Des prêtres à qui la gloire de Dieu est chère, qui aiment l'Église et qui voudraient se sacrifier, s'il le fallait, pour le salut des âmes (...); convaincus, zélés, désintéressés, solidement vertueux, des hommes apostoliques en un mot (...), pénétrés de la nécessité de se former (...), veulent marcher sur les traces de Jésus (...) et doivent travailler à devenir des saints⁹.

Qu'en est-il exactement ?

La gloire de Dieu

Il va sans dire que « la Gloire de Dieu » est ce qu'il y a de plus cher dans le charisme des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. C'est la motivation principale qu'il nous faut discerner, et/ou former dans le cœur du futur Oblat.

Soulignant la nécessité d'une formation authentique au charisme, Amedo Cencini explique que « le Charisme est un don de Dieu qui exprime le projet du Père Créateur sur sa créature. A travers ce don, la créature réalise sa ressemblance avec Dieu ». Ce n'est pas seulement un don divin, mais aussi un idéal qui, ayant « une valeur humaine et psychologique(...), une signification spirituelle ou institutionnelle (...), indique la voie de la réalisation personnelle et dévoile cette partie du moi qui attend d'être accomplie.»¹⁰ Le même Cencini renchérit pour dire que le charisme comporte une dimension communautaire, tant il est vrai que non seulement le charisme fonde l'identité religieuse des membres, mais aussi et surtout qu'il est une réalité à vivre « avec les autres et pour les autres » ; à enrichir par l'apport original qui est le témoignage de chacun¹¹. Dans le charisme d'Eugène de Mazenod, où l'on trouve de toute évidence plusieurs influences ignaciennes, la gloire de Dieu est inséparable du service des pauvres aux multiples visages dans l'Église. Elle est intimement liée à la sanctification personnelle et communautaire.

Le désir de sainteté par l'union à Dieu dans l'imitation du Christ

chaste, pauvre et obéissant est, par conséquent, la voie dans laquelle toute la formation doit être orientée. Ce désir qui doit animer l'oblat en formation vise non seulement notre efficacité missionnaire et apostolique, mais aussi et surtout la crédibilité de notre vocation par la perfection de notre charité. Discerner chez le *formandus* ce désir réel et profond de vouloir glorifier Dieu, durant toute la vie, par un engagement radical à la suite du Christ dans la vie des conseils évangéliques, implique que la personne soit capable de renoncement, de sacrifice et d'oubli de soi. Ces trois dernières valeurs religieuses forment à la disponibilité et au dévouement sans réserve dans le ministère apostolique. On se souviendra toutefois qu'Eugène de Mazenod écrivait à Tempier qu' « il n'est pas aisé de rencontrer des hommes qui se dévouent et veulent se consacrer à la gloire de Dieu et au salut des âmes, sans autre profit sur la terre que beaucoup de peines et tout ce que le Sauveur a annoncé à ses véritables disciples. »¹² Le désir de répondre à l'appel de Dieu doit s'accompagner d'une pureté d'intention : celle de servir dans l'Église, d'une manière désintéressée, « la plus grande gloire de Dieu » qui, selon l'apôtre Paul, « nous a bénis de toutes bénédictions spirituelles dans les cieux en Christ. Il nous a choisis en Lui avant la fondation du monde pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard, dans l'amour. » (*Eph 1, 3-4*)

Dans la spiritualité ignacienne dont s'est beaucoup inspiré Eugène de Mazenod, la notion de la gloire de Dieu implique également un réel engagement personnel, ou mieux, un don total au service du Seigneur et des pauvres auxquels s'identifie le Christ mort et ressuscité. Cela signifie, sans doute, que la personne ait un désir franc et profond de « se convertir et de convertir les autres ». Par conséquent, « l'attrait pour les honneurs du monde doit devenir soif de l'honneur de Dieu (...). En somme, il s'agit d'un effort perpétuel de dépassement, de souci de faire en tout le meilleur... »¹³, résumé souvent par le mot *magis*. D'où l'expression « Ad majorem Dei gloriam » ; ce qui signifie « Pour la plus grande gloire de la divine Majesté ». Nous retrouvons l'écho du *magis* dans les exercices spirituels de Saint Ignace ; particulièrement au numéro 98 où l'exercitant, contemplant le règne de Jésus Christ, « quoi que très indigne », se confie cependant à la grâce et au secours du Roi suprême et Seigneur de l'univers. Cette confiance en la miséricorde de Dieu le dispose à s'offrir complètement au Seigneur et à lui soumettre

tout son être : son désir, ainsi que sa décision, « pourvu que cela contribue au plus grand progrès de la louange de Dieu. »¹⁴

En résumé, « la gloire de Dieu » est inséparable du « service ». La « gloire » a Dieu seul pour terme. Le « service » est service de Dieu et service des hommes dans l'Église qui, selon l'expression propre d'Eugène de Mazenod, est « ce bel héritage du Sauveur, qu'il avait acquis au prix de son sang (...), l'Épouse chérie du Fils de Dieu. »¹⁵ Il importe donc de s'y consacrer avec amour et zèle désintéressés, une intention droite ou sincère. C'est-à-dire en toute vérité, humilité, reconnaissance et désintéressement total. Sinon, « comment confier les plus chers intérêts de la Congrégation à des hommes qui n'en ont pas l'esprit ? »¹⁶

Le Service de l'Église

La deuxième motivation qui, comme la première, mérite d'être discernée durant la formation, est la volonté sincère de se dévouer au service de l'Église. En effet, le service de l'Église est un élément fondamental dans le charisme des missionnaires Oblats de Marie Immaculée. Il est important d'accompagner le *formandus* de manière à l'aider à développer l'amour de l'Église, comme une des valeurs indispensables et indissociable pour l'accomplissement de sa vocation.

Il est important, dès le commencement de la première formation, de présenter le charisme dans sa vérité et sa fonction si l'on veut éviter qu'il devienne une dissimulation ou une mise en scène. Le jeune doit faire sien cette vérité : le charisme correspond à mon moi, et il est le nom par lequel Dieu m'a appelé à la vie pour devenir semblable à Lui. Le charisme représente mon passé mais aussi ce que je suis appelé à devenir... Il est ce qui rend mon identité définitivement positive, beaucoup plus que ne pourraient le faire mes seules qualités et aptitudes¹⁷.

Cette affirmation signifie concrètement que le *formandus* n'ait pas d'autre aspiration que celle de servir le Christ dans l'Église. Il doit brûler d'un amour sans réserve pour le Christ et pour « son corps mystique » qu'est l'Église. La Congrégation étant une concrétisation du mode de vivre comme Église, il doit donc également faire preuve de l'amour de l'Église à travers le service dans la Congrégation. Dans ce cas précis, durant la formation, toute intention cachée de se servir de

la Congrégation et de l'Église pour réaliser des projets personnels inavoués, devra être réorientée, à moins que le concerné se convertisse. Car dans le charisme d'Eugène de Mazenod, autant sont inséparables la gloire de Dieu et le service de l'Église, autant il est impossible de séparer l'amour pour le Christ de l'amour pour l'Église. Eugène de Mazenod s'interrogeait : « Comment serait-il possible de séparer notre amour pour le Christ de celui que nous devons à son Église ? Ces deux amours se confondent : aimer l'Église c'est aimer le Christ et réciproquement. »¹⁸ Dans ses mémoires de 1845, Eugène de Mazenod écrit qu'il entra au Séminaire Saint-Sulpice avec le désir, mieux, avec la volonté bien déterminée de se dévouer de la manière la plus absolue au service de l'Église, dans l'exercice du ministère le plus utile aux âmes, au salut desquelles il brûlait de se consacrer. Cette motivation fut tellement profonde qu'elle lui permit de se rendre toujours plus utile à l'Église, pour laquelle le Fondateur était convaincu que Dieu lui a fait la grâce d'avoir toujours une affection filiale¹⁹.

Selon l'article 6 des Constitutions, l'amour de l'Église implique que l'Oblat « s'attache à promouvoir les valeurs du Royaume », en collaboration avec tous les ouvriers de l'Évangile. Premièrement, « les pasteurs que le Seigneur a placés à la tête de son peuple » : le Pape et les évêques en tant que « successeurs de Pierre et des apôtres ». Cela suppose, tant *au niveau de l'action* qu'*au niveau de la pensée*, un réel esprit de communion aux enseignements et orientations de l'Église aussi bien universelle que locale.

Deuxièmement, dans les relations avec l'Église locale, il nous est recommandé d'être attentif tant à la docilité filiale envers l'Évêque qu'à l'esprit d'unité et de fraternité avec tous les autres ouvriers de l'Évangile. Commentant l'article 6 des Constitutions, en ce qui concerne l'attitude à l'égard de l'Église locale, Fernand Jetté écrit que la volonté d'être fidèle au charisme oblat, loin de nous séparer de l'Église locale, de nous marginaliser par rapport à celle-ci, doit au contraire nous y intégrer davantage. Cette intégration, cette fraternité avec les autres ouvriers apostoliques sera un enrichissement pour l'Église locale et pour nous²⁰.

Troisièmement, notre amour pour l'Église dépasse les frontières de l'Église catholique. Il embrasse nos relations et notre collaboration possible avec les membres d'autres Églises, ainsi que toutes les personnes

de bonne volonté intéressées à promouvoir les valeurs du Royaume qui vient²¹.

En bref, l'attitude d'un Oblat, soit envers l'Église universelle, soit à l'égard de l'église locale, soit même envers les chrétiens non-catholiques et les non-chrétiens qui s'attachent à promouvoir les valeurs du Royaume des cieux, s'inspire de l'attitude même du Christ Jésus. En celui-ci qui a pris notre condition humaine, excepté le péché, et en Lui, le Maître, qui a lavé les pieds à ses disciples, l'Oblat trouve le modèle d'humilité, de dialogue, de bienveillance, d'accueil, d'unité, de solidarité, de collaboration, etc. Son attitude se résume en l'amour « simple et profond » qui se manifeste dans le service qui est don sans réserve de lui-même pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes. « Nous sommes ici au carrefour de plusieurs documents conciliaires : *Lumen Gentium* et *Gaudium et Spes*, sur l'Église; *Unitatis Redintegratio*, sur l'unité des chrétiens; *Nostra Aetate*, sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes ; *Dignitatis Humanae*, sur la liberté religieuse.»²²

Pour clore, l'amour signifie également qu'on croit en l'Église en tant qu'elle est « le sacrement universel du salut » (*GS* 48). Dans ce sens, il importe de s'y engager avec confiance, sérénité et humilité. Il faut aimer et servir l'Église avec la conviction qu'en dépit de ses faiblesses et ses limites, l'Église est en marche vers la pleine réalisation des promesses d'éternité ; et l'Esprit Saint la conduit. Car le Christ a dit : « La puissance de la mort n'aura pas de force contre elle » (*Mt* 16,18) ; « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (*Mt* 28, 20).

Tout compte fait, le discernement vocationnel devra tenir compte de ces éléments ; et la formation comme telle doit porter le *formandus* à aimer davantage le Christ et son « épouse chérie », l'Église. Et le *formandus* doit savoir que la Congrégation et l'Église comptent beaucoup sur sa vocation et attend sa contribution pour le salut des âmes. C'est donc à cette fin qu'il consacrera sa vie.

Le salut des âmes

Une troisième motivation de la vocation oblate est clairement exprimée dans l'article 5 des Constitutions et Règles. Dans cet article se trouvent soulignés le caractère missionnaire de toute la Congrégation et de chacun de ses membres, le service dévolu aux Oblats ainsi que

les bénéficiaires privilégiés du service missionnaire oblat. En effet, « la Congrégation tout entière est missionnaire. Son premier service dans l'Église est de faire connaître aux plus délaissés le Christ et son Royaume (...). Partout, en effet, notre mission c'est d'aller d'abord vers ceux dont la condition réclame à grands cris une espérance et un salut que seul le Christ peut apporter en plénitude. Ce sont les pauvres aux multiples visages : nous leur donnons la préférence. » (C 5)

Qui veut se faire membre de la famille religieuse oblate doit comprendre sans ambiguïté ce que c'est que d'être missionnaire, dans l'Église, au service des plus pauvres ou des plus délaissés. Qu'entendre par les pauvres aux multiples visages comme préférence des missionnaires Oblats de Marie Immaculée ?

Puisque toute la Congrégation est missionnaire, il faut noter que chaque communauté et chaque membre le sont également. « Être Missionnaire », cela veut dire concrètement être en mission d'évangélisation, c'est-à-dire être envoyé par l'auteur de la mission. Un missionnaire a toujours conscience qu'il ne se donne pas une mission personnelle; mais qu'au contraire, « il reçoit mission d'un autre, mission de l'Église, il est "envoyé". »²³ Ce qui le caractérise, c'est avant tout l'obéissance dans l'humilité, la disponibilité et la mobilité, le zèle et l'audace missionnaire ; bref, une oblation totale pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Le missionnaire doit brûler d'amour pour les pauvres, car le Christ lui-même s'identifie à eux. Il doit donc être convaincu que le bien fait aux plus petits, c'est à Jésus-Christ qu'il le fait. Il voit en chacun des pauvres une fille ou un fils de Dieu, revêtu de dignité. En chaque personne, il rencontre l'image et la ressemblance de Dieu, un être créé par Dieu et pour Dieu ; le frère même de Jésus et, par conséquent, Jésus lui-même (*Mt 25, 34-46*).

Les pauvres les plus abandonnés, ce sont des laissés-pour-compte, des marginalisés, des personnes en diverses souffrances ou ignorantes de la Parole de Dieu et de leur dignité de fils de Dieu rachetés par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, etc. Ils sont aux multiples visages. C'est à eux que l'Oblat accorde la préférence et annonce la Bonne Nouvelle du salut, afin qu'ils soient sauvés. « D'où la nécessité de les aimer. Car autant il est difficile le jardinage à celui qui n'aime pas se salir les mains, autant sera aléatoire l'engagement de qui n'a aucun attrait pour les pauvres "aux multiples visages". »²⁴

Le 29 juin 1808, lorsqu'Eugène de Mazenod annonce à sa mère sa décision d'entrer au Séminaire Saint-Sulpice, il mentionne clairement cette motivation : « J'en atteste le Seigneur. Ce qu'il veut de moi (...), c'est que je me dévoue plus spécialement à son service pour tâcher de ranimer la foi qui s'éteint parmi les pauvres ; c'est, en un mot, que je me dispose à exécuter tous les ordres qu'il peut vouloir me donner pour sa plus grande gloire et le salut des âmes qu'il a rachetées de son précieux sang. »²⁵

Pour notre Fondateur, les pauvres sont la portion précieuse de la famille chrétienne ; ils ne peuvent être abandonnés à leur propre ignorance. Au contraire, ils doivent connaître leur dignité.²⁶ A eux, les Oblats apportent le secours spirituel nécessaire. Car, écrit le Fondateur, « nous sommes faits pour les pauvres ; c'est avec eux que le cœur est à l'aise. »²⁷ Mais la question demeure : *Qui sont les pauvres pour nous ?* A en croire Fernand Jetté, notre ancien Supérieur général :

Le Fondateur parle indifféremment des plus pauvres, des plus abandonnés. Il a en vue l'état d'ignorance religieuse et souvent de déchéance spirituelle dans lequel ces pauvres se trouvent. La plupart du temps ces personnes et ces groupes vivent aussi en des conditions matérielles précaires ou misérables, qui en font des marginaux par rapport aux chrétiens plus fortunés. Ces pauvres ne sont habituellement pas rejoints par le ministère ordinaire de l'Église (...) ; vivant en des lieux éloignés, très isolés, difficiles d'accès, où peu de prêtres ou missionnaires peuvent ou désirent aller²⁸.

Notre option préférentielle pour eux nous incite également à adopter un style de « vie simple et pauvre » « sur les traces d'un Maître qui s'est fait pauvre à cause de nous ». Ainsi contestons-nous tout « excès de pouvoir et de richesse » pour annoncer par notre témoignage les valeurs propres de l'Évangile : spécialement le partage. Et, « parfois faibles et démunis », nous nous laissons évangéliser par les mêmes pauvres qui nous apprennent patience, espérance et solidarité (cf. C 19, 20, 21).

En bref, la proximité et la solidarité avec « les pauvres aux multiples visages », voilà ce qui caractérise la vocation de l'Oblat dont la mission principale est de conduire ses frères humains à la plénitude de leur dignité d'enfants de Dieu appelés au salut dans le Christ. C'est donc ici un des jalons importants dans la formation vocationnelle.

Mais, comment une telle vocation, si riche et noble pour la vie et la mission de l'Église, pourrait-elle être crédible, c'est-à-dire conduire les âmes à leur fin dernière qu'est le salut en Jésus-Christ, mort et ressuscité, si le missionnaire lui-même ne brûle ou ne témoigne du désir de sainteté, de l'union parfaite de cœur et de vie en Dieu et en son Fils Jésus ?

LA SANCTIFICATION PERSONNELLE ET COMMUNAUTAIRE
EN VUE DE LA MISSION

Nous sommes arrivés au point où nous devons, encore une fois, nous interroger sur le type d'Oblat que désirait Eugène de Mazenod, dans le contexte historique et ecclésial qui était le sien. Sans doute, sa préoccupation de former de saints missionnaires est plus que jamais actuelle pour la Congrégation et pour l'Église.

Dans la Préface des Constitutions et Règles, où le Fondateur s'interroge sur ce que doivent faire les hommes qui veulent marcher sur les traces de Jésus, leur divin Maître, nous trouvons clairement exprimée la réponse suivante : « Ils doivent travailler sérieusement à devenir des saints, marcher courageusement dans les mêmes voies que tant d'ouvriers évangéliques, qui nous ont laissé de si beaux exemples de vertus... »²⁹

Ce programme de vie que de Mazenod voulait pour ses missionnaires, il l'exprime dès sa première lettre adressée à Tempier après l'approbation des Constitutions et Règles. « Nous voulons choisir des hommes qui aient la volonté et le courage de marcher sur les traces des apôtres (...). »³⁰ Deux mois plus tard, il s'adressera de nouveau au même Tempier dans une correspondance en soulignant que la Congrégation a besoin « des hommes vraiment apostoliques (...). Il faut que nous soyons franchement saints nous-mêmes »³¹. Maintes fois, il recommande que les Oblats se pénètrent bien de ce que l'Église attend d'eux, à savoir qu'ils tendent à la perfection. Qu'ils tiennent celle-ci comme exigence de leur sainte vocation et qu'ils marchent sur cette voie pour devenir entre les mains de Dieu les instruments de miséricorde. Ainsi, exhorte-t-il, qu'on se hâte donc de devenir saint, si l'on ne l'est pas encore au point qu'il faut³². Plus d'une fois, il assure de sa prière les missionnaires pour qu'ils se maintiennent dans la sainteté. Par exemple, au Père Vegreville, à l'Ile à la Crosse, de Mazenod écrit :

« Je prie chaque jour pour vous, pour que sa grâce vous maintienne tous dans la plus haute sainteté. »³³ Mais la question fondamentale demeure celle de savoir quel est pour l'Oblat le chemin de la sainteté personnelle et communautaire qui, du reste, « est sa façon à lui de communier au mystère du Christ ».³⁴

S'appuyant sur le testament de de Mazenod, le Père Maurice Gilbert, fondateur de la revue « Vie Oblate Life », soutient que ce n'est ni le silence, ni la solitude du contemplatif, ni même la pauvreté du Franciscain ; mais plutôt « l'idéal oblat de charité ».³⁵

En effet, pour se sanctifier personnellement et communautairement, le Fondateur recommande à ses missionnaires l'unité dans la communauté, la fidélité à la Règle de vie et la charité. « Soyez unis, *Cor unum et anima una*. Relisez sans cesse vos saintes Règles. C'est par la fidélité à les observer que vous vous sanctifierez (...). Souvenez-vous que *Deus charitas est* »³⁶. Que pouvons-nous en dire dans le cadre de la formation vocationnelle ?

CONCLUSION

Le but du discernement est la recherche de la volonté de Dieu, fin ultime de l'homme. « Dieu qui discerne notre cœur » nous appelle à retrouver en Lui notre authenticité, notre salut en son Fils Jésus-Christ. D'où l'affirmation de la primauté de l'appel divin. Notre vocation a pour finalité la gloire de Dieu, le service de l'Église, le salut des âmes, la sanctification personnelle et communautaire.

Le *formandus* doit savoir que la profession de bonnes intentions de servir la gloire de Dieu, l'Église et les pauvres ne suffit pas si elle ne s'accompagne pas du désir de “devenir franchement saint”. Cette motivation première doit stimuler et nourrir toute autre motivation. Elle doit, par conséquent, se traduire dans l'engagement concret, dans la vie et la mission de la communauté. Car, « c'est dans la communauté à laquelle nous appartenons et par elle, que nous accomplissons notre mission ». (C 37). La communauté est *ipso facto* le lieu de discernement, de maturation et de réalisation de notre vocation. Elle est le lieu indiqué, où « la charité fraternelle doit soutenir le zèle de chacun, en fidélité au testament du Fondateur : “Pratiquez bien parmi vous la charité, la charité, la charité, et au dehors, le zèle pour le salut des âmes”. » (C 37)

La communauté est donc toute “une école de charité” où chacun, se laissant modeler par la Parole de Dieu, s’en éduque, croît et s’efforce de témoigner de la charité même du Christ envers le prochain.

Aux yeux du Père Marcello Zago, la charité oblate comme chemin vers la sainteté doit être *incarnée et consacrée*³⁷. Qu’est-ce à dire ? Charité incarnée, signifie *concrète et intégrale* : « Elle comprend l’intelligence et l’esprit, le cœur et les sentiments, l’interne et l’externe. Elle doit être affective et effective, sensible et serviable, attentive et inventive. Exige respect..., appréciation réciproque..., aide mutuelle..., partage..., communion et interdépendance qui (...) s’ouvrent à toutes les dimensions de notre vie. »³⁸ Une telle charité est bien celle dont l’apôtre Paul fait l’éloge lorsqu’il écrit que l’amour prend patience, rend service, ne plastronne, ne jalouse, ne s’enfle pas d’orgueil, ne fait rien de laid, ne cherche pas son intérêt, ne s’irrite pas, n’entretient pas rancune, ne se réjouit pas d’injustice, mais trouve sa joie dans la vérité. Il excuse tout, croit tout, espère tout, endure tout. L’amour ne passera jamais. (*ICo* 13,4-8). En même temps, notre charité est *consacrée* lorsqu’elle s’enracine dans la Parole de Dieu et nous inspire les sentiments et les attitudes mêmes de Jésus-Christ. Elle nous rend donc capables, dans notre mission, d’aimer comme le Christ : « d’aimer avec le cœur du Bon Pasteur », dont la « vie est une manifestation ininterrompue, et même une réalisation quotidienne de sa “charité pastorale” ».³⁹

En effet, le Bon Pasteur « éprouve de la compassion pour les foules (...) fatiguées et épuisées, comme des brebis sans pasteur (cf. *Mt* 9, 35-36) ; il cherche celles qui sont perdues et dispersées (cf. *Mt* 18, 12-14), et il éclate de joie quand il les a retrouvées ; il les rassemble et les défend ; il les connaît et les appelle une à une (cf. *Jn* 10, 3) ; il les conduit sur des prés d’herbe fraîche et vers des eaux tranquilles (cf. *Ps* 23/22) ; pour elles, il prépare la table, les nourrissant de sa propre vie. Le Bon Pasteur offre sa vie, dans sa mort et sa résurrection, comme le chante la liturgie romaine de l’Église : “Il est ressuscité, Jésus, le vrai Pasteur, lui qui a donné sa vie pour son troupeau, lui qui a choisi de mourir pour nous sauver” »⁴⁰.

Le processus de formation doit justement emmener les *formandi* à comprendre que la perfection de notre charité personnelle et communautaire est la clé qui ouvre au sens ultime de la vocation. Car elle est le chemin qui mène à la sainteté. La sainteté comme telle n’est pas un luxe

pour un chrétien ; pas non plus pour une personne consacrée. Elle est la vocation même de tout baptisé dans l'Église (LG 40). Elle peut se définir comme communion avec Dieu et avec le prochain. C'est l'aboutissement parfait ou, mieux, la finalité même de l'appel divin. Chacun des fidèles, peu importe son état ou son rang, est appelé à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité⁴¹. Comment y parvenir sans une profonde connaissance de soi et sans l'ouverture aux autres, sans l'intériorisation des vertus et la valorisation des talents personnels ? Et comment ne pas être attentif aux inconsistances ou incohérences susceptibles d'empêcher l'éclosion, la maturation et l'épanouissement d'une vocation, si divine et/ou si prophétique soit-elle ?

Gaby Kinze, OMI
Kinshasa, Congo
gabykinze90@yahoo.fr

¹ *Constitutions et Règles de la Congrégation des Missionnaires O.M.I.*, Rome, 2012.

² UNION DES SUPERIEURS GENERAUX, *Proposer la vie consacrée. Lectures de l'Exhortation apostolique « Vita Consacrata » du Pape Jean-Paul II*, Paris, Bayard/Centurion/Cerf, 1998, p. 141.

³ A. CENCINI, *Eduquer, former, accompagner. Une pédagogie pour aider une personne à réaliser sa vocation*, 3^e éd., Toulouse, EdB, 2007, p. 41.

⁴ E. DE MAZENOD, *Lettre à M. l'Abbé Tempier*, Aix, 9 octobre 1815, *Écrits oblats*, 6, p. 6-7.

⁵ IDEM, *Lettre à Monsieur Vincens*, Marseille, 12 août 1847, *Écrits oblats*, 10, p. 158-159.

⁶ L.M. RULLA - F. IMODA - SR. J. RIDICK, *Structure psychologique et Vocation. Motivations d'entrée et de sortie*, Rome, 1993, PUG, p. 71.

⁷ J.B. MUSUMBI, *Aspirant(e)s à la vie religieuse. Sur les traces d'Eugène de Mazenod*, Kinshasa, Baobab 1995, p. 5.

⁸ G. LESAGE, *Les Thèmes fondamentaux de notre spiritualité*, « Études Oblates » 4 (1945), p. 10.

⁹ Cf. CCRR, Rome, 2012, 14-15.

¹⁰ A. CENCINI, *Les sentiments du Fils. Chemin de formation à la vie consacrée*, Toulouse, Carmel, 2003, p. 154.

¹¹ *Ibid.*, p. 154-155.

¹² E. DE MAZENOD, *Lettre à M. l'Abbé Tempier*, Aix, 9 octobre 1815, *Écrits oblats*, 6, p. 7.

¹³ F. COUREL, "Gloire", in *Dictionnaire de spiritualité*, VI, p. 488.

¹⁴ IGNACE DE LOYOLA, *Exercices spirituels*, 98, Texte tardif (1548) traduit et commenté par Jean-Claude Guy, Paris Seuil, 1982, p. 83.

¹⁵ *Préface*, CCRR, Rome, 2012, p. 13.

¹⁶ Cf. BX EUGÈNE DE MAZENODE, *Choix des textes relatifs aux Constitutions et Règles*, n° 483, *Lettre au P. Tempier, visiteur extraordinaire au Canada*, 24 juin, 1851.

¹⁷ A. CENCINI, *op. cit.*, p. 157.

¹⁸ *Choix des textes...*, n° 51, *Extrait du mandement pour le carême*, 16 février 1860.

¹⁹ Cf. *Ibid.*, n° 50, *Mémoires de Mgr de Mazenod*, 1845.

²⁰ F. JETTÉ, *O.M.I. Homme apostolique. Commentaire des Constitutions et Règles de 1982*, Rome, Maison Générale OMI, 1992, p. 70.

²¹ *Ibid.*, p. 66-67.

²² *Ibid.*, p. 72.

²³ *Ibid.*, p. 59.

²⁴ J.B. MUSUMBI, *op.cit.*, p. 7.

²⁵ Cf. *Choix des textes...*, *À sa mère*, 29 juin 1808.

²⁶ *Ibid.*, n° 37, *Notes sur les instructions du carême*, mars 1813.

²⁷ *Ibid.*, n° 43, *Lettre au P. Vicens, secrétaire général, au P. Arnoux à Dublin*, 15 février 1860.

²⁸ F. JETTÉ, *op.cit.* p. 61-62.

²⁹ Cf. *Préface*, CCRR, Rome, 2012, p. 15.

³⁰ E. DE MAZENOD, *Lettre au P. Tempier*, 9 octobre 1815, *Écrits oblats*, 6, p. 7.

³¹ IDEM, *Lettre au P. Tempier*, 13 décembre 1815, *Écrits oblats*, 6, p. 13.

³² Cf. *Choix des textes...*, n° 19, *Lettre au P. Mouchette, modérateur des scolastiques*, 2 décembre 1854.

³³ *Ibid.*, n° 93, *Lettre au P. Vegreville, à l'Île à la Crosse*, 17 avril 1860.

³⁴ Cf. M. GILBERT, *Les « Novissima verba » du Fondateur*, « *Études Oblates* » 28 (1969), p. 5.8-59, cité par M. ZAGO, *Sur les traces d'Eugène de Mazenod. Lettres et textes sur la formation*, Rome, Maison générale, 1997, p. 102.

³⁵ Cf. M. ZAGO, *op. cit.*, p. 102.

³⁶ Cf. *Choix des textes...*, *Lettre aux Oblats du diocèse de st-Boniface*, 26 mai 1854.

³⁷ M. ZAGO, *op. cit.*, p. 103-104.

³⁸ *Ibid.*, p. 103.

³⁹ JEAN PAUL II, *Exhortation apostolique post-synodale Pastores dabo vobis*, 1992, n° 22.

⁴⁰ *Ibid.*

THE PRE-NOVITIATE FORMATION PROGRAMMES IN ZAMBIA

LEWIS SAUTI CHILEMBWE, OMI

The formation program has been an integral part of the Missionary Oblates' presence in Zambia. Established in 1984 by the then Southern Province of the United States of America, the new mission started recruiting and set up a Pre-novitiate formation house in 1989. The program was for two years and focused on human growth, spiritual life, community life, apostolic life, Oblateness, catechesis, scripture and liturgy. In its nascent form the program was not intended to be academic, but focused on introducing the pre-novices to religious life and the Christian faith.

During the two year program, each pre-novice was assigned to a local parish in Lusaka for pastoral experience. Another strong formative element in the program was the Clinical Pastoral Experience which the pre-novices undertook at the University Teaching Hospital, the country's main hospital situated in Lusaka, the capital of Zambia. It was a six-month, supervised ministry of professional guidance by a chaplain under the Pastoral Care Department. Besides providing spiritual help to the patients and their families, the pre-novices assisted the qualified medical personnel in reaching out to the patients by offering comfort needs, washing needs, preparing the beds, toilet needs and encouraging the patients to speak about their feelings and pain.

In the summer of the second year, the pre-novices were sent to the Oblate Missions for a month. It was a time during which the pre-novices encountered the work that the Oblates were doing and experienced apostolic community life.

At the end of the second year the formandi were recommended by the Staff and admitted to the Novitiate by the superior of the Delegation. They were usually sent to the Novitiate in South Africa and later, to Namibia and the USA respectively.

In terms of vocations Fr. Ronald Walker the, first director of the Pre-novitiate from 1989 to 2004, recalls that he received contacts from prospective candidates from every part of Zambia. This was largely due to the growing popularity and good reputation of the Oblates in the Archdiocese of Lusaka and among the prospective candidates who had contacted Fr. Walker from different parts of the country. Archbishop Adrian Mung'andu (then Archbishop of Lusaka) once told a group of young people on a retreat that, 'If you are serious about Religious Life, go and talk to the Oblates'. Those prospective candidates who had contacted the Oblates consequently became 'vocation promoters' in their own way as they shared information about Oblates to their fellow youth at the parish or secondary school level. At some point during the early 2000s those on the active contact list had reached 400. It was indeed a time of divine providence for the young Delegation.

The initial Pre-novitiate program briefly explained above gave way to the current one as new formation demands had arisen. The new situation necessitated the restructuring of the Pre-novitiate formation program in significant ways.

RESPONDING TO THE SIGNS OF THE TIME

Firstly, there was a growing concern that the number of Zambian scholastics at St. Joseph's Theological Institute at Cedara in South Africa had steadily continued to increase, and there was a need to address this situation. Secondly, there was a need to establish the reasons leading to a high number of scholastics leaving just after philosophy. There was also a realization that the scholastics were spending more time out of the country, and there arose a growing concern of the formandi losing touch with their roots. The increasing expenses were yet another aspect that needed to be addressed.

In view of these and other reasons, the Delegation Assembly of 2007 decided to build a new Pre-novitiate house with a view to sending pre-novices to a Franciscan college for philosophy in Lusaka, Zambia, as a way of responding to the challenges the Delegation was facing.

THE CURRENT PROGRAMME AND ITS BASIC FEATURES

Since its inception in 2008, the current Pre-novitiate formation comprises four programs spread over a period of the four years which the pre-novices spend at the Pre-novitiate. There are three principal areas of emphasis at the pre-novitiate, namely, human development, Christian faith and Oblate formation. Our experience has shown that the formation in the Christian faith is usually weak for most of the formandi; and so, during the first year, we offer them classes in Catechesis, introduction to Scripture and Christian Doctrine. We also focus on human development issues such as self-awareness and acceptance, affectivity, maturity, as well as introduce them to the Oblate charism and religious life. The second program is the philosophical studies which takes three years at the Franciscan college.

The third program is pastoral work, which the pre-novices undertake at the University Teaching Hospital in Lusaka for twelve weeks. This formative experience both prepares and helps them to be involved in our evangelizing mission to the poor. The other pastoral experience they undergo is the one month visit to the Oblate missions after their graduation from college. The pastoral work is designed to enable the pre-novices to experience apostolic communities and accords them an opportunity to understand the needs of the local Church. The fourth program is the six months preparation for Novitiate for those eligible to be admitted to the Novitiate.

Besides addressing the four traditional areas of formation within the areas outlined above, we also place special emphasis on the Oblate charism and the importance of culture. The Superior General, Fr. Louis Lougen, in the foreword to the General Norms for Oblate Formation, emphasizes the importance of culture in our formation houses. According to him the program should be structured in such a way that, “[...] our formation respects and reflects the cultures in which we are located, *as well as* prepare our men for the demands of missionary life”¹. We therefore address this aspect because “It is within their own culture that candidates [...] recognize the call of the Lord and respond to it in a personal way”². At the same time, we also open the formandi to the intercultural and international reality of the Oblate Congregation and places of ministry, so that they can be oriented towards becoming culturally-capable

missionary Oblates from the outset of their formation. Number 31 of our General Norms equally attests to the importance of this aspect.

The cultural aspects and the ecclesiastical dimensions of Zambia enable us to situate the formation program within the local milieu, so as to offer a formation that can adequately respond to contextual needs of the formandi and the Church in line with the Oblate charism.

In order to communicate the spirit of the Oblate charism to the formandi, we place emphasis on the history of the congregation from the Founder's time to ours, drawing on the richness, wisdom and values of the charism's content which are important at this First Stage of formation. We expose the pre-novices to the importance of community life and also assess their suitability for community life itself and for the congregation. We emphasize the centrality of Jesus Christ, the vows, and the Oblate mission of evangelization, among others.

The period of the Pre-novitiate formation has exceptions in some cases especially when we accept candidates from other religious institutes or those from the diocese. The program is structured for such cases as directed in the General Norms of Formation and as provided for in the Pre-novitiate directory.

THE STARTING POINT OF PRE-NOVIATIE FORMATION

As our starting point, we focus on exploring the religious experience of the pre-novice and his cultural values prior to making a choice for religious life. By so doing, we draw insights from his experience of God and his culture in order to understand his values, aspirations and motives for religious life. Of equal importance are the values of the Oblate charism which the formand seeks to integrate with his own personal ones through the process of formation.

Our objective in this endeavor is to introduce the pre-novice to the reality of making himself the agent of his formation in achieving docility towards the Holy Spirit, and to inculcate in him the capacity for directing himself freely and responsibly towards the values and mission of the Oblates. Our main objective at the Pre-novitiate is to help the candidate grow in human and Christian maturity, capable of responding to the call of the Lord within the specific traditions of our Congregation.

THE ROLE OF FORMATORS

Although the formation program is already set up in our formation directory, the decisive determining factors are the formation needs of each formand. The pre-novitiate thus becomes a time when formators ‘walk’ with each pre-novice to understand his needs and accompany him on the path of human and Christian maturity in view of discernment for religious life. In his letter to Father Vandenberghe, our Founder highlights the importance of a person-centered formation thus; “[.....] it is necessary to work with each one in particular as if he was the only person you had to form”³. A one to one accompaniment of the pre-novices by formators provides an atmosphere of openness, trust and mutual respect, and that makes formation a personalized process, tailored to meet the different formation needs of each formand.

Each formator accompanies four to five formandi whom he sees on a regular basis to talk about the latter’s experiences of success and challenges. We navigate through different models which we consider as appropriate means of responding to the formation needs of the formandi. However, as much as we value the techniques and skills to be employed in the formation process, the person of the formator retains a pivotal place in the success of the formation program.

In order to achieve the objectives of Pre-novitiate formation, the competence of formators and their personal life of prayer, faith and exemplary life rank among the indispensable pre-requisites. Additionally, the collaboration between the formandi and the formators contributes immensely to the success of formation at this stage.

The experiences of formators show that accompaniment is the most effective way of journeying with the formandi at this First Stage of formation. Furthermore, the program is structured to address the specific elements of formation in scope and intent as they pertain to the Pre-novitiate stage.

THE CHALLENGES

The pertinent challenge the program has faced so far is balancing academic studies with other areas of formation. The pre-novices spend most of the time at the college during the week, thereby affecting some

of the in-house formative programs. There is sometimes a tendency on their part to exaggerate the importance of the academic component at the expense of other equally necessary elements of the program.

The other challenge is the drop in the standard of education in the country in relation to the qualifications required for students to be accepted at the college. This means that we have a limited number of prospective candidates we can consider for admission to the Pre-novitiate.

Accessibility to psychological tests as a valuable tool of helping formators to accompany the formandi has remained a constant challenge since the beginning of the Pre-novitiate program. In the current practice only the director of the Pre-novitiate has access to the information which he does not share with the other formators due to the confidentiality attached to the assessments. This limits the formators' ability to benefit from the psychological insights about the formand which should be used to journey with him. There is need to implement the directive of the General Norms concerning the use of the psychological material. However, the challenge still remains in reaching a consensus with those who carry out the tests.

The foregoing reasons have given rise to the question of whether the psychological tests are serving the intended purpose at this stage of formation and a consequent consideration whether it should be done at the Pre-novitiate level or at a later stage.

THE PRE-NOVITIATE PROGRAM IN THE LIGHT OF THE TRIENNIUM THEME

As the General Administration invites us to reflect on the importance of formation and the vow of poverty in this year's Triennium theme in view of the 200 years of our existence, we are alive to the reality of the place and necessity of formation as an integral part of the Congregation's history.

The formandi in initial formation and the formators had a special place in the heart of St. Eugene de Mazenod, and his convictions about the principal ends of formation still retain their compelling vitality. And in the course of our history as a Congregation, the profundity of the value of formation as it flows from the Founder is dynamically echoed in the writings of the Superiors' General and General Chapters, and re-incarnated at each stage of Oblate formation in the light of our present

evangelizing needs as a Congregation and those of the Church. From the Founder's insights, the Pre-novitiate program has inherited among other things the importance of maintaining a healthy balance between the vision of formative principles and the understanding of those entrusted to the formators' care. The Founder was not short of prodding the formators and the formandi towards achieving the objectives of formation for mission. His call both encourages and challenges at each stage those entrusted with the ministry of formation.

This year's theme is an opportune time in a continuous process of tapping into the rich formation insights of the Founder, the subsequent writings of the Superiors' General and the experiences of formators which connect us with our history on one hand and open us to the task of appropriating the old and the new on the other at each stage of formation in the light of the needs of our time.

The Pre-novitiate community started with a retreat on the theme late last year, and, together with the Delegation, we are in the process of planning activities of living this year's theme formatively.

PROJECTIONS FOR THE FUTURE

The experiences of the current program highlight the need to address the challenges and to build upon the successes of the Pre-novitiate formation. As we look forward to the future there are short-term and long-term areas that we will focus on. Our immediate concern is to address the issue of striking a balance between philosophical studies and the other areas of formation in tandem with the objectives of the Pre-novitiate formation. We are in the process of reviewing the Pre-novitiate schedule given the increased number of hours which pre-novices spend at the college.

We are also in the process of evaluating the current program, and the insights we will draw from the experiences of the past six years will help us to address some of the Pre-novitiate challenges.

The other area of focus is that of updating the Pre-novitiate directory in the light of our experiences and of implementing the directives of the General Norms especially in the use of psychological tests.

For long-term projections we want to strengthen the office of the director of vocations, given the reality of falling numbers of prospective candidates in the country.

There is also a concern of addressing the implications of the four-year program in relation to how it will affect the post-Novitiate elements of formation.

Furthermore, there is need to examine the fact of the pre-novices spending four years without being in vows. And so, although the whole picture of the implications of the current program has not yet emerged, there are already strong indications for strategic long-term Pre-novitiate planning. This is the issue which the formators and the superior of the Delegation will be addressing in the near future.

We wish every Oblate and those who share in our charism a formative encounter with Jesus Christ the principal end of our formation programs.

Lewis Sauti Chilembwe, OMI
Zambia
chilembwesauti@yahoo.com

¹ MISSIONARY OBLATES OF MARY IMMACULATE, *General Norms for Oblate Formation*, General House, Rome, 2011, p. 10. *Emphasis mine*.

² CONGREGATION FOR INSTITUTES OF CONSECRATED LIFE AND SOCIETIES OF APOSTOLIC LIFE, *Directives on Formation in Religious Institutes*, 1990, p. 35.

³ September 22, 1854, *Oblate Writings*, 11, p. 244.

US SCHOLASTICATE: BENEFITS AND CHALLENGES

RAUL SALAS, OMI

In 1979 the scholasticate in the former Southern US Province moved from Oblate School of Theology to a former convent on the campus of St. Anthony High School Seminary. With that move George Sexton House came into existence. Shortly after the union of the 5 US provinces to become one province, George Sexton House became the only scholasticate in the province. Today the community consists of 6 scholastics and 3 formators. It has an international flavor with 2 Zambian scholastics and 1 Zambian formator, 1 Canadian, and 3 US scholastics along with 2 US formators. There are also 4 scholastics during this academic year (2014-2015) who are either doing a pastoral year or an internship.

BENEFITS

George Sexton is a community that has many benefits for formation, but also several and varied challenges. As to the benefits, the building itself is small which allows plenty of interaction within the community both among the scholastics themselves and with the formators. This presents a great opportunity for communication and growth in the formation process. Another benefit is the fact that we have a diverse community both in culture and language. Among the US scholastics all are of Hispanic origin with 2 of them being born in Mexico. While the official language of the house is English, one can hear Spanish, Bimba (Zambian dialect), an occasional bit of French and even some Italian. This helps enrich the understanding of the differences of the ethnic backgrounds of the individual scholastic as well as to develop a healthy respect for another's cultural background and history. This richness of diversity has afforded the community the experience of different and unique national, cultural and ethnic celebrations of life, religious rites and celebrations, and individual expressions of faith and personal

experiences. Another benefit is that a more honest and open knowledge of the scholastic happens much easier in this space. The formator is able to observe the growth of the scholastic and communicate with him more frequently. The formators can also communicate in a more timely fashion any concerns and issues that may arise, thereby helping to avoid serious consequences or misunderstandings.

This community also benefits from the fact that it is located in an area where many Oblates pass through or minister, which has been a distinctive aspect of this area of the Province both in the past as well as in the present. So the scholastic is exposed to the experience of foreign missionaries plus the domestic ministries of the Oblates in the US. Obviously, it is where Oblate School of Theology is located and where the scholastics pursue their theological studies. But there are also several other Catholic Universities nearby where other academic interests can be addressed as well. While George Sexton House is located a few miles from the school of theology, it is easily accessible by car or bus. Another benefit of attending Oblate School of Theology is that it focuses on the pastoral practice of the theology that is learned, in particular through the Theological Field Education course and practicum that is required for seminarians. All our scholastics participate in this program. It is done during the first three years at the school. It offers many choices and varied ministerial experiences. There is an aspect of their ministry assignment that calls them to reflect on its missionary impact (especially for those scholastics who are returning to their native countries), as well as to challenge and sensitize those who may be of a missionary religious community such as our own. There are different academic programs one can choose to follow. The Oblate scholastics are required to get a Masters of Divinity degree. However, some will also work on getting a Master of Arts plus a STB (Baccalaureate in Sacred Theology). There are other degree or certificate programs that are offered since the school is open to non-Catholic ministers and laity. They also offer some doctorate degrees, e.g. Spirituality and Pastoral Studies.

Another benefit available to the George Sexton House community is the opportunity to experience a variety of ministries throughout the city. While the majority of ministerial experiences are done through the supervision of Oblate School of Theology, there are opportunities

to experience other ministries that are beyond traditional pastoral settings. Some of these are working with the homeless, assisting at a center for people with HIV/AIDS, Peace and Justice groups, refugee apostolate, and other civic and governmental organizations throughout the city. Along with these different ministerial possibilities there is also a large variety of worship celebrations of the different ethnic groups in this area. The scholastic can participate or simply experience the varied ways other groups may worship or express their Catholic faith. The predominant one is the Hispanic, e.g. quinceañeras, presentation of a three year old child, Our Lady of Guadalupe customs, and many others. This will help the scholastic have a sampling of the Catholic faith that will be found in foreign missionary experiences. Thus it will help him begin to develop a sensitivity and respect for the many ways our Catholic faith expresses itself in different ethnic and cultural communities throughout the world.

CHALLENGES

While there are a good number of benefits, there are some challenges, with some of them being very strong. Among them are the “-isms”. In particular, secularism and consumerism are two of the strong ones. All around them there is the drive, through advertisement in print, in the media, on the internet, on t.v., and many other forms of communication, to buy different products for their pleasure and fulfillment. Most of these are of little importance for a person to experience a good and full life. Doubts can set in due to the overwhelming amount of exposure to this aspect of the US culture that can bring one to question one’s self-worth or self-meaning. This can unsettle one especially in regard to the vow of poverty and push him to seek out the latest and most expensive product. It is usually something that they do not need. The formation process needs to always remind the scholastic that he is living a vowed life, that his lifestyle should be one of simplicity, that we live the Gospel values and not the consumerism value, that their lives are meaningful, and that their calling is a valid and fulfilling way of living in the midst of all the consumerism that is taking place around them and causing great pain, doubt, and desperation among those who are so taken in by this reality, especially the youth.

Another challenge is that both San Antonio and the country are large areas to travel. Plus there is always a time constraint. While there are moments that the community can do things together, those times are not as numerous as in other units. This can affect how the scholastic comes to appreciate and grow in the communal dimension of Oblate living. Therefore, in the few community times we have together, we want to make sure that they address Oblate life, the vows, spiritual growth and communal life. Fortunately, the scholastics that have passed through George Sexton in the past few years have made a great effort to be faithful to this part of their formation. They take the initiative to invite each other to times of recreation, for workshops and seminars that are pertinent to ministry and personal growth, to attend Oblate gatherings beyond the community. Along with the challenge of forming a strong communal dimension to their living at George Sexton House, there is also the factor of time. There are so many activities that academic life and Oblate life demand their attention and presence that they must learn to form priorities in their time management. At times this can be overwhelming to the scholastic. He must find time to also take care of himself, relax and recreate, pray, and do spiritual reading. The formators can be an important help in this area. They can share their experience. They can observe how the scholastics use their time and how many commitments they have that could be a problem in overextending themselves. The community does have some important times together for prayer, retreats, community and faith-sharing. They celebrate important Oblate events, feasts and gatherings.

Finally, the George Sexton House of Studies community does live Oblate life faithfully and joyfully. The scholastics along with the formators have developed a trust to be open and honest in addressing issues and recognizing blessings and talents of each community member. There is a daily call to personal responsibility and initiative. But there is also a strong call to discernment in the vocational journey both as an Oblate and the call to priesthood or brotherhood. It is a community that works well. It is welcoming and hospitable. It responds well and generously to the needs of the communities around it, be it the school, the Oblates in the area, the various ministerial sites, and in opportunities to care for the less fortunate in San Antonio. The community continues to find ways to participate in a foreign mission experience so that the

scholastic is exposed to the international character of who we are and how we will be men who leave nothing un-dared to bring the gospel to the poor and most abandoned.

Raul Salas, OMI
San Antonio, US
rsalas9953@aol.com

**L'ENSEIGNEMENT DE LA THÉOLOGIE
DANS LE MONDE OBLAT
UN CAS PARTICULIER :
L'UNIVERSITÉ SAINT-PAUL D'OTTAWA***

CHRISTIAN DIONNE, OMI

Rares sont les lieux où, en Occident, l'enseignement de la théologie ne se voit pas confronté à un certain nombre de questions et de défis très sérieux ; des questions qui sont le plus souvent nouvelles, dans la mesure où elles ne se posaient guère, sinon en clair-obscur, il y a à peine vingt ans.

Le but de cet exposé n'est pas de nommer l'ensemble de ces nouvelles questions. Il s'agit, au mieux, d'en présenter quelques-unes. Qui plus est, on m'a demandé de m'exprimer en prenant sérieusement en compte le lieu qui est le mien : celui d'un Oblat, professeur de Nouveau Testament à la faculté de théologie de l'Université Saint-Paul d'Ottawa depuis douze ans. On ne trouvera donc rien de plus, dans ces pages, que des propos très circonstanciés. Loin d'être universalisables, mes remarques ne s'appliquent sans doute pas – du moins telles quelles – à l'ensemble de nos instituts supérieurs de formation*. Au mieux, ces remarques permettront de se faire une idée de la situation avec laquelle les professeurs de théologie de ce coin de pays doivent composer.

DES FACULTÉS DE THÉOLOGIE EN MANQUE D'ÉTUDIANTS

Les facultés de théologie, que ce soit celle de l'USP¹ ou du monde qui nous entoure, sont actuellement confrontées à un problème majeur de recrutement². Un examen sommaire des statistiques officielles de la

* Entretien donné à l'Université Saint-Paul d'Ottawa, le 29 mai 2013, à l'occasion de la sixième rencontre du bureau exécutif de l'*Association des Instituts oblats d'enseignement supérieur* (AOIHL).

Faculté de théologie de l'USP révèle qu'en sept ans, le nombre d'étudiants inscrits à nos programmes³ a connu une diminution de cinquante pourcent, rien de moins. Des trois cent soixante étudiants qu'on dénombrait en 2007, il n'en reste tout juste, à l'heure actuelle, que cent quatre-vingt. En considérant ces mêmes chiffres, on constate que la diminution fut constante : environ vingt-cinq étudiants par année.

Ce premier point, plus statistique qu'autre chose, peut sembler nous éloigner de l'objet principal qu'on m'a demandé de traiter. C'est plutôt le contraire qui est vrai. Si on veut aborder la question de l'enseignement de la théologie à l'USP, en présenter les principaux défis, nommer les questions que cet enseignement soulève, etc., encore faut-il se demander quelles sont les tendances du point de vue des inscriptions. En somme, on aura beau avoir des programmes de haut niveau et des professeurs compétents, encore faut-il s'assurer que ces derniers aient des vis-à-vis à qui s'adresser.

À cet égard, il semble nécessaire d'ajouter un mot sur la situation très particulière de la grande région d'Ottawa-Gatineau où l'USP se trouve insérée⁴. Lors d'une récente réunion, l'un des vice-recteurs de l'USP déclarait benoîtement sa joie de constater que la Faculté de théologie n'avait plus de compétiteur immédiat dans le domaine de l'enseignement et de la recherche qui est le sien. Dans son esprit, il considérait – un peu hâtivement – que les personnes s'intéressant à la théologie et au domaine du « religieux » viendraient nécessairement chez-nous, par défaut en quelque sorte. En fait, si la population combinée d'Ottawa et de Gatineau dépasse tout juste le million d'individus⁵, il existe actuellement quatre lieux où peuvent se diriger d'éventuels étudiants intéressés par la théologie ou les sciences religieuses. Outre la Faculté de théologie de l'USP, il en existe une autre, également de bon niveau, au *Collège universitaire dominicain d'Ottawa*, auxquelles viennent s'ajouter encore deux départements de sciences religieuses : celui de l'*Université d'Ottawa* puis celui de l'*Université Carleton*⁶.

UNE NOUVELLE POPULATION ÉTUDIANTE

Si le nombre d'étudiants a chuté au cours des dernières années, le portrait de la population estudiantine s'est, lui aussi, considérablement modifié. Donnons-en un exemple fort simple en proposant deux « radio-

graphies » prises à vingt-cinq ans de distance. Ainsi, lorsque j'ai suivi le cours « Jésus le Christ »⁷ en 1990, nous étions plus d'une cinquantaine d'étudiants francophones à le suivre. De ce nombre, au moins la moitié – et l'estimation demeure conservatrice – était constituée de quelques séminaristes et scolastiques, de prêtres en année de recyclage, de religieuses et de religieux toutes communautés confondues. L'autre moitié était des étudiants laïcs. Deux décennies plus tard, non seulement un cours aussi fondamental que celui qui entend présenter les principales composantes d'une christologie biblique n'attire plus qu'une petite douzaine étudiants, mais ceux-ci sont, hormis de très rares exceptions, uniquement des laïcs. Une telle situation n'a rien pour surprendre. Les effectifs religieux, entendus au sens large du terme, se sont raréfiés et le vieillissement se fait sentir un peu plus chaque année. Désormais, ceux et celles qui constituèrent pendant des années la clientèle habituelle de la Faculté de théologie fréquentent plus volontiers maisons de retraite, infirmeries et hôpitaux que les institutions universitaires.

Évitons cependant de verser dans les clichés. En effet, on pourrait croire que cette « nouvelle clientèle », composée de personnes laïques, signifierait simplement que l'on accueille désormais des baptisés déjà assez bien formés – catéchisés si l'on souhaite employer ce terme – et largement engagés dans les milieux ecclésiaux. Cette vision fort simpliste, mais peut-être rassurante, ne correspond hélas pas à la réalité. Clientèle laïque oui, mais clientèle elle-même fort diversifiée qui inclut tout à la fois des personnes plus ou moins proches des milieux ecclésiaux, des personnes franchement distantes et peu formées du point de vue des réalités de la foi, des personnes qui ne sont pas chrétiennes mais simplement curieuses, des personnes parfois hostiles qui viennent, au mieux, s'enquérir de ce que les chrétiens croient et pensent. Une telle situation n'est rien moins qu'inédite et, à elle seule, elle doit suffire à faire comprendre que l'enseignement de la théologie ne peut plus se faire de la même manière qu'il y a trente ou quarante ans.

UN PRÉSUPPOSÉ QUE TOUT PROFESSEUR DE THÉOLOGIE DOIT CULTIVER

Parmi de nombreuses conséquences qui découlent de ce changement d'auditoire ou de destinataires, il vaut la peine de nommer celle qui me semble la plus fondamentale. Elle tient en une phrase. Le profes-

seur qui se présente désormais devant une classe d'étudiants en théologie se doit de n'avoir qu'un seul présupposé : *celui qui consiste à n'en avoir aucun*. Cette phrase, quelque peu sibylline, commande une explication. Ainsi, le fait de se retrouver devant un auditoire aussi diversifié, provenant d'horizons culturels et religieux fort différents, marqués par des expériences qui ne sont rien moins que disparates, tributaires d'une formation souvent éclatée, etc. fait en sorte que le professeur de théologie *ne peut ni ne doit plus rien présupposer de la part de ses étudiants*. Il ne peut rien prendre pour acquis en se disant que telle idée, tel concept, telle notion est *déjà nécessairement connue* de ceux qui se trouvent devant lui. Il ne doit pas se surprendre de devoir expliquer, parfois même longuement, ce qui lui semble relever de l'évidence.

Au début des années 2000, la Faculté de théologie de l'USP a dû ajuster ses programmes de baccalauréats en fonction des nouvelles exigences du *Ministère de l'éducation de l'Ontario*, faisant passer ces diplômes de premier cycle de quatre-vingt-dix à cent vingt crédits. Pour ce faire, de nouveaux cours dit « de base » furent créés (de manière « affectueuse » nous les nommons souvent les « Baby Courses »). Depuis plus d'une décennie, j'enseigne l'un d'eux : « Comprendre la Bible ». Au risque de surprendre, ce cours – et d'autres de même niveau – se doit de débiter par le rappel de données aussi fondamentales que les suivantes : la Bible se divise entre un Ancien et un Nouveau Testament, Abraham n'était pas le beau-frère de Jésus de Nazareth, les grands-prêtres du Temple de Jérusalem ne célébraient pas l'eucharistie et *Dei Verbum* n'était pas le nom d'un pape du Moyen Âge qui aurait succédé à *Unitate Redintegratio 1^{er}* ! Ironie, exagérations, propos satyriques ? C'est pourtant la réalité expérimentée depuis douze ans. En somme, la majorité de nos étudiants se présente à la Faculté avec un esprit pour ainsi dire « vierge » de toutes connaissances qui portent sur le christianisme et les religions en général⁸ ; hormis peut-être ce qu'ils entendent sur le sujet par l'intermédiaire des journaux, de la radio et des médias sociaux, ce qui est loin, la plupart du temps, d'être positif⁹.

Il serait cependant inexact de croire que ce défi soit le seul qu'il faille désormais prendre en compte. En effet, l'absence de culture religieuse n'est souvent qu'une manifestation, parmi d'autres, d'une déficience de culture générale tout court. Ici, je suis conscient d'entendre le mot « culture » dans un sens restrictif en l'employant uniquement

pour désigner ce que, traditionnellement, on appelait les connaissances en tout genre que l'« honnête homme » se devait de posséder. Tirant ses racines dans la *Païdeia* grecque, traduite par Cicéron en terme d'*humanitas*, l'idée de culture générale comme moyen de parachever l'humanité de l'homme devient particulièrement important au moment de la renaissance avec, par exemple, un personnage comme Pic de la Mirandole.

Les difficultés entourant le niveau actuel de culture générale ne sont pas étrangères, bien au contraire, à ce que l'on appelle en Occident depuis les années 1960-1970 une « crise de l'éducation »¹⁰. Comment tout cela se traduit-il dans le cas des cours de théologie ? La réponse est relativement simple, du moins dans sa formulation, puisqu'à nouveau il convient de ne rien prendre pour acquis, de ne rien présupposer. Qu'il s'agisse de références historiques, politiques, artistiques, littéraires, linguistiques, etc, on constate que la plupart de ces repères ont disparus. Tout récemment, une collègue racontait sa déconvenue lorsque – dans un aparté – elle mentionna devant un groupe d'étudiants du premier cycle le nom de W. A. Mozart. Un étudiant leva la main et lui demanda *qui était Mozart ?* Croyant avoir à faire à un cas d'espèce, le professeur pris soin de vérifier ce qui en était des autres étudiants. Sa surprise fut de taille : sur quinze d'entre eux, sept demandèrent qu'on leur précise qui était Wolfgang.

Suis-je en train de me livrer ici à la plainte du « vieux » professeur qui se désole devant les étudiants de notre époque qui seraient bien pires que ceux des générations passées ? Suis-je tombé, malgré moi, dans l'idéalisation à outrance des « *good old days* » ? Loin de moi pareille idée et la suite de mon propos le montrera. Ce que je veux d'abord mettre en exergue est le fait suivant : les facultés de théologie se retrouvent actuellement avec une population qui se situe à l'*opposé* de celles qu'elles ont connues pendant des siècles, à savoir des personnes catéchisées issues d'une société où les valeurs chrétiennes étaient présentes d'une part et des personnes pour la plupart formées aux « humanités » dites classiques et donc possédant un niveau de « culture générale » relativement uniforme d'autre part. Tout cela n'existe plus et rien ne permet, bien au contraire, d'en prévoir le retour.

J'ajoute enfin, un troisième et dernier élément avec lequel les professeurs de théologie doivent composer. Il s'agit de ce que je nomme

une certaine perte de vitesse du sens critique ou du jugement critique. Je remarque en effet que l'actuelle génération remet assez peu en question les idées qui lui sont enseignées. À l'évidence, nous sommes loin de mai 68 ! J'avoue d'ailleurs n'avoir pratiquement jamais dû composer, au fil des ans, avec de sérieuses remises en cause de mon enseignement et, loin de m'en réjouir, il s'agit pour moi d'une source de questionnement. Avouons-le, il y a là comme un paradoxe qui peut s'énoncer de la manière suivante : les étudiants d'aujourd'hui, en particulier les plus jeunes, s'ils ont facilement accès à une quantité de données – via internet et les nouvelles technologies de l'information – semblent néanmoins en assimiler moins que ne le faisaient leurs aînés. Tout se passe comme si nous étions submergés, débordés par un flot excessif de données, comme si nous éprouvions une difficulté à nous arrêter, à assimiler, à approfondir, à critiquer, à réfléchir personnellement. Certes, je ne partage pas entièrement les propos pessimistes d'un sociologue québécois comme Jacques Grand'Maison qui, dans un ouvrage paru en 1999 – *Quand le jugement fout le camp* !¹¹ – dénonce les tendances actuelles à la « déstructuration du jugement ». Je m'inquiète cependant de voir si peu de nos étudiants être en mesure de porter un regard critique sur l'enseignement de leur professeur, sur la théologie proprement dite, sur les questions qui se posent en regard des Églises et des religions en général.

En ce sens, il vaut la peine de faire une remarque sous forme de parenthèse, remarque qui concerne plus directement le monde oblat. La question qui se pose très souvent en regard de nos instituts supérieurs de formation – question qu'on entend ressurgir de manière périodique – est celle du rapport qui existe entre de telles institutions d'une part et notre charisme qui porte sur « l'évangélisation des pauvres » d'autre part. Pour autant que l'on reconnaisse un sens large au mot « pauvre » – un sens qui déborde largement celui du monde économique – on admettra, du moins dans notre cas particulier tel que je viens de le décrire, que nous sommes mis en présence, sur une base quotidienne, de pauvretés en tout genre, du reste souvent très grandes¹².

QUELS PROGRAMMES AVONS-NOUS À OFFRIR ?

De ce qui précède découle, *quasi* naturellement, la question qui est de savoir si les programmes offerts par les Facultés de théologie – au-

tant la nôtre que ceux de l'Amérique du Nord – sont adaptés à la population étudiante dont je viens de dresser le portrait. La réponse se doit d'être tout en nuance. Reconnaissons d'abord que ces programmes sont pertinents dans la mesure où ils assurent aux étudiants une solide formation dans les principaux champs de la théologie, formation qui va de l'initiation qu'entend mettre en oeuvre un programme de certificat par exemple jusqu'à la spécialisation doctorale qui se situe à l'autre bout du spectre. Ajoutons que ces programmes restent, pour le moment, de haut niveau et que les professeurs qui dispensent les cours se consacrent autant à l'enseignement qu'à la recherche scientifique et que plus d'un jouissent d'une renommée internationale. La Faculté de théologie bénéficie également d'une bonne réputation à l'étranger et nombreux sont les collègues invités régulièrement à des conférences, congrès, symposiums, consultations et autres rencontres académiques de haut niveau.

Cela dit, je tiens à formuler trois remarques en me limitant strictement à la question de l'enseignement de la théologie, trois remarques qui se présentent finalement comme autant de défis qu'il faudra relever dans un proche avenir si l'on tient à honorer la nouvelle clientèle étudiante qui se présente à nous.

Le premier défi risque de faire sourire, car il s'agit simplement de la question des titres de cours. Question en apparence superfétatoire, diront certains, parce que la situation précaire dans laquelle se retrouve la théologie présentement laisse croire qu'il s'agit là d'un enjeu tout à fait accessoire voire superficiel. On peut néanmoins penser que cet enjeu est loin d'être aussi banal qu'on pourrait le croire. La question des titres de cours – j'aborderai la question de la structure des programmes au point suivant – demeure importante parce qu'elle touche directement la publicité et, par voie de conséquence, le recrutement des étudiants. Ce sont ces titres qui apparaissent dans les publicités en tout genre, ce sont ces titres qui sont mis dans des prospectus visant à faire connaître la Faculté, ce sont eux que l'on retrouve sur le site web de l'Université. Pour les gens de l'extérieur, ils constituent la toute première chose qui est vue et, de ce fait, ce sont eux qui créeront la première impression, positive ou négative selon le cas.

Par exemple, je dispenserai, au cours du prochain trimestre (septembre-décembre 2013), un cours sur « La formation du texte biblique »

et sur « L'herméneutique de l'évangile de Marc ». Sans doute ces titres diront-ils quelque chose à un auditoire averti, ils seront « parlants ». Mais comment seront-ils reçus par ces étudiants dont on a montré précédemment qu'ils possédaient peu d'arrière-plan religieux et peu de culture générale ? La réponse apparaît évidente : ils ne diront rien, sinon pas grand chose. Aussi, est-on en droit de se demander comment des étudiants auront le goût de s'inscrire à la Faculté lorsque la toute première chose qu'ils découvrent est un titre de cours qui, à leurs oreilles, sonne désespérément creux.

Évidemment, il serait naïf de croire qu'une simple opération consistant à revampier les titres de cours viendrait régler l'ensemble des problèmes. On doit aussi prendre conscience que les *descriptions* attachées à ces mêmes titres constituent le prolongement logique de la difficulté qui vient d'être évoquée. En effet, comme c'est le cas dans toutes les disciplines enseignées à l'Université, les professeurs doivent préparer, pour chacun des cours qu'ils dispensent, un bref descriptif – tenant habituellement en une page – qui présente le contenu du cours, les objectifs d'apprentissage qui doivent être atteints à la fin du trimestre, la charge de travail, etc. Or, le même problème de langage et de communication qui vient d'être évoqué continue de jouer à plein. Le plus souvent, non seulement le titre même du cours ne dit pas grand-chose mais sa description, formulée dans un langage abscond et à partir de catégories qui sont inconnues de la plupart des gens, ne s'avère guère éclairante.

Le deuxième défi touche la structure des programmes proprement dits. En écrivant ces lignes, je suis conscient de ne pouvoir tout dire sur le sujet aussi complexe et je choisis donc de me limiter aux seuls programmes de baccalauréat. Je précise également que ce sujet est délicat.

Si la clientèle étudiante a à ce point changé au cours des deux dernières décennies, la structure des programmes de premiers cycles est demeurée *grosso modo* la même depuis près d'un demi-siècle. À l'heure où nous nous parlons en quoi consistera la formation d'un étudiant inscrit au Baccalauréat en théologie ? Elle ressemblera à ceci : quelques cours d'exégèse sur l'Ancien comme sur le Nouveau Testament, un cours sur Dieu, un autre sur Jésus Christ, un sur l'Église, les sacrements, la liturgie, etc. Viendront s'y ajouter quelques cours d'éthique et, peut-être à la rigueur l'un ou l'autre cours « spécial » qui permettra

au futur bachelier de se frotter aux théologies féministes, aux questions œcuméniques ou encore au dialogue interreligieux.

Enlevons ces trois derniers cours et demandons-nous en quoi un étudiant ayant fréquenté l'USP à la fin des années 1960 se trouverait déboussolé par l'actuelle structure des programmes de premier cycle ? On peut faire le pari qu'il s'y retrouverait complètement. La « théologie dogmatique » a beau désormais s'appeler « théologie systématique », la « morale » avoir été remplacée par l'« éthique », le « De Deo uno » peut bien s'appeler le « Le Dieu des chrétiens » et enfin « L'introduction à l'Écriture Sainte » aura beau avoir été reconvertie en « Comprendre la Bible », il n'en demeure pas moins qu'on nage globalement dans les mêmes eaux. Encore une fois, c'est la même question qui a traversé l'ensemble de ces réflexions qui se trouvent à nouveau posées : la structure profonde de nos programmes – que je distingue des structures de surface – est-elle encore adaptée à la situation présente ?

Le troisième défi me conduit à dire un mot au sujet de la créativité. Je le fais en posant quelques questions fort simples, du moins par leur formulation : devant le changement de notre population étudiante, que devons-nous faire ? Continuer comme si de rien n'était ? Se désoler de l'incompréhension dont nous serions les victimes innocentes ? Ou alors accueillir la réalité telle qu'elle est et nous *ajuster* à cette dernière ? Le mot « ajustement » me semble être le maître-mot qui doit nous guider. À lui seul, ce point aurait d'ailleurs pu faire l'objet des présentes réflexions. Plus précisément, par créativité j'entends ici deux choses.

La première, c'est qu'il existe à l'heure actuelle de larges créneaux où il faudrait avoir le courage de s'engager, quitte à sortir des sentiers battus. Si les étudiants sont moins nombreux et souvent peu formés, il n'en demeure pas moins qu'ils partagent le plus souvent un point en commun : ils sont curieux. En somme, ils restent intéressés par les questions qui touchent le phénomène religieux, ils veulent en apprendre davantage et demeurent globalement ouverts aux réalités de la foi chrétienne sur lesquelles entend réfléchir la théologie. Cette ouverture demeure cependant *conditionnelle* à notre manière d'aborder les questions. Si nous le faisons de la même manière qu'en 1970, nous risquons fort d'aboutir à des résultats décevants. En revanche, si nous acceptons

de partir des questions très concrètes des étudiants, de leurs préoccupations, de leurs expériences et même de leurs préjugés – en somme, si nous honorons ce qu’ils sont – nous aboutirons à un tout autre résultat. J’en donnerai un exemple au point suivant.

Secondement, par « créativité » j’entends aussi la manière que nous avons de nous « vendre ». On pourra m’accuser ici d’employer un mot d’une navrante bassesse et aux résonnances mercantiles. J’accepte l’accusation mais non sans m’en être d’abord expliqué. En effet, on doit prendre conscience que nous sommes marqués par une histoire, une histoire qui voudrait que la théologie soit encore et toujours une affaire de « curé et de bonne sœur ». Nous savons que ce n’est plus le cas mais le *quidam* interrogé au coin de la rue dira le plus sérieusement du monde que l’Université Saint-Paul d’Ottawa forme, en 2013, des personnes qui évoluent dans des milieux qui sont strictement d’Église. Cette image nous colle à la peau. Or, la très grande majorité de la population – même celle qui se dit encore chrétienne – n’est justement plus « d’Église » au sens strict du terme. En bref, bien des personnes raisonnent à peu près de la manière suivante : a) Saint-Paul et sa Faculté de théologie forment des gens d’Église, b) ce n’est pas mon cas, loin s’en faut, c) *ergo*, je n’ai pas ma place dans cette institution. On est ici dans l’ordre du préjugé et de l’ignorance, rien de moins, mais il faut reconnaître que c’est là la réalité. Pour déconstruire cette image, le seul moyen est d’être créatif au point de réussir à faire franchir la porte d’entrée à de potentiels nouveaux étudiants. Le « problème », pour les nommer ainsi, ne se présente pas une fois que les étudiants sont entrés dans ses quatre murs – car une fois là, habituellement, ils y restent ! – le défi est de les conduire entre ces murs, de les y amener. Une fois qu’ils y sont, ils découvrent rapidement que ni l’USP ni la Faculté de théologie étaient ce qu’ils croyaient. Ils découvrent un autre monde, une autre manière de penser et de réfléchir qu’ils ne soupçonnaient même pas. Je me permets un exemple en ce sens. Les étudiants inscrits en *counseling et spiritualité* sont obligés de suivre une formation minimale en théologie avant d’entreprendre leur programme d’étude proprement dit. Or, à chaque année on reçoit une part importante de ces étudiants dans le cadre du cours « Comprendre la Bible ». Osons le dire, la plupart d’entre eux viennent à reculons. Ils s’inscrivent à ce cours et d’autres semblables parce qu’on les y oblige. Certains se montrent même résistants. Je remarque toutefois que cette

résistance n'excède généralement pas une heure ou deux ! Une fois en classe et une fois l'enseignement démarré, leurs préjugés perdent vite pieds. Ils se rendent compte que les cours de théologie n'étaient pas ce qu'ils croyaient. La chose est si vraie que plusieurs d'entre eux choisissent, le plus librement du monde, de prendre d'autres cours de théologie. Quelques-uns retardent même leurs études dans le programme où ils s'étaient d'abord inscrits pour se donner une formation plus large et plus approfondie en théologie. Pour dire les choses d'un seul mot, ces étudiants dont je viens de parler ont eu « la piqure » pour la théologie mais ils l'ont eue – et c'est là l'important – une fois qu'ils ont été sur place. Être créatif, inventif, audacieux, astucieux même, c'est prendre des moyens nouveaux pour attirer une population étudiante qui, bien souvent, se méfie de nous au point de départ. Or, on le sait d'expérience : on n'attire pas des mouches avec du vinaigre !

UN EXEMPLE QUI N'A PAS VALEUR SCIENTIFIQUE MAIS QUI
« DONNE À PENSER »

Je voudrais maintenant donner un exemple très concret de ce que j'évoque « en théorie » depuis plusieurs minutes.

Au cours de l'hiver 2013, j'ai accepté de donner un cours supplémentaire en prévision de la session de printemps (mai et juin). Ces cours, surtout du côté francophone, n'attirent, règle générale, que très peu d'étudiants et, le plus souvent, ils sont annulés à la dernière minute faute d'un nombre suffisant d'inscriptions. Aussi, afin de voir de quoi il en retournait, j'ai voulu tenter une expérience quelque peu nouvelle.

1. Au point de départ, j'ai choisi de sortir des sentiers battus en essayant de me montrer « inventif » et en proposant un cours entièrement nouveau que la Faculté de théologie n'avait encore jamais offert. J'ai décidé de proposer un cours où, d'un point de vue biblique et exégétique, seraient abordés un certain nombre de sujets jugés tabous, des sujets dont on refuse plus ou moins de parler, sinon avec un certain malaise. Parmi de multiples sujets possibles, les suivants furent identifiés : - le fondamentalisme biblique, - Saint Paul et sa position en regard des femmes, - Bible et homosexualité, - le « terrible » livre de l'Apocalypse, - les conflits et leur résolution dans l'Écriture, - le dialogue des chrétiens avec les diverses cultures, etc. J'ai intitulé ce cours non pas

« Exégèse et herméneutique de certains sujets problématiques » mais plutôt « Les dossiers chauds de la Bible ».

2. J'ai ensuite jugé que ce cours devait être donné à la fois sur le campus de l'université mais également par l'intermédiaire d'internet – enseignement à distance – histoire de permettre à un plus grand nombre d'étudiants de s'y inscrire. Je précise qu'il s'agissait d'un défi nouveau puisque j'en étais à ma première expérience d'enseignement *online*.

3. Partant de là, je me suis dit que j'aurais beau consacrer des énergies soutenues à construire ce nouveau cours, encore fallait-il voir ce qu'il demeurerait possible de faire en regard des inscriptions. Or, c'est précisément ici que j'ai constaté une difficulté. Je voulais bien me lancer dans une opération de recrutement et de marketing à petite échelle mais force était de reconnaître que ni ma formation académique ni ma formation oblate ne m'avait préparé à ce genre de travail. Qui plus est, l'USP s'est doté au fil des ans d'un service de « marketing » chargé de diffuser, d'annoncer et de vendre nos programmes et nos cours. Mais voilà où le bât blesse. Ce que j'ai dit plus haut à propos de la clientèle étudiante s'applique désormais aussi à la majorité de nos employés. Ces derniers, faut-il s'en surprendre, vivent dans le même monde que nos étudiants ! Pour la plupart, ce sont des personnes qui vivent éloignées – à divers degrés bien entendu – des réalités ecclésiales et plus éloignées encore des réalités de la théologie. Difficile de demander à un employé, aussi spécialisé en marketing qu'il puisse être, de vendre les mérites d'un cours de théologie alors qu'il parvient tout juste à ânonner son Notre-Père et que sa dernière participation à l'eucharistie remonte à sa première communion. D'où ma conviction : on ne peut « vendre » que ce que l'on connaît et encore que ce que l'on connaît bien. Or, je demeure désormais persuadé que je suis celui qui connais le « produit » que je veux « vendre » – un cours de théologie – mieux que n'importe qui.

4. Aussi ai-je décidé de me charger *moi-même* de la publicité de mon cours. J'ai consacré un vendredi après-midi à l'élaboration du petit dépliant publicitaire, dépliant qui s'éloigne des descriptions de cours plutôt traditionnelles où s'alignent en file indienne les « Objectifs », la « Charge de travail » et les « Lectures obligatoires ». Je me suis contenté de faire parvenir ce dépliant à d'anciens étudiants, à quelques connaissances, à des amis de longue date. Je précise, pour ceux qui

s'interrogeraient, que je n'ai ni compte « Facebook » ni compte « Twitter » où je pourrais rejoindre instantanément mes 3 500 petits « amis ».

5. Le résultat de cette modeste initiative qui ne m'a pas coûté un sou, qui n'a pas drainé toutes mes énergies ni coupé le sommeil, s'est traduite par un total de trente-quatre inscriptions, dont près de la moitié n'avait pratiquement jamais mis les pieds à l'USP.

Cette « expérience » n'a, bien sûr, aucune valeur scientifique et elle ne déborde pas le cadre d'une initiative personnelle improvisée. En revanche, elle a le mérite de montrer qu'il est possible d'opérer – avec une économie de moyens – une forme ou l'autre de recrutement, pour autant qu'on accepte de changer les manières habituelles de faire.

Évidemment, un cours comme « Les dossiers chauds de la Bible » pourrait en laisser plus d'un perplexe. À vouloir présenter ainsi des textes tantôt de l'Apocalypse, tantôt de la Genèse et du Lévitique, tantôt des lettres de Paul puis des Actes des Apôtres, ne risque-t-on pas de verser dans une superficialité de mauvais aloi ? Comment prétendre initier des étudiants à l'exégèse biblique en donnant l'impression que l'on papillonne d'un sujet à l'autre alors même que les liens entre ces sujets apparaissent pour le moins ténus ?

On reconnaîtra d'abord qu'un tel cours – et d'autres semblables – ne remplaceront jamais une formation plus traditionnelle où le professeur se doit d'opter pour une présentation systématique de la matière. Aussi n'est-ce pas demain que disparaîtront – et c'est heureux ! – les cours visant, par exemple, à initier les étudiants à l'ensemble de la littérature prophétique, aux principales composantes de la christologie ou encore aux bases de l'éthique chrétienne.

Cela dit, il n'en demeure pas moins que l'expérience des « dossiers chauds de la Bible » m'a conduit à faire une double découverte en matière d'enseignement et de pédagogie. Suivant la première, j'ai constaté qu'il était possible de faire beaucoup plus de liens que je ne le croyais entre des sujets à première vue très disparates. À maintes reprises, je me suis surpris à utiliser la phrase « comme nous l'avons vu précédemment... ». En somme, même si, à première vue, les thèmes abordés semblaient être marqués au coin de l'éclatement, il était possible – avec un minimum d'efforts – d'établir de nombreux liens entre eux. Par exemple, le fait d'avoir proposé, dès le départ, une série de considérations

plus théoriques sur les dangers du fondamentalisme et sur l'importance des méthodes d'exégèse scientifiques ne fut pas sans incidence lorsqu'il fallu, dans le cadre du chapitre « Bible et homosexualité », interpréter le récit de Sodome et Gomorrhe ou encore lorsque je dus expliquer que la position de Paul en regard des femmes était indissociable de la culture de son temps.

La seconde surprise qui découla de cette nouvelle expérience d'enseignement concerne la quantité de matière que je suis parvenu à communiquer au cours de ce trimestre. Au point de départ, mes attentes à cet égard étaient peu élevées. Je croyais devoir m'en tenir à des survols, des affirmations générales, des considérations plutôt superficielles. Assez étonnamment, arrivé au terme de ce cours, je constate qu'il fut possible d'aborder et même d'approfondir de nombreux sujets que je n'avais pas prévus d'emblée. Ainsi, les quelques leçons consacrées à l'Apocalypse de Jean furent l'occasion d'aborder le monde de l'apocalyptique juive et chrétienne au tournant du 1^{er} siècle. Impossible d'aborder la résolution des conflits dans les Actes des Apôtres sans prendre le temps d'expliquer le projet littéraire et théologique de l'œuvre lucanienne. Avant de relire les textes de *Lv* 18,22 et 20,13 relatifs à l'homosexualité, il fallut prendre le temps de présenter en quoi consistait le « Code de sainteté » si important dans le Lévitique, tout comme il fut nécessaire d'expliquer comment se présentait le monde sacerdotal de l'ancien Israël. Bref, il me semble être parvenu à donner un cours relativement nouveau, somme toute assez unifié, et qui sut éviter le piège d'un enseignement « à rabais ».

SE RENDRE SUR L'ARÉOPAGE

Les remarques précédentes, qu'elles concernent le recrutement, les titres de cours, la structure des programmes ou encore la nécessaire inventivité dont on doit désormais faire preuve, partagent toutes un point commun. Elles supposent que les étudiants viendront chez-nous, à l'USP. Située à l'« extérieur », la clientèle se doit de venir à l'« intérieur », *intra muros* si l'on peut dire. Une telle manière de concevoir la réalité est bien entendu valable et la majorité des Universités, toutes disciplines confondues, fonctionne de cette manière. Cependant, il n'en demeure pas moins que nous parlons ici de *théologie*. Or, celle-ci ne

saurait être pensée en dehors de ce cadre de référence plus large qu'est l'Église. Plus précisément, la théologie – et ceux dont c'est le métier d'articuler une « foi qui cherche à comprendre (*Fides quaerens intellectum*) – est un *service* d'Église¹³. Or, on remarque que les théologiens qui œuvrent dans les facultés universitaires doivent constamment – et peut-être plus que jamais – relever le défi qui consiste à se rendre sur le terrain c'est-à-dire là où se trouvent les communautés chrétiennes et les Églises locales, dont les besoins de formation se révèlent d'ailleurs immenses¹⁴. Encore une fois, j'utiliserais l'image de la double « radiographie » prise à un quart de siècle de distance. Lorsque je compare l'engagement ecclésial des professeurs de théologie de l'USP à la fin des années quatre-vingt et aujourd'hui, une nette différence peut être observée. Cet engagement a diminué, de manière significative à mon sens. Jeune étudiant à la Faculté de théologie, j'étais frappé de constater à quel point les professeurs de cette époque se rendaient presque « naturellement » sur le terrain pour dispenser sessions de formation, causeries, journées de ressourcement, cours de haute vulgarisation, etc. Que s'est-il passé depuis ? L'actuelle génération de théologiens serait-elle moins zélée et moins généreuse que celle de ses prédécesseurs ? Pareille réponse est trop simple, voire simpliste. En fait, dans le cas particulier de l'USP on a pu observer, depuis plusieurs années déjà, une dépendance et une satellisation de plus en plus grande de cette dernière par rapport à sa « grande sœur » qu'est l'*Université d'Ottawa*. De ce point de vue, autant la lettre que l'esprit de l'entente de 1965 qui présida à la création de ces deux institutions universitaires que sont l'Université d'Ottawa et l'USP semblent avoir été perdus¹⁵. Désormais c'est l'Université d'Ottawa qui – en s'éloignant toujours plus de l'entente *fédérative* de 1965 – impose ses diktats à l'USP en matière d'enseignement, de recherche, de gestions de programme, de promotions des professeurs, etc. En quoi cela touche-t-il la Faculté de théologie ? La réponse tient en peu de mot. De tels diktats se trouvent largement sinon exclusivement inspirés par les modes de gestion qui se sont développés dans les universités nord-américaines. Or, ceux-ci *ne favorisent en rien l'engagement auprès de la base*. Les universités de notre continent – et désormais l'USP n'y échappe pas – se sont, au fil du temps, dotées de règles très précises que l'on a tout intérêt à respecter, au risque de s'attirer des ennuis. Plusieurs connaissent le slogan que tous les professeurs

d'université ont tatoué sinon sur leur cœur du moins dans leur esprit : *publish or perish*. En effet, peu de gens savent à quel point la pression et les exigences académiques en matière de publications spécialisées et scientifiques sont grandes. À chaque année les professeurs d'université sont évalués sur ce qu'ils ont produit et gare à celui qui ne rencontrerait pas les attentes. Dans le cas concret d'un théologien, la question qui se pose est la suivante : peut-il se permettre de consacrer beaucoup de temps à dispenser de la formation sur le terrain, c'est-à-dire au cœur des Églises locales, alors qu'aux yeux du monde universitaire ce travail ne sera compté pour presque rien et risque, au contraire, de lui créer de sérieux ennuis ? Poser la question c'est déjà y répondre. Une telle situation, triste il faut l'avouer, pourrait d'ailleurs conduire à paraphraser très librement et avec humour le début du chapitre 13 de la première lettre aux Corinthiens : « J'aurais beau dispenser de la formation théologique dans toutes les paroisses d'un diocèse, s'il me manque les publications scientifiques, je ne suis rien ». En ce sens, les hauts lieux académiques jouent un rôle plus ambigu qu'il n'y paraît dans la mesure où les théologiens de métier sont tout à la fois les défenseurs érudits de cette discipline et les artisans involontaires de sa marginalisation¹⁶.

L'ENFANT PAUVRE

Le monde de la théologie, tel qu'il se présente *ici*, a profondément changé au cours des dernières décennies et il continue de le faire. À l'instar de ce qu'on peut observer dans de nombreux autres domaines, ce monde change de plus en plus vite, au point que de constants ajustements doivent être faits. Cela dit, même en se montrant inventif, même en proposant de nouveaux cours, de nouveaux programmes, de nouvelles manières de faire, même en utilisant les nouvelles technologies pour promouvoir l'enseignement *via* le web, il reste que les attentes doivent être réalistes. Rien ne laisse entrevoir que les initiatives, même les plus généreuses, se traduiront, du jour au lendemain, par l'arrivée massive de quelques centaines d'étudiants. De ce point de vue – et un regard sur les autres lieux où l'enseignement de la théologie est dispensé le confirme –, les facultés de théologie risquent fort d'être, suivant l'expression reçue, les « enfants pauvres » ou du moins les « enfants fragilisés » à l'intérieur des Universités. Poursuivons l'analogie familiale.

La tendance naturelle ne veut-elle pas que, au sein d'une famille, les parents se montrent particulièrement fiers de l'« enfant surdoué », celui à qui tout réussit ou qui, du moins, a tout pour réussir ? Qu'en est-il alors de l'« enfant fragilisé » ? Qu'en est-il de celui qui a besoin d'aide, de soutien et d'attention, peut-être plus que les autres pour qui tout va bien ?

Plus précisément, on observe, à l'heure actuelle, que les Universités – et la nôtre n'échappe pas à cette tendance bien au contraire – sont de plus en plus gérées à la manière de n'importe quelle entreprise. Les sacro-saints principes du monde néo-libéral ont désormais fait leur entrée dans le monde de l'enseignement et de la recherche. La question qui habite l'esprit de la plupart des gestionnaires de nos universités est la suivante : telle faculté, tel département, tel programme est-il financièrement rentable ? Or, la manière la plus simple d'évaluer cette « rentabilité » passe par l'examen des ratios professeur/étudiants. Lorsqu'elle est érigée en absolu, cette unique grille de lecture conduit à des conclusions qui peuvent s'avérer désastreuses pour une discipline comme la théologie. Ainsi, dans le cas de l'USP, le ratio professeur/étudiants de la Faculté n'est que de 1 pour 4¹⁷ et, pour cette raison, l'administration centrale se prépare à effectuer des coupes importantes en regard du personnel enseignant. Loin de se voir aidé, soutenu et encouragé, l'« enfant pauvre » dont il était précédemment question semble plutôt être mis de côté et abandonné à lui-même.

On peut se demander à quelle vision – autre que la gestion immédiate d'une crise financière – correspond le scénario de réduction drastique du nombre de professeurs de la Faculté de théologie ? Si toutes les réponses possibles doivent être envisagées, on ne peut taire celle voulant qu'on soit ici dans un mode de gestion à courte vue. Que les questions budgétaires soient importantes, personne ne le niera. Mais à côté de celles-ci, il s'en trouve d'autres qui ne sont pas moins importantes. Quelle est la place de la théologie dans une institution comme l'USP ? Comment une Faculté de théologie diminuée et affaiblie peut-elle encore exercer sa mission en regard de l'Église d'ici ? Compte tenu de l'histoire de l'Université et de ses traits distinctifs, quelles seraient l'identité et la pertinence de l'USP à côté de l'Université d'Ottawa, si elle renonçait à la théologie ? Comment et pour quelles raisons les Oblats de Marie immaculée pourraient-ils encore soutenir une institu-

tion où la *Sacra doctrina* est en voie de devenir la portion congrue ? En bref, la gestion à courte vue ne devrait-elle pas plutôt céder la place à une gestion plus visionnaire et collaborative qui envisagerait la question des ressources à plus long terme, sur un horizon de cinq à dix ans, dans une perspective de renouvellement des compétences pensées en fonction des champs essentiels et des orientations à privilégier ?

À ce chapitre, les enseignements de l'histoire ne sont pas inutiles, bien au contraire. En effet, au cours des quinze dernières années, une gestion à courte vue a provoqué la fin des départements de théologie de plusieurs universités québécoises (dans l'ordre : Rimouski, Trois-Rivières et Chicoutimi). Dans la même veine, on a assisté à la réorientation des Facultés de théologie de l'Université de Sherbrooke et de l'Université de Montréal vers d'autres types de formation, plus proches des sciences des religions. L'USP demeure, avec l'Université Laval et le Collège universitaire dominicain d'Ottawa, l'un des trois grands centres de formation théologique et pastorale de la francophonie canadienne, et la seule véritable faculté bilingue au Canada. Si les ressources ne sont allouées à la Faculté de théologie de l'USP que sur la seule base d'un rendement à court terme, on peut penser qu'elle fera long feu dans peu de temps.

De ce point de vue, on ne peut envisager l'offre de la théologie – comme celle de la philosophie, de l'histoire, et d'autres disciplines du même genre – sur la seule base de sa « cote d'amour » à un moment ou l'autre de l'histoire. D'autres institutions catholiques, et non des moindres – pensons à l'*Université catholique de Louvain* – protègent le financement de leur faculté de théologie, pour qu'elle ne soit pas soumise aux hauts et aux bas de sa popularité dans la culture ambiante. Une telle protection ne vise à pas à soustraire les facultés à toute reddition de comptes, ou à toute réflexion sur la manière dont elles pourraient mieux répondre aux exigences du temps, mais elles leur donnent plutôt les moyens de base pour remplir leur mission.

CONCLUSION

En 1856, deux évêques se retrouvaient à Marseille : Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues, premier évêque de Bytown (Ottawa) et Mgr Charles Joseph Eugène de Mazenod, fondateur des Oblats de Marie

immaculée. Tous deux signèrent alors une convention qui confiait aux Oblats un modeste collège construit huit ans plus tôt, collège qui allait devenir éventuellement l'Université d'Ottawa puis l'Université Saint-Paul. Suivant les termes de cette convention, le soin de cette institution d'enseignement fut confié, « à perpétuité », à *la congrégation des Oblats*. Dans les faits cependant, la responsabilité immédiate du collège sera exercée par la Province oblate du Canada (plus tard appelée Province du Canada-Est, puis éventuellement Province Saint-Joseph, et enfin, Province Notre-Dame du Cap). Une telle façon de faire s'est avérée particulièrement bien adaptée tant que la Province oblate d'ici disposait de ressources suffisantes – professorales, administratives et financières – pour faire fonctionner l'USP de manière adéquate. Cette situation appartient désormais au passé. La raréfaction des effectifs ne permet plus aux Oblats de la Province Notre-Dame du Cap d'exercer le même type de *leadership* que par le passé. De nouvelles manières de faire doivent être trouvées et, de l'expérience vécue par d'autres institutions d'enseignement catholiques qui furent, à une certaine époque, confiées à des communautés religieuses aujourd'hui vieillissantes, il faudra bien savoir tirer quelques leçons¹⁸.

La pérennisation de l'œuvre qu'est l'USP – en supposant que le mot « pérennité » puisse encore avoir un sens dans le contexte actuel – ne pourra sans doute se faire sans un retour à l'« origine des choses », c'est-à-dire au fait que, dès le départ, ce qui allait devenir l'USP fut confiée à *l'ensemble de la Congrégation*. À cet égard, on peut souhaiter deux choses : que l'administration générale des Oblats *reconnaisse la pertinence* de l'œuvre qui lui fut confiée au temps du fondateur d'une part et que cette reconnaissance se traduise par des *décisions très concrètes* – soutien, envoi de professeurs, séjour d'étude plus ou moins prolongé d'étudiants oblats, etc. – d'autre part.

Lorsqu'en 1889, l'Université se vit octroyer une charte pontificale par le Saint-Siège, les Oblats de la maison générale commentèrent la décision en des termes pour le moins laconiques : « Nous n'avons vraiment rien fait pour rechercher un tel fardeau ! » (Procès verbal, 12 mars 1889). Que l'éducation soit un « fardeau », plus ou moins léger selon le cas, cela ne fait pas de doute. Mais en considérant l'histoire de l'USP et de sa Faculté de théologie, en considérant la contribution majeure que cette même Faculté a apporté et continue d'apporter à l'Église, en con-

sidérant le nombre de chrétiens éveillés et responsables qu'elle a contribué à former au fil des ans, en considérant enfin les défis qui l'attendent pour conserver sa pertinence dans l'aujourd'hui du monde, force est d'admettre que « *onus leve est* » (Mt 11,30).

Christian Dionne, OMI
Université Saint-Paul, Canada
christiandionne@yahoo.ca

¹ Dorénavant, l'abréviation USP servira à désigner l'*Université Saint-Paul*.

² À titre d'exemple, la Faculté de théologie de l'Université de Montréal a dû se résoudre, au cours de l'année 2011-2012 à suspendre pour un an les inscriptions à ses programmes de premier cycle. Confrontée à une grave crise de recrutement – la même qu'on observe ici et un peu partout – cette faculté n'a pas eu le choix de repenser l'ensemble des programmes de certificats et de baccalauréat.

³ À l'heure actuelle, la faculté offre, au premier cycle, trois programmes de *Certificat en théologie* et sept programmes de baccalauréat (a- *Baccalauréat spécialisé en théologie*, b- *Bachelor in theology – Eastern Christian Studies*, c- *Bachelor in Theology – Anglican Studies*, d- *Baccalauréat ès art avec spécialisation interdisciplinaire en philosophie et théologie*, e- *Baccalauréat ès art avec majeure en éthique*, f- *Baccalauréat ès art avec majeure en théologie*, g- *Sacrae Theologiae Baccalureus*). Au niveau des études de deuxième et troisième cycle, on retrouve les programmes de *Maîtrise en théologie*, de *Licence en théologie* (grade ecclésiastique) et de *Doctorat en théologie*.

⁴ Même si cette histoire est assez connue, il n'est pas inutile de rappeler que l'origine de l'institution qu'est l'USP remonte à 1848 alors que Mgr Joseph-Eugène-Bruno Guigues o.m.i. fondait, dans sa ville de Bytown – qui deviendra plus tard Ottawa –, un collège placé sous le patronat de Saint-Joseph et dont l'enseignement fut, dès le départ, confié aux Oblats. Ce collège reçoit, en 1866, une charte civile qui l'élève au rang d'université. Vint s'y ajouter, en 1889, une charte pontificale octroyée par le Saint-Siège. Au fil des ans, l'Université d'Ottawa n'aura cesse de se développer et, outre les facultés ecclésiastiques, on y verra la création progressive de plusieurs autres facultés comme celles de médecine, de sciences, de droit, de sciences sociales, d'éducation, etc. C'est en 1965 que les Oblats cèdent l'Université d'Ottawa au gouvernement de la province de l'Ontario mais en conservant toutefois les chartes civiles et pontificales de 1866 et 1889 qui sont d'ailleurs toujours en vigueur. L'Université Saint-Paul venait ainsi de naître. Sur le sujet, on lira l'ouvrage d'un recteur émérite de l'USP : P. HUR-TUBISE, *Cum apostolica sedes : centenaire de la charte pontificale 1889-1989*, Ottawa, Université Saint-Paul, 1989, 84 p.

⁵ Selon les statistiques officielles datant de 2011, la population combinée des villes d'Ottawa et Gatineau est de 1 282 500 personnes (<http://ottawa.ca/fr/hotel-de-ville/budget-et-taxes/documents-financiers/plan-financier-long-terme/population> [4 mai 2013]).

⁶ <http://www.collegedominicain.ca> ; <http://www.cla-srs.uottawa.ca> ; <http://www2.carleton.ca/chum/religion> [5 mai 2013].

⁷ Par sa nature, ce cours faisait – et fait toujours – partie de la catégorie des « cours obligatoires », autant pour le Baccalauréat en théologie que pour le certificat.

⁸ Sur le sujet, on lira avec profit l'ouvrage suggestif édité par R. P. IMBELL, professeur associé au Boston College : *Handing on the Faith. The Church's Mission and Challenge*, New York, Crossroads, 2007. Dans une interview accordée à la suite de la publication de cet ouvrage, Imbelli présente six défis auxquels l'Église nord-américaine (surtout étatsunienne) se voit confrontée. Parmi ceux-ci, il retient : 1- « La déclin progressif de la culture catholique », 2- « L'analphabétisme biblique et théologique » (Biblical and theological illiteracy) d'un nombre de plus en plus grand de chrétiens, 3- Les difficultés soulevées par l'identité et la mission des institutions catholiques, notamment dans le cas des Universités (voir : <http://nronline.org/news/theology/theologian-peers-teach-faith-received-church> [6 mai 2013]).

⁹ Sur le sujet, on lira la communication de Bernard DAGENAIS : « Les médias ont imposé une nouvelle logique de la religion », présentée sous forme d'atelier dans le cadre de la XXIII^e Conférence de la *Société Internationale de sociologie des religions*, tenue à l'Université Laval du 26 au 30 juin 1995.

¹⁰ Il ne serait pas inutile de relire les deux derniers essais proposés par Annah ARENDT en 1968 dans la deuxième édition de *Between Past and Future* (trad. française : *La crise de la culture*). Les essais V et VI portent respectivement sur « La crise de l'éducation » et « La crise de la culture : sa portée sociale et politique » (*La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique* (Folio, 113), Paris, Gallimard, 1989. Chronologiquement plus près de nous, la question de la « culture générale » a refait surface en France vers 2007 alors qu'on s'interrogeait sur la pertinence ou non de l'« Examen de culture générale » pour les futurs étudiants désireux de s'inscrire dans les « Grandes écoles ». Ainsi, cet examen a-t-il été supprimé en 2013 pour l'*Institut d'études politiques de Paris* (IEP / Science po) de même que pour l'*École normale supérieure de Lyon*.

¹¹ J. GRAND'MAISON, *Quand le jugement fout le camp ! Essais sur la déculturation*, Montréal, Fides, 1999. Voir aussi M. GOURGUES, « Cette chose qui devient rare : savoir penser soi-même », dans *Koinônia*, 12 (1995), p. 1-14. Dans une perspective plus large, on lira avec intérêt le petit ouvrage de J.-M. BESNIER, *L'irrationnel nous menace-t-il ?* (Lundis Philo), Nantes, Pleins Feux, 2006.

¹² Pour une présentation des divers sens que peut prendre le mot « pauvre » dans le troisième évangile et les Actes, présentation qui montre que la signification de ce terme ne saurait se limiter à celle de la pauvreté économique, voir : M. DUMAIS, « L'évangélisation des pauvres dans l'œuvre de Luc », dans *Science et esprit*, 36 (1984), p. 297-321.

¹³ Voir : *Dei Verbum*, no 23 et 24 ; *Sacrosanctum Concilium*, no 35 ; COMMISSION BIBLIQUE PONTIFICALE, *L'interprétation de la Bible dans l'Église* (avec présentation de Marcel Dumais), Montréal, Paulines, 1994 (en particulier les sections 3-B-3 [Rôle des divers membres de l'Église dans l'interprétation] et 3-C [La tâche de l'exégète]). Dans ce dernier cas, même si les remarques formulées visent d'abord les « exégètes », elles s'appliquent en fait à n'importe quel théologien quelque soit son champ de compétence.

¹⁴ Même s'il date quelque peu, l'article de R. DREYFUS, « Exégèse en Sorbonne, exégèse en Église », dans *Revue biblique*, 82 (1975), p. 321-359, demeure d'une grande actualité et mérite d'être relu avec attention.

¹⁵ Voir note 5 du présent article.

¹⁶ J'ai déjà abordé ce problème dans : C. DIONNE, « Le monde de la Bible, cinquante ans après Vatican II. De quelques considérations libres inspirées par *Dei Verbum* », dans *Theoforum*, 44 (2013), p. 121-145.

¹⁷ Le meilleur score est présentement détenu par la Faculté des sciences humaines (1 pour 11). On prendra cependant en compte que le ratio « normal » fixé par le Gouvernement de l'Ontario devrait normalement être de 1 pour 20. Autrement dit, même la « meilleure » de nos Facultés parvient tout juste à atteindre 50% de l'objectif provincial.

¹⁸ Qu'on pense, par exemple, à l'expérience des Basiliens à Toronto avec St. Michael's College ou celle des Jésuites dans le cas d'Universités et de Collèges américains.

EVANGELICAL POVERTY

PETER CURRAN, OMI

OBLATION

Poverty, like all the vows, is the means to an end and not an end in itself*.

Poverty in the first place is Oblation. It establishes the Primacy of the Absolute, the One and Only Absolute – God. All the rest is relative. Poverty is a total giving of one’s self to God. The book of Deuteronomy expresses this truth when it says, “You shall love the Lord our God with all your heart, with all your soul and with all your strength.” (*Dt* 6,4) Jesus would later repeat the same passage when questioned by a scribe which was the first of all the 613 commandments. (*Mk* 12,28)

The Scriptures are replete with examples of men and women who lived poverty in this sense of a total giving of self to God and absolute commitment to do His will. At God’s request, Abraham left his country, his family and his father’s house and set out for an unknown land. (*Gen* 12,1) Moses left the comforts of the Pharaoh’s palace and confronted

*The Oblate bibliography on the vow of poverty and on poverty in general is not very wide. However it seems appropriate to point out a few titles: É. LAMIRANDE, *Les pauvres et les âmes les plus abandonnées d’après Mgr de Mazenod*, «Études Oblates» 20 (1961), p. 3-19 ; M. ZAGO, *Missionnaires des pauvres*, Ibid., 30 (1971), p. 92-100; Y. FILIPPINI, *La pauvreté consacrée. Réflexions sur et autour du texte de “Evangelica Testificatio”*, Ibid. 31 (1972), p. 47-59; H. CHARBONNEAU, *Les pauvres et les âmes abandonnées d’après Mgr de Mazenod*, «Vie Oblate life», 36 (1977), p. F 127-133; *Continuité et changement dans l’évangélisation des pauvres*, Ibid., 36 (1977), p. 241-250 ; H. GOUDREAU, *Poverty in a Consumer Society*, Ibid., 38 (1979), p. 63-76; F. JETTÉ, *O.M.I. The Apostolic Man. A Commentary on the 1982 edition of the Oblate Constitutions and Rules*, Rome, General House, 1992, p. 152-166; M. NGUNDU, *La législation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée sur la pauvreté*, “Vie Oblate Life”, 54 (1995), p. 197-236; O. DOMINGUEZ, *Poverty*, in *Dictionary of Oblate Values*, Rome, AOSR, 2000, p. 705-732.; W. STECKLING, Letter on *Apostolic Poverty*, 25/03/2002; A. KEUTER, *Property and Poverty: A Gospel introduction to the administration of temporal goods*, “Vie Oblate Life”, 65 (2006), p. 89-107. (*The Editor*)

the Pharaoh's persecution, to lead his people to freedom. (*Ex* 1-15) The prophet Elijah, after suffering persecution from both king Ahab and queen Jezebel, sacrificed himself to the point of saying to the Lord, "I have had enough, take my life". (*IKgs* 17,1 - 19,4) The anonymous woman in the second book of Maccabees is certainly one of the most impressive examples of total giving of oneself to God. She not only offered her own life in fidelity to God but encouraged her seven sons to do likewise. (*2 Macc* 7,1-42)

The religious is a person who lives in God and for God. It is a prophetic life that witness to an alternative lifestyle in a society that still adores idols. A religious today is swimming against the current of a post-modern society that has as its values an exaggerated individualism, moral subjectivism and egocentrism.

Jesus is our model of Poverty. He lived in Nazareth, a back water village of Galilee. He began His ministry proclaiming His mission to "bring good news to the poor...to the captives and to the oppressed". (*Lk* 4,18) Jesus tells us we cannot serve two masters...you cannot serve both God and money. (*Mt* 6,24) On another occasion Jesus tells the rich young man, "If you would be perfect, go sell what you own and give the money to the poor ... then come follow me". (*Mt* 19,21) When Jesus called his first disciples, he called them to leave their boat, nets and family, everything, and follow Him to announce the Kingdom of God (*Mt* 4,18), "Salvation to the poor, liberty to the oppressed and joy to the downhearted". (*Lk* 4,18) The maximum expression of Jesus' poverty was when he was God made man, "emptied Himself to assume the condition of a slave and became man...he was humbler yet, even accepting death and death on a cross". (*Phil* 2,7) and on the Cross He gave His all even until His last drop of blood. (*Jn* 19,34)

COMMUNION

In the Acts of the Apostles we see how the disciples of Jesus lived poverty in the first Christian Communities, "The faithful all lived together and owned everything in common; they sold their goods and possessions and shared out the proceeds among themselves according to what each one needed". (*Acts* 2,44) However, human nature being what it is, not all of the Community members lived the spirit of poverty

and some cheated the Community. “Ananias and his wife Sapphira also sold a piece of property. But they agreed to cheat and keep some of the money for themselves...Peter said, why have you lied to the Holy Spirit?...It is not to the Community that you have lied but to God”. (*Acts* 5,1) The Holy Spirit prompted the first Christians to share everything.

We as Oblates, under the influence of the same Holy Spirit, hold all things in common. (C 21) By our vow of poverty we commit ourselves to a life of voluntary poverty. All we acquire either through our personal industry or through the work of the Institute belongs to the community. Likewise, anything we receive as a pension or other benefits belongs to the Congregation. (C 22)

It happens however that, not infrequently, members while professing this ideal, in practice find it difficult to live. Do we truly adopt a simple lifestyle? Do we in fact avoid luxury and appearances of luxury? Do we witness to evangelical detachment? (C 21) We often hear members saying that they have their own money and do not cost the province anything. Or again that my retirement pension is mine and I use it for my own expenses or sometimes to help with the community. Others receive a salary, whether from a parish or a profession they might have, or a job, and claim it as their own in the sense that, “I earned it; it is mine”. In all of these cases, the idea is that the income is mine. I don’t cause any expense to the province and I don’t depend on the province for anything (which most often is not the case).

This attitude I believe misses the whole point of religious poverty. The vow of poverty means that we place our confidence solely in God and do not seek our confidence in money set aside, or in our retirement pension or in anything else. It means that, “we have nothing we can call our own”. (C 22) In this sense we are constantly called to conversion, “to periodically review our lifestyle in the areas of acquired use of finances, sharing of goods, and living in a transparent and accountable way”.¹ Evangelical poverty is not renouncing material goods, rather it is the commitment to share everything in common. True poverty is that which puts all that one has at the service of one’s brothers and sisters. “Without a doubt, the community of possessions is an essential moment of poverty”.² Poverty is the complete sharing of all that we have, all of our talents, all that we know and all that we do.³

The question arises, “am I truly living the vow of poverty or am I

compromising my commitment to poverty?” The Gospel is radical on this point. Without a real, austere and profound freedom in relation to all things we cannot truly offer ourselves unreservedly to God.⁴ “Religious poverty... that does not become concrete in the sharing and communion of goods is unfaithful to the Gospel; it is grounded in a Jesus that is different from the original Jesus of the Gospel”⁵

The vow of evangelical poverty questions us not only as individuals but also as a Congregation. How do we live poverty as a Congregation? We know that the Congregation has considerable investments and receives interest on those investments. How do we live poverty in the existing system, namely the globalized neo-capitalist system. In the words of Puebla, liberal capitalism is an “oppressive reality... a system clearly marked by sin”.⁶ The result is “oppressive structures, the abuse of power, the exploitation of workers and unjust transactions”.⁷ Liberal capitalism, idolatry in its individual form... considers profit as the essential motor of progress, competition as the supreme law of economy, private property of the means of production as an absolute right, without limitations or corresponding social obligations”.⁸

Oxfam recently published a study presented at the Economic Forum in Davos that just 85 persons own 46% of the wealth produced on this planet. Or put another way, by 2016 the richest 1% will own more than the other 99%.⁹ As Cardinal Van Thuan mentions in his book, *Witnesses to Hope*, in the capitalist system the fortune of the three richest people in the world is equal to the national product of the 48 poorest countries in the world.¹⁰

Is it possible to live outside the system?

It would seem that is exactly what Jesus did. When Jesus expelled the merchants and money changers from the temple, he attacked and rejected the political and financial nerve center of the temple system. So much so that the gospel of Mark says that the chief priests and scribes sought a way to do away with Jesus. (*Mk* 12,18)

Again in another passage Jesus breaks with the system of Rome. In one of the most misunderstood passages of the Gospel, when Jesus is asked whether it is licit to pay taxes to Caesar, Jesus replies, “Give back to Caesar what is Caesar’s and to God what is God’s”. (*Mk* 12,16) However Leviticus 25,23 says, “ No land may be permanently bought or sold. It all belongs to me; it isn’t your land, and you only guests there”.

And in Deuteronomy 6,4 and 7,6 it is said that the people belong to God and to Him alone. So, if the land belongs to God and the people belong to God – what belongs to Caesar? Nothing! Jesus rejected the system of Rome. What’s more the Pharisees and Herodians who put the question to Jesus understood perfectly that, in his answer, Jesus was rejecting the taxation system of Rome. This can be seen in Luke 23,2, “ We found this man inciting the people to revolt, opposing the payment of tribute to Caesar”. Of course this conflict with the Temple¹¹ and Rome had its consequences, namely the Cross. What did the Cross represent in the time of Christ? It was the consequence of anyone who broke with the system as Jesus did.

This brings us to the challenge of Jesus,” If anyone wants to be a follower of mine, let him renounce himself, and take up his cross and follow me”. (*Mk* 8,34) Take up your cross, does this mean that we also must break with and reject the system? Is this possible today, in a globalized society, in a Congregation that is also a large, organized institution spanning five continents? Some years ago our province invited two Marxist economists to speak to us on the question of the world economic situation. They said that in general they found the religious to be somewhat naïve trying to live an alternative system. They said quite simply that if you live in China you will live and deal necessarily within the Communist system. If you live in Europe or North America you will necessarily live and deal within the Capitalist system, like it or not.

If the Congregation is to support its members and its missions, it has to have a source of income and a considerable source of income at that. Each Oblate and each Oblate Unit can in some way contribute to the income of the Congregation but, as a whole, the Congregation needs to complement the income of many missionaries and many missions. To do this the Congregation invests in stocks and bonds, in rental properties, and shares in different multinational companies. The Congregation, through the service of the Commission of Justice, Peace and Integrity of Creation screens the investments as best as possible to avoid investing in unjust or questionable companies and to question and denounce those companies that do engage in unjust practices and abuse the environment.

This brings us back to the question, is it possible to live outside the system? I don’t believe that it is possible. If you use a credit card, you

are in the system; if you have a bank account, you are in the system. If you use a checkbook or the internet, you are in the system. It is virtually impossible to function outside the system in today's global society.

That doesn't mean that we have no responsibility to do our best to transform the system. "We will hear and make heard the clamor of the voiceless, which is a cry to God who brings down the mighty from their thrones and exalts the lowly". (C 9: *Lk* 1,52) To ignore our responsibility in this regard would be like imitating the example of the rich man who ignored the destitute Lazarus who was slowly wasting away from hunger and disease at the gates. (*Lk* 16,19) "The Church wants to remain free... to choose only for humanity. Whatever may be their misery or suffering... it will only be through the truth about the human person, that humanity will encounter the way to a better future".¹² On the basis of this humanism Christians will obtain the strength... "to construct a new civilization, just, fraternal and open to the transcendent".¹³

Recently, Pope Francis convoked an "Encounter of Popular Movements" in Rome. At this encounter the Pope encouraged those present not to just endure injustice but to fight against it. He spoke of the necessity to denounce the results of an unjust system that wounds, kills, excludes and discards children, youth and adults. Pope Francis continues, "Unemployment, unregistered informal work, the lack of workers' rights are the fruit of an economic system that places profit above human life... and transforms those excluded into left overs and left out". The pope urges that human dignity return to the center of attention. He concluded by asking all present at the encounter to repeat, "No family without a home, no farm worker without land, no worker without rights, and no one without the dignity that comes from work".¹⁴

MISSION

Evangelical poverty is, "a risk, a challenge, the daring to leave all behind, to follow Jesus, to drop our nets in the boat and leave father, to walk away from the money box at the tax collectors' booth, to break away and make a rupture".¹⁵ Evangelical poverty is solidarity with the poor. It is a prophetic and critical presence in society. The poor with whom we live and work are not simply poor; they are impoverished. The means to attain a decent life has been taken from them and as we

have seen above, in this system, the poor have been discarded and left by the wayside. As did the Samaritan, we too are called to minister to the victims that have fallen by the wayside of the system. (*Lk* 19,18) Our vow of poverty enables us to dedicate our lives, our resources and our ministry to those who struggle for justice.

“Since the community’s possessions may be considered the patrimony of the poor, they will be administered carefully”. (R 22a) Throughout the history of our Congregation, innumerable are the schools, health clinics, community centers and other efforts to promote a better life for the poor. As a Congregation we seek, in first place, to live for the poor. However, our vow of poverty calls us to “advance into deeper waters” (*Lk* 5,3), to live not only for the poor but with the poor. “Our choice of poverty compels us to enter into a closer communion with Jesus and with the poor, to contest the excesses of power and wealth and to proclaim the coming of a new world freed from selfishness and open to sharing”. (C 20) There are those also who feel called to live as the poor. “Responding to the call of the Spirit, some Oblates identify themselves with the poor, sharing their life and commitment to Justice”. (R 9a)

When Mary of Magdala, Mary the mother of James, and Salome found the tomb to be empty, the young man in a white robe said to them, “Tell his disciples and Peter, He is going before you to Galilee; it is there that you will see him”. (*Mk* 16,1) To encounter Jesus we must continually return to Galilee. Galilee where it all began, where Jesus walked the dusty roads and entered the homes of the poor and ministered to the lepers, the deaf and the blind, the outcasts, to bring them the Good News, to proclaim liberty to the captives, sight to the blind, to set the downtrodden free, to proclaim the Jubilee year of the Lord when Justice will be restored. (*Lk* 4,18; *Lev* 25,10)

To live authentically our vow of poverty, we too must “return to Galilee” to walk the roads and visit the homes of the children beaten down by poverty and so often die before their time, indigenous peoples a people of African descent segregated in inhuman conditions, rural workers without land often subject to the whims of agro-industry, and of the ever growing number of the disinherited of the earth exiled to seek refuge in the favelas and slums of large cities.¹⁶

Jesus challenges us to seek first and above all the Kingdom of God and the Justice of the Kingdom (*Mt* 6,33) and together with the disin-

herited of the earth to believe that a different and better society is possible, with Life for all and Life in abundance. (*Jn 10,10*)

Why the vow of Poverty? “So that we might live no longer for ourselves but for Him.”¹⁷ The gift of self to God, “absolutely, totally and without conditions”.¹⁸ *Totus Tuus*.¹⁹

Peter Curran, OMI
São Paulo, Brazil
pecurranomi@gmail.com

¹ Acts of the 35th General Chapter, 2010, *Conversion*, p. 6.

² K. RAHNER, *Marginales sobre a Pobreza e la Obediencia*, Madrid, 1962, p. 67.

³ F. SEBASTIÁN, *Vivencia Comunitária*, Madrid, 1972, p. 235.

⁴ X. PIKAZA, *Esquema Teológico Da Vida Religiosa*, São Paulo, 1982, p. 124.

⁵ *Ibid.*, p. 145.

⁶ *Document of Puebla*, year 1979, n. 92.

⁷ *Document of Medellin*, year 1968, n. 6.

⁸ *Populorum Progressio*, n. 26.

⁹ “The Guardian”, Jan. 19, 2015. *Oxfam* is an international confederation of 17 organizations working together with partners and local communities in more than 90 countries.

¹⁰ F.X.N. VAN THUAN, *Testemunhas da Esperança*, São Paulo, 2002, p. 50.

¹¹ For further commentary, J. Mateos, F. Camacho, *O Evangelho de Mateus*, São Paulo, p. 204.

¹² JEAN PAUL II, *Discurso Inaugural*, Puebla, III, 3, in AAS, LXXI, p. 199.

¹³ *Document of Puebla*, n. 551.

¹⁴ Encontro Mundial dos Movimentos Populares in: “O São Paulo”, 6ª, 11 de novembro de 2014.

¹⁵ *Discerning New Directions in Ministry: Address of Father General to the OMI Lacombe Province Convocation*, “OMI Information”, No. 521, April 2012.

¹⁶ *Document of Puebla*, n. 31.

¹⁷ Eucharist Prayer IV.

¹⁸ Maximiliano Kolbe in: F.X. VAN THUAN, *op. cit.*, p. 90.

¹⁹ Episcopal coat of arms of Jean Paul II.

Familia oblata

FOI ET QUALITÉ DE TRAVAIL LA CONTRIBUTION D'UN LAÏC À LA FORMATION OBLATE

HIPPOLYTE MIMBU KILOL

« Il faut tout mettre en œuvre pour rendre les hommes raisonnables, puis chrétiens, enfin les aider à devenir des saints »
(Saint Eugène de Mazenod, 1826)

Une vingtaine d'années (1994-2014) passées en compagnie des Missionnaires Oblats du Congo à l'Institut Saint Eugène de Mazenod (ISEM) : voilà ce qu'a été ma modeste contribution à la formation de prêtres religieux. J'ignore ce que j'ai pu faire pour bénéficier de leur confiance à tous (étudiants Oblats et non Oblats et leurs supérieurs respectifs, collègues professeurs, personnel ouvrier et administratif) et être maintenu pendant autant d'années à leur service et neuf ans durant, au cours de trois mandats successifs (1999-2008), à la tête de l'Institut, c'est-à-dire comme deuxième responsable après le Recteur, qui lui était Oblat. Pour compléter leur point de vue, je me limiterai à une simple description-témoignage suivie de quelques réflexions. Commençons par un aperçu du contexte global de cette formation même si, de 1994 à 2015, il a beaucoup évolué.

CONTEXTE DE LA FORMATION

Au plan politique, lorsque j'ai commencé mon travail chez les OMI, le Congo ployait sous la dictature d'un parti unique jusqu'en mai 1997.

Au cours de cette période, l'affaiblissement de l'État et la misère sociale faisaient des communautés religieuses des asiles de paix. A partir de 1997, le Congo a connu un cycle de guerres dans l'Est faisant plus de cinq millions de morts et beaucoup d'autres conséquences dans le domaine éducatif, l'économie nationale et le paysage religieux. La création des sectes religieuses est devenue pour certains pasteurs un business florissant. A Kinshasa, le nombre des fidèles catholiques serait passé de 60 % à plus ou moins 40 % de la population de cette ville d'environ dix millions d'habitants. Pendant la même période, les effectifs des membres de sectes et nouveaux mouvements religieux sont passés de 3 à 30% de la population, selon le père jésuite Léon de Saint Moulin. Et phénomène curieux, les Eglises dites de réveil ont formé une sorte de conseil commun ayant un représentant légal qui prétend être le pendant des représentants légaux des Églises dites traditionnelles : l'Église catholique, l'Église du Christ au Congo (rassemblement de toutes les confessions protestantes, phénomène unique dans l'histoire qu'on retrouve uniquement dans l'Allemagne hitlérienne), l'Église Kimbanguiste, les Musulmans du Congo. Alors que les Églises traditionnelles font de temps en temps preuve d'une distance critique à l'égard du pouvoir politique, les Églises de réveil fonctionnent comme un des piliers du régime pour subordonner intérieurement les citoyens. Ces Églises de réveil possèdent des chaînes de télévision pour diffuser leur doctrine. Ce qui ne manque pas de créer des confusions dans les esprits. Ainsi est-il arrivé 36 fois que pendant mes cours à de Mazonod, les étudiants et moi-même avons-nous eu droit à un spectacle gratuit : le baptême d'une foule des adeptes d'une Église de réveil dans le cours d'eau voisin à l'Institut. Leurs enseignements sont un mélange de recettes de l'AT, des bribes de psychologie des profondeurs et de traditions religieuses locales. Mais comme ils proviennent de personnes peu instruites partageant la vie quotidienne des populations, il arrive qu'ils séduisent plus que la doctrine classique de l'Église catholique bien élaborée. Ainsi lorsqu'un journaliste demande à un de nos anciens étudiants devenus prêtres le sens de Noël ou de Pâques, il en proposera un très orthodoxe mais difficile à comprendre pour l'homme de la rue.

Au plan économique, le Congo se situe au 174^e rang mondial sur 187 pays. Dans la province du Bandundu d'où viennent la majorité des Oblats congolais, 89% de gens vivent en dessous du seuil de pauvreté.

En 1994, l'inflation était à 3 chiffres. Depuis une dizaine d'années, elle est parfaitement maîtrisée. La monnaie nationale, le franc congolais, est devenue stable. Mais 70% de la population vit avec moins de 1,25\$ par jour.

Le secteur éducatif à tous les niveaux est en crise. Les jeunes qui entrent en religion en proviennent avec des lacunes dans leur formation humaine, intellectuelle et morale. Au niveau de l'enseignement tertiaire, on note une carence de professeurs qualifiés pour les 1000 établissements d'enseignement supérieur et universitaire. Le ratio professeur/étudiants est de 1/308. Les bibliothèques et les équipements didactiques ne sont pas à jour. Le recours aux Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) dans ce secteur est faible. Bref, la pauvreté domine. Mais il y a des efforts d'amélioration. Une nouvelle loi-cadre de l'enseignement a été promulguée en février 2014 et elle est entrée en vigueur le 14 février 2015.

Grâce à ses infrastructures, à sa bibliothèque et à son personnel enseignant, l'Institut Saint Eugène de Mazonod est l'un des établissements les mieux cotés de Kinshasa, y compris aux yeux du gouvernement congolais qui l'a classé troisième au terme d'une enquête de viabilité.

ACCUEILLI DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE PAR DES OMI

L'histoire de mes contacts avec les Missionnaires Oblats de Marie immaculée remonte à mon enfance, à la fin des années 1960. Le premier prêtre que j'ai eu la joie de rencontrer fut le père Dieudonné Mpules. Il m'a enseigné la catéchèse et baptisé le 29 juin 1969, à Kalanganda, qui était alors une succursale de la mission catholique de Ngoso, dans le vaste diocèse d'Idiofa, en République Démocratique du Congo. Après le père Mpules, c'est Mgr Toussaint, OMI, alors évêque d'Idiofa, qui m'a confirmé dans la foi reçue des Apôtres. Ensuite, à l'école secondaire, de 1969 à 1971, à la mission catholique Mwilambongo, desservie par deux missionnaires Oblats, les pères Piet Weijs et Daniel Loobuyck, c'est le frère Léonard Shinginieka, OMI, préfet de discipline au collège saint Joseph Mukasa et notre professeur de religion, qui a pris en charge notre éducation. Inscrit au Petit séminaire de Laba, j'ai choisi comme accompagnateur spirituel le père oblat Justin Alung, notre professeur

de français et de religion. Le recteur du séminaire était alors un prêtre diocésain, l'Abbé Boniface Ndoy, bien connu pour sa rigueur et sa vie vertueuse.

Après son départ pour Idiofa où il exerçait les fonctions de Chancelier du nouvel évêque, Mgr Eugène Biletsi, successeur de Mgr Tous-saint, la direction du Séminaire fut confiée à un prêtre oblat, le père Benoît Kabongo, un leader-né et charismatique.

AU SERVICE DES OMI-CONGO

En 1994, j'ai commencé modestement mon travail à l'Institut Saint Eugène de Mazenod (ISEM) comme d'abord professeur de langue latine et de méthodologie et encadreur pédagogique. En 1999, il m'a été demandé, à mon corps défendant, de remplir les fonctions de Secrétaire général académique de l'Institut de Mazenod, c'est-à-dire d'être deuxième responsable de l'institution après le Recteur. J'ai hésité à accepter n'étant ni prêtre ni religieux ni Oblat. Je n'ai accepté que pour assurer l'intérim pendant un an. Au terme de l'évaluation de cette première année, le Supérieur provincial et son conseil me jugèrent digne de confiance. En fait, j'avais déjà gagné la confiance non seulement des étudiants mais aussi de leurs différents supérieurs non Oblats en particulier les Missionnaires Comboniens. C'est ainsi que j'ai exercé les fonctions de Secrétaire académique pendant trois mandats successifs de 1999 à 2008, année où j'ai initié mon successeur, le responsable actuel, le père Didier Mupaya, OMI.

En plus de cours et de cette responsabilité dans le gouvernement de leur Institut, les Oblats du Congo m'ont confié aussi la charge de la rédaction de la *Revue africaine des sciences de la mission*. Une trentaine de numéros ont été publiés sous ma responsabilité. A ce titre, j'ai été secrétaire-rapporteur quasi permanent de la Chaire Cardinal Malula. Celle-ci a invité à Kinshasa des spécialistes connus dans leur discipline pour donner des conférences au grand public et pour la formation permanente des prêtres, religieuses et religieux: Jacques Dupuis, Claude Geffré, V.Y. Mudimbe, Joseph Ki-Zerbo, Eboussi Boulaga, Renaat Devisch, Elikia M'bokolo, Filip de Boeck, Faik-Nzuji, Isidore Ndaywel, Godé Iwele, Jean-Pierre Sieme, André Kabasele, Paul Buetubela, Léonard Santedi, Vanneste et d'autres.

Mes contacts et interactions avec les étudiants dont des Oblats se déroulaient principalement pendant mes heures de cours ou d'entretien public comme Secrétaire, lors des interventions ponctuelles en classe en cas de problèmes, ou entretiens individuels avec de rares étudiants récalcitrants, etc. Quelques fois, il m'arrivait d'inviter des scholastiques oblats à partager un repas chez moi le soir. Des étudiants oblats et autres venaient me contacter pour demander un avis sur l'un ou l'autre problème rencontré dans leur vie ou leurs études. Dans un cas, je me souviens avoir reçu un étudiant mécontent du conseil reçu d'un de ses aînés. Je ne sais si ce jeune avait bien compris ce qu'on lui avait exactement dit, en tout cas, il estimait qu'il n'était pas juste de faire le mal pour mettre fin à ses ennuis. J'ai admiré la pureté de cœur et la droiture d'intention de ce jeune homme. Une de mes principales sources de joie dans ce travail, c'était précisément de rencontrer et d'admirer de jeunes fermement attachés à leur innocence, à la sainteté de leur vie et de leur vocation.

QU'AI-JE APPORTÉ EN TANT QUE FIDÈLE LAÏC ? DIFFICILE À DIRE

Mon expérience de l'enseignement universitaire, de secrétaire du département de Langue et littérature latines à l'Université de Lubumbashi de 1983 à 1989 et ma spiritualité acquise dans le renouveau charismatique à Lubumbashi et à Bruxelles (1990-1994) au sein de la Communauté Jérusalem fondée par le cardinal Suenens ont constitué la source de tout ce que j'ai pu réussir à bien faire.

Mon apport se situait à plusieurs niveaux : contribution au gouvernement de l'Institut en ma qualité de membre du conseil rectoral. Ce comité de direction de l'Institut était composé du Recteur (OMI), du Directeur de l'Institut Africain des Sciences de la Mission (IASMI) (OMI), du Secrétaire général académique (Hippolyte Mambu, laïc), du Secrétaire général administratif (OMI).

Une de mes meilleures contributions a été de faire accepter à ce conseil puis à l'ensemble des étudiants la nécessité de rechercher l'excellence en tout. Au début, certains membres du conseil de direction ont objecté que dans le contexte, et en particulier les conditions de travail du Congo, viser l'excellence n'était pas réaliste ni réalisable. Mais les étudiants se sont vite approprié cette vision. A l'occasion d'un match

de football opposant les étudiants de l'Institut à ceux du Grand séminaire de Philosophie de l'archidiocèse de Kinshasa, un étudiant de notre Institut, muni d'un micro et d'un haut-parleur, commentait le match. Il déclara que notre ISEM s'attachait à rechercher l'excellence non seulement dans les enseignements, la recherche, les conférences mais aussi dans les jeux et le football. C'est ainsi qu'il expliquait la victoire de l'équipe de l'Institut. Et il ne fallait pas mieux pour populariser la nécessité *d'une culture de la qualité*. Par la suite, comme Secrétaire général académique, j'ai composé un questionnaire pour l'évaluation systématique des cours et d'autres activités de l'Institut par les étudiants. Un jour, une classe avait révélé qu'un de leurs professeurs consacrait plus de temps à commenter l'actualité politique qu'à dispenser son cours. Je fis venir cet enseignant et lui fis lire l'évaluation des étudiants avant de lui demander ce qu'il en pensait. Il me fit rire en répondant que les étudiants avaient dit la vérité. Mais c'était eux, s'empressa-t-il d'ajouter, qui le provoquaient en lui posant des questions relatives à l'actualité.

Au moment où je rédige ces lignes (février 2015), une bonne dizaine d'universités et instituts supérieurs du Congo ont commencé à instaurer des mécanismes d'assurance qualité interne et à procéder timidement à l'évaluation des activités d'enseignement par les étudiants. Nous le faisons déjà à l'Institut de Mazonod il y a plus d'une décennie. Ce souci de la qualité a conduit l'Institut à construire une nouvelle bibliothèque.

EN QUOI PEUT CONSISTER LA CONTRIBUTION D'UN LAÏC À LA FORMATION DES FUTURS PRÊTRES RELIGIEUX ?

Cette contribution peut revêtir plusieurs formes. En effet, je n'étais pas le seul laïc à l'Institut : sur une cinquantaine de professeurs, une dizaine était des laïcs bien que je fusse le plus étroitement associé à la direction. Tous contribuaient d'abord à la formation intellectuelle et théologique des futurs prêtres. Il y avait deux laïcs docteurs en théologie. L'un d'eux donnait le cours de théologie du mariage, un autre enseignait l'histoire de l'Église.

En plus de cette contribution spécifique relevant des matières de leur spécialisation, l'apport de laïcs complète l'« infrastructure humaine » de la foi et de la vocation sacerdotale des candidats en for-

mation. Car si cette infrastructure n'est pas solide, aucune formation donnée ne peut prendre véritablement racine. Elle restera superficielle comme des grains tombés sur le sable. « Le langage religieux chrétien apparaît et prend sens au sein d'un langage religieux préexistant, qu'il assume, accomplit et transfigure » (Alphone Ngindu Mushete). Le christianisme, on le sait, s'est appuyé sur les meilleurs acquis de la culture hellénistique, la philosophie grecque et le droit romain. Jean-Paul II écrivait à peu près ceci : Il est vain d'espérer une foi solide en face d'une raison faible ; et Saint Eugène de Mazenod : Il faut d'abord en faire des êtres raisonnables avant de les christianiser. Des professeurs laïcs qui sont pour la plupart des parents ont une expérience d'éducation humaine, « de fabrication d'hommes et de femmes » à apporter à la constitution des matrices humaines de la foi et de la vocation sacerdotale et religieuse. Il s'agit d'une contribution modeste mais utile. Dans les sociétés africaines traditionnelles, les initiations tribales jouaient ce rôle. Renforcer le caractère masculin des garçons, leur inculquer l'idéal humain de leur société. Plus d'un de ceux qui réfléchissent sur la formation religieuse en Afrique évoquent ces initiations mais sans offrir de modèles de reprise convaincants. Dans la mesure où l'Église Catholique, suivant le bel exemple de Jésus, réserve le ministère sacerdotal à l'homme, il importe de savoir ce que signifie être homme selon le génie africain. Dans une société en crise, les mécanismes et les repères pour faire éclore l'homme dans l'homme étant en crise, il faut des hommes accoucheurs dans les équipes de formation.

De ce point de vue, quelques suggestions peuvent être émises. Un octogénaire m'a dit ceci : Quand les missionnaires nous formaient à l'époque coloniale, ils supposaient que nous n'avions pas reçu l'éducation moderne dans nos familles d'origine. Ils ont jugé nécessaire d'avoir un ministère de l'éducation et nous étions éduqués. De nos jours, on suppose que les familles s'occupent de l'éducation, alors on a créé un ministère de l'enseignement pour assurer l'instruction. Sinon tous, du moins le plus grand nombre de mes condisciples du Petit séminaire venaient du diocèse d'Idiofa qui s'étend sur quatre territoires ruraux. C'est au séminaire et non dans nos familles respectives que nous apprenions à utiliser les infrastructures modernes. En effet, même les séminaristes venant d'Idiofa, chef-lieu du territoire, ne s'étaient pas servis auparavant de lavabo, d'électricité encore moins des latrines modernes.

La vie y était en même temps une initiation à la vie moderne, car la vie religieuse dont les séminaires nous offrait les prémices est occidentale dans sa structuration et sa mentalité, écrit Hostie, dans *Vie et mort des ordres religieux*. C'est au Petit séminaire de Laba que le plus grand nombre d'entre nous ont appris à utiliser des couverts de table, à parler correctement le français, bref le savoir-vivre en société.

De nos jours, la situation a beaucoup évolué. Mon neveu entré au séminaire en septembre 2014 y trouvera certainement des conditions de vie plus modestes que celles qu'il avait chez ses parents à Kinshasa. Il parlait déjà français avec sa mère avant d'aller à l'école. Tel est aussi le cas d'un bon nombre de jeunes qui viennent frapper aujourd'hui à la porte des Oblats mais on ne peut pas le garantir pour tous. D'autant plus que la majorité d'entre eux viennent encore de milieux ruraux. Même ceux qui viennent de villes comme Kinshasa ne peuvent pas se prévaloir d'être des hommes accomplis ou faire preuve de toutes les vertus sociales que la société congolaise actuelle attend d'un homme. C'est pourquoi la formation des candidats religieux et prêtres ne devrait rien épargner pour « faire de ces jeunes des hommes accomplis ». Dans une des langues congolaises, on dit *mur a mur*, ce qui signifie littéralement *homme vraiment homme*, autrement dit *homme au carré*, l'homme bidimensionnel ou cultivé qui réalise en lui l'idéal humain. Bref, l'homme *re-né*.

J'ai lu dans le *Décret sur la formation des prêtres* du concile Vatican II qu'un prêtre devra faire preuve de vertus sociales approuvées par les hommes de son temps ou de sa société, qu'il ne lui est pas permis d'être en deça.

C'est sur cette base et cette fondation anthropologique que l'être chrétien peut s'élever au sens où l'entendait E. de Mazenod. La formation doit aider les jeunes à accomplir cette humanisation, à devenir plus humain. Car dans un sens, on ne naît pas homme, on le devient (Erasmus).

Des mécanismes devraient donc être mis en œuvre pour qu'avant et pendant leur formation théologique, les candidats puissent démontrer avoir acquis ou compléter cette formation humaine de base. Outre l'acquisition et la pratique des vertus humaines et sociales élémentaires, il s'agit de vérifier aussi l'équilibre psychologique et la maturité affective. Pour la formation intellectuelle, on pourrait proposer à chaque étape

de la formation des lectures obligatoires. A cet effet, un travail préalable est requis : une équipe composée de prêtres et de laïcs, hommes et femmes bien formés pourrait sélectionner des livres de base à faire lire obligatoirement à chaque étape de la formation depuis le postulat jusqu'en théologie. Par exemple : les quatre évangiles, l'instruction des évêques congolais *Veille sur ton ministère et ta vie*, le *Catéchisme de l'Église catholique* pourraient figurer parmi les lectures obligatoires.

POUR DEVENIR PLEINEMENT CHRÉTIENS

L'homme le plus accompli n'est pas encore chrétien. *Le plus accompli des enfants des hommes, s'il lui manque la sagesse de Dieu, sera compté pour rien.* La formation spirituelle des jeunes Oblats devra être solide, amener les candidats au sacerdoce à faire l'expérience de la présence de Dieu dans leur vie. Soit actualiser sans cesse la spiritualité oblate soit encourager des Oblats à fréquenter en plus d'autres spiritualités nouvelles éprouvées afin d'éviter ces paroles attribuées à un évêque missionnaire : « Nous avons ordonné des païens », c'est-à-dire des personnes non converties.

Il me semble donc qu'on pourrait utilement encourager des Oblats à s'engager dans des spiritualités éprouvées comme les Focolari, le Renouveau dans l'Esprit ou le Foyer Marial qui peuvent irriguer leur spiritualité oblate. Tous ceux qui ont vu travailler le père Giovanni Santolini à l'ISEM ne tarissaient pas d'éloges sur lui. Il devait ce dévouement exemplaire au travail et à autrui, à ses collègues professeurs et aux étudiants, grâce, entre autre, à sa spiritualité des Focolari.

A mon humble avis, l'apport d'un fidèle laïc à la formation de religieux ne se mesure pas au nombre d'innovations qu'il peut apporter ni à la somme de travail qu'il peut accomplir. Il réside essentiellement dans la qualité de son témoignage chrétien, en l'occurrence l'accomplissement de ses tâches professionnelles dans un esprit chrétien, dans la vérité, l'exactitude et la charité. De cette manière, il peut donner aux candidats au sacerdoce ministériel l'envie d'assumer leur futur ministère dans la vérité et la joie, la foi et la charité. Il est difficile de travailler de cette manière sans se nourrir constamment d'une spiritualité profonde. Dans mon cas, j'ai bénéficié de la spiritualité du Renouveau charismatique depuis 1983 jusqu'à ce jour. Et elle m'a conduit à

émettre des vœux privés en présence et avec l'autorisation du Cardinal Frédéric Etsou, archevêque de Kinshasa, d'heureuse mémoire. Il s'agissait de vœux privés et donc tenus secrets. Parmi ces vœux figurait, outre les vœux habituels de religion, la sincérité, c'est-à-dire l'engagement de surveiller mon rapport à la vérité, aux engagements de mon baptême. Personne à l'Institut ne le savait.

Par ailleurs, la congrégation des Missionnaires OMI étant internationale, il importe sans doute de tenir compte du fait que les cultures actuelles qui se rencontrent dans ses communautés religieuses sont différentes au regard des paramètres suivants : le rapport à la vérité, au pouvoir, à la loi, au texte, et aux modes de raisonnement.

Définir la situation de départ des candidats à former serait utile. Il y a là un travail d'analyse de contexte à faire par un bureau spécialisé de la province oblate à la fois pour la formation des Oblats en contexte africain et pour l'évangélisation des milieux dans lesquels ils travaillent.

C'est pourquoi j'ai commencé ce témoignage par un aperçu du contexte.

CONCLUSION

Que signifie et qu'implique être un *Homme* dans le contexte africain et mondial actuel ? Mon expérience de travail de deux décennies avec des religieux, étudiant(e)s et professeurs, originaires d'une trentaine de pays à l'Institut Saint Eugène de Mazenod à Kinshasa m'encourage à oser soumettre humblement à l'attention du lecteur les propositions suivantes : former des hommes capables de réaliser en eux l'idéal d'homme accompli, l'*ubuntu* ou la *virtus*. Leur assurer une formation spirituelle solide les conduisant à une expérience personnelle de la présence de Dieu dans leur vie. Les rendre capables de vivre et de travailler correctement dans des contextes interculturels. La contribution d'un laïc à cette œuvre résidera principalement dans la qualité de sa manière d'être et d'agir pleinement humains et chrétiens, bref de témoigner, à sa manière, de vivre notre vocation commune à la sainteté.

Hippolyte Mimbu Kilol
Kinshasa, RDC
hippolyte.mimbu@ucc.ac.cd

THE AUNT

MACIEJ DRZEWICZAK, OMI

One day in the mid 1990s, two bishops came to our Scholasticate for a canonical visitation. There was a big meeting of the whole community, and one of the bishops started to ask about daily life and eventual problems of the scholastics. Father superior Teodor Jochem answered him: ‘In fact, we have in Obra somebody who is not present here at the moment but who knows much more about the scholastics than I do. Many call her “Aunt”, her name is Maria Miśko. There are many issues which the scholastics would be afraid to share with me, but they are always willing to speak with her about anything that bothers them’.

DEEP RELATIONSHIP

Who is this person? Maria Miśko is the first lay honorary Oblate in the Polish Province. She is one of the most important people in the history of our formation house in Obra. She worked at the scholasticate in Obra for 60 years between 1945 and 2005, when she retired. When her life with the Oblates began, she was about seventeen years old. Over this long period of time she has received many nicknames – the most famous and long-lasting is “Aunt”. For other Oblates she has been also “Mommy”, “Godmother” or else “Grandma”. One father, who met her in 1952, said that for him she was always Miss Maria.

The former superior of the scholasticate and then provincial of the Polish Province, Father Jochem, has said about her that she was a very extraordinary person. Nobody else was so closely attached and loyal to the Seminary in the past decades as she was. Miss Maria still today treats the whole Oblate community of Obra – scholastics, brothers and fathers – like a family. Because of this love for the Oblates, she was always ready to generously offer her work – without counting the hours. Although she was officially employed and gained her living at

the seminary, her motivation in being faithful to daily responsibilities was not money but love. That was evident, for example, in her care for the older fathers who were sick. For all those reasons the Oblates were unanimous in asking the superior general to grant her the title of honorary Oblate. Receiving the Oblate cross was a great honor for her, a reason to be proud and happy – she kept that cross always at hand in her apartment.

HER OWN FAMILY

She was born in 1928 in Jazyniec, a little village near Obra, which is also a part of the Obra parish. Her family always had good relationships with the Oblates who came to this area in 1926. Miss Maria's mother had a somewhat harsh temperament, and the "Aunt" may have inherited her strong personality from her. Her father is remembered by their relatives as a very good man with a generous heart that was always opened for the needs of others. He was also well known for his piety. His relatives remember still today many stories about his religious habits. For example, people say that he never started work in the field with horses without making the sign of the cross in front of them with a horsewhip.

Miss Maria has two younger brothers: Roman and Sylwester. A good relationship with them and their offspring is very important for her – she never got married herself. Nephews and nieces remember still today the sight of the Aunt coming to Jazyniec from Obra by bus each Sunday morning to visit them and getting back to Obra in the evening. They also recall Miss Maria helping their families during harvest time and at Christmas when she was always preparing gifts for the children of her brothers. One of her nieces said: "To this day I can remember that she gave me the first doll in my life".

Her story at our scholasticate began right after the Second World War. One of the fathers living today in Obra recalled: "I came to Obra in 1952 and already at that time for everybody it was so obvious that she was working in the cloister – she was like a member of our religious family". Miss Maria was a very hard-working person. In Obra she is still remembered as a person with iron health. Even in her eighties she said the to doctor, who is a well-known and specialized cardiologist and

also a friend of the Oblate community, prof. Stefan Grajek: “I feel really good. Probably if you had more people like me, you would be jobless”. Her well-known strong health during her adult life seems a paradox when one considers the beginnings of her work at the Scholasticate. In fact, as a young girl she tried to join a religious congregation. She started the postulate but was compelled to discontinue her formation for reasons of apparently weak health! She had some very serious problems with her knee. As Oblates who have benefitted for over 50 years not only from her manual labor but also from her profound piety, friendship and dedication, we can see God’s hand in this knee-situation.

MANY DUTIES

What was her job in the Scholasticate? At the beginning, the Aunt started working in the laundry room. It is not enough to say that that was hard work. We know that in 1952 we had over one hundred scholastics in Obra. At the time, the Aunt had only two people to help her. Her work usually started early in the morning, because there was only one washing machine and most of the laundry was still done by hand. One of the formators in 1970s and 1980s, who was well known for his habit of working late at night, once said to her: “Aunt, you are starting your laundry when I’m finishing my work, at four thirty in the morning”!

The list of the Aunt’s activities did not end with laundry. She also worked as a helper in the kitchen or even completely replaced the nuns responsible for the kitchen during the time of their vacations. She was asked to help older fathers in keeping their rooms clean, and became responsible for cleaning the main church in the village. This last task started in a very innocent way. She used to buy bread in the morning. One of the fathers – the local pastor, Jan Hadrian – found out that she would be willing to help in cleaning up the church after her visit to the bakery. The Aunt kept the church clean and neat for over 50 years. Scholastics only helped her in cleaning the spots most difficult to reach – for example removing the cobwebs from the church ceiling.

But that still was not all. Besides many tasks in the Seminary, she had additional work in the other, smaller church in the middle of the village, serving as a sacristan. When she was finishing her work in the

Scholasticate at 4 p.m. she was mounting a bike to get to the other side of the village as quick as it was possible to prepare for the Mass.

Another extraordinary work of the Aunt was attending the sick and the old Oblates as a care person. For example, she looked after brother Stanisław Szóstak, who for many years was disabled. She assisted him with all necessary help which did not require medical knowledge.

Fathers who were interviewed about those times of her hardest work are still amazed with her strong will and selfless conduct.

Fathers said also that she had a great gift of discerning vocations of the scholastics. The first reason was the long time of her presence among them - we must remember that she worked in the Seminary for more than sixty years. Another reason was that she saw much more than the fathers in terms of spontaneous behavior of young seminarians. In the eyes of many scholastics she was simply a lay person and a worker in the laundry room. She had never used her knowledge in a way which would have made her lose the confidence of the scholastics. There was no chance of her denouncing a scholastic who behaved improperly to the superior. Usually, she would try to solve the problem in an open way by a short conversation with the young man, and she was very direct. For example she would say: "Your way of life is wrong. Change it or move out from Obra – you have free choice" or "Change your life if you want to be an Oblate. If not, there are some cardboard boxes upstairs in the sister's house. Pack up and get back into the world". In this simple way she helped many people find the right path in their lives.

HER NEW HOME

At the beginning of her career she lived with her family in Jazyniec. Each day she was travelling a few kilometers to work by bike. Sometimes in the winter she stayed overnight with the sisters in their community due to bad weather conditions. After a couple of years she moved from her parents' home in Jazyniec to a little house in Obra. This new home was the property of the Oblates. She was living there with two other ladies. All of them were single. She was hoping to stay in that apartment even after she retired, but after a year or two the health problems which she had kept away for such a long time slowly returned. Her companions had died and she started to feel insecure living alone

in the house. That was the moment when she herself started to require serious help. The superior of the scholasticate at the time – Father Anthony – had offered her assistance in moving to a friendly community of Sisters of Charity in the neighboring town where she found proper care and a quiet room in a religious environment. The Oblates make sure to visit her regularly and until the end of the last year she was often invited to participate in the important events at the seminary. Her health deteriorated seriously just before the New Year. She needed to be hospitalized and when she got back to the sister's house she was unable to walk anymore. Presently she is still with the Sisters of Charity and requires daily professional assistance, as she is constrained to remain in bed. Her Oblate cross and rosary are always near her pillow. The Aunt prays a lot for the intentions of the Oblates. And for the same intention, she offers her sufferings.

Her relation with God is a powerful source of her physical and spiritual strength. She has never talked about her own striving with personal problems. Instead of that, Maria Miško has always been concerned with helping others. There is no other answer to this attitude but God's grace. When I asked somebody about the meaning of liturgy in her life, I heard the following answer: "she attended all possible services except the time when she had a job to do".

When I arrived to Obra to begin my studies and formation, obviously I did not know Aunt Maria. One day all the scholastics were surprised with a gift of delicious doughnuts. An older scholastic told me that it is a tradition here: a gift from the Aunt on her Name Day. I asked him who she was and he answered: "She is a legend at the Seminary. She worked here for a very long time and she always offers the whole community doughnuts on her name day". I heard the same from one of the oldest fathers in Obra. He concluded his memories about her saying with a smile: "Doughnuts. Each year she is giving us doughnuts".

Maciej Drzewiczak, OMI
Obra, Poland
email: maciekomi@gmail.com

Documenta

EXPÉRIENCE DE MAZENOD

RENÉ MOTTE, OMI

Nous publions un document dactylographié, probablement de 1998-1999, dans lequel le p. René Motte (1924-2009) trace brièvement l'histoire de l'Expérience de Mazenod. Assistant général des Pères Hanley et Jetté, en 1986, ayant terminé son mandat à la maison générale, il atteint Aix en Provence pour « faire de la maison de fondation un centre de formation permanente pour les Oblats », le Centre International de Mazenod. Après une Retraite du 9 au 15 octobre 1988, le Conseil général donnait ce témoignage : « Le Père René Motte nous a conduits sur les traces et jusqu'au cœur du Fondateur. Cette expérience bien concrète dans les lieux où Eugène a vécu rajeunissait, pour ainsi dire, les traits de sa spiritualité en nous : passionnés de Jésus Christ, réunis en communauté à la manière des Apôtres, compagnons de grâces, attestant l'incontournable actualité de la Croix et privilégiant les exclus de la société ; tout cela à vivre au cœur d'un combat jamais terminé de la nature et de la grâce... à la manière de saint Paul. » (« Communiqué OMI », novembre 1988). (L'Éditeur)

HISTOIRE DE L'INSTITUTION

Le renouveau, spirituel et intellectuel est une nécessité ressentie dès les premières années de la Congrégation. Vingt ans après leur fondation, les Oblats de Marie décidaient ceci au Chapitre de 1837: « On fera une retraite de six mois dans le noviciat après dix ans d'Oblatio » (Pielorz « Les chapitres généraux au temps du Fondateur » I, p. 134).

En fait, pendant des années rien ne fut organisé d'une manière systématique, sauf la reprise des cours de théologie pour les jeunes Pères instaurée par notre Fondateur à N D de Lumières sous la direction du P. Vincens (cf. «Lettres aux Oblats de France», 10, n° 898, p. 124). Ce qui a été déterminant pour établir une structure solide, c'est une parole de Pie XII aux Jésuites réunis en Assemblée Générale le 17 juin 1946 : « La troisième année de probation que d'autres familles religieuses ont adoptée à votre imitation et grâce à laquelle la vie intérieure jaillit en vous toujours plus abondante » (D.C. 1946, col. 1316). Les Oblats ont été sensibles à cette parole du St Père. Dans la lettre circulaire n° 198 du 30 décembre 1952 préparant le Chapitre général, le P. Deschâtelets, Supérieur général, propose, entre autres, la « création d'un troisième an comme dans d'autres Instituts ». L'établissement de ce troisième an, que l'on a appelé « Retraite de Mazenod » fut annoncé à la Congrégation dans la circulaire du 17 février 1954. La première retraite fut donnée à Rome en français du 3 octobre 1954 au 10 avril 1955. Dans la suite, les retraites se sont succédé assez régulièrement en français, soit à Rome, soit en France et en même temps également au Canada. La retraite fut organisée aussi en anglais à Rome et aux États Unis.

Le Chapitre général de 1972 met fin à cette organisation au niveau de l'ensemble de la Congrégation et la confie aux Régions. Le nouveau Conseil général « recommande aux Conférences régionales d'étudier la possibilité d'organiser cette retraite sur une base régionale ou provinciale » (A.A.G. 1972, p. 72). Plusieurs Régions se sont alors organisées pour répondre à cet appel, mettant sur pied des sessions d'approfondissement spirituel et de renouveau pastoral, mais il n'y avait pas de plan universellement accepté.

En 1980 le Chapitre général établit la règle suivante: « Le Supérieur général, après consultation des Provinciaux, jugera s'il est opportun d'organiser des sessions spéciales d'étude ou de renouvellement au niveau de tout l'Institut » (Règle 73, édition de 1982).

Au début de l'année 1986 des travaux sont entrepris dans la maison d'Aix-en-Provence. Les PP. André CHATAIGNER, Supérieur et Francis PLANTIN, économiste font part au supérieur général de leur projet d'aménager la maison d'Aix pour mieux organiser l'accueil des Oblats de passage qui viennent de plus en plus nombreux de toutes

les parties de la Congrégation. Ils sont fortement encouragés par le P. Bernhard VERKINGHOFF conseiller général pour l'Europe. Pour favoriser l'accueil ils suggèrent d'envoyer à Aix un Oblat qui connaisse bien notre Fondateur. Le P. JETTÉ se montre favorable à cette ouverture de la maison d'Aix.

Le Chapitre général de cette même année (1^{er} septembre - 3 octobre 1986) suggère au Supérieur général et à son conseil d'établir un programme qui reprenne sous une forme nouvelle la Retraite de Mazenod. Par exemple, on lit dans les souhaits du Chapitre : « rétablir la retraite de Mazenod tant au niveau national que régional » (Minutes du Chapitre, p. 226). « Il y a un grand besoin de rétablir la retraite de Mazenod » (ibid. p. 228). L'esprit de cette reprise correspond à ce que le Chapitre dit de la formation continue, cf. « Missionnaires dans l'aujourd'hui du monde », (nn. 140-145). Le Père Marcello ZAGO, Supérieur général récemment élu, estime que la maison où notre Congrégation avait été fondée serait un lieu bien choisi pour une entreprise de renouveau oblat. Il donne ainsi une orientation bien définie à la maison d'Aix : accueillir des groupes d'Oblats venus d'un peu partout, pour des sessions de formation permanente.

Pour préparer ce projet une équipe de neuf Oblats est convoquée à Aix-en-Provence du 28 novembre au 2 décembre 1988, et elle élabore un plan précis, qui présente comme objectif « la revitalisation de l'identité missionnaire oblate ».¹ Le participant à ce programme est invité à :

- « évaluer sa propre expérience comme Oblat à la lumière de l'expérience d'Eugène de Mazenod, du charisme de la Congrégation tel qu'exprimé dans Les Constitutions et Règles, la tradition oblate, et la perception actuelle de la Congrégation sur la Mission dans le monde d'aujourd'hui telle qu'exprimée dans le document du Chapitre de 1986.
- se mettre en contact avec le Fondateur, faisant l'expérience du Christ Sauveur, de Marie Immaculée, de l'Église dans ses besoins urgents, l'évangélisation des pauvres, le sacerdoce, la vie religieuse et la communauté apostolique.
- vivre en communauté et partager son expérience avec tous les participants.
- discerner personnellement les choix à faire pour un renouveau de la vie oblate en communauté et en mission.

L'appellation «Expérience» signifie qu'il ne s'agit pas d'une session d'étude, ni simplement d'une retraite, mais d'une expérience aux aspects variés. L'Oblat part de son expérience personnelle et il en fait l'objet de sa réflexion et de sa prière. Il fait aussi une expérience de vie commune avec ses frères Oblats, avec qui il partage ce qu'il a vécu antérieurement. Le temps consacré à la prière est une expérience d'intimité avec Jésus Christ. Dans cette perspective d'expérience vécue, le partage, soit en groupes restreints, soit en assemblée générale, est un élément important de la méthode.

Le programme est réparti en cinq phases

1. Il s'agit d'abord de créer une *communauté* entre les participants, le partage des expériences vécues étant un moyen privilégié pour construire cette communauté. L'élément essentiel de cette première phase sera donc *la réflexion sur le vécu* dans le ministère et tous les aspects de la vie, pour découvrir l'histoire sainte de chacun, en étant attentif aux expériences spirituelles importantes : au cœur du vécu quelle a été la relation personnelle à Jésus Christ.

Puisque cette expérience se déroule sous la protection de St Eugène, on organise durant ces jours de brefs pèlerinages aux lieux illustrés par notre Fondateur dans la ville d'Aix.

Puis on consacre quelques jours à des thèmes importants de la vie spirituelle, la croissance de la vie spirituelle, la prière : à partir de la Parole de Dieu, les difficultés de la prière, prière et vie, le discernement personnel et communautaire. Normalement ces réflexions conduisent chacun à découvrir sa propre identité spirituelle.

Dans le groupe francophone les considérations sont introduites par une brève présentation et un questionnaire utilisé pour la réflexion personnelle et la mise en commun, tandis que dans le groupe anglophone la réflexion est plus structurée par des techniques psychologiques. Toutes les sessions suivent le même schéma.

2. *Spiritualité oblate*. En élaborant le programme nous avons clairement déterminé qu'il ne faut pas commencer cette section par l'étude du Fondateur, car il y aurait danger de se faire illusion en répétant sa

manière de vivre et de parler. Nous considérons d'abord notre manière de vivre en Oblats aujourd'hui. Pour nous aider nous utilisons les Constitutions approuvées en 1982 et les textes des chapitres généraux qui ont suivi en nous demandant : est-ce que cela correspond bien à notre vie actuelle ? Un questionnaire sur chaque élément du charisme oriente la recherche personnelle et la mise en commun. Ici encore le partage des expériences est irremplaçable. Environ deux semaines sont consacrées à ce travail. Puis on prend deux autres semaines pour étudier la spiritualité du Fondateur, non pas par thèmes, ce qui pourrait demeurer théorique. La méthode suivie jusque maintenant considère les grandes étapes de sa vie, donc ses expériences concrètes, qui nous font découvrir sa vie avec Jésus Christ.

3. La troisième phase est la période la plus importante, elle dure environ quatre semaines. C'est un temps consacré à *une retraite silencieuse et guidée*, l'animateur principal étant aidé par deux confrères. La méthode suivie en anglais durant les premières années consistait à méditer sur la Préface de la Règle et sur des articles choisis des Constitutions en s'inspirant de la spiritualité de St Jean de la Croix. Dans les autres langues, et aussi en anglais depuis plusieurs années, le schéma de la retraite est celui des Exercices de St Ignace, la doctrine étant illustrée par les écrits de St Eugène de Mazenod. Ce qui se réalise bien sans forcer les textes.

4. Au retour de la retraite, durant la quatrième phase, la réflexion porte sur des *thèmes* particulièrement *importants pour notre apostolat* : le Christ et l'Église, ainsi que la mission. Pour que cette période ne soit pas simplement une session d'étude, il est important de tenir compte de l'expérience des participants. Expérience dans le domaine de la foi et de son expression : certitudes, doutes, recherche. Et expériences dans le domaine de la pratique missionnaire.

5. Enfin les participants prennent une petite semaine pour se préparer à rentrer dans la vie ordinaire, après avoir vécu une période privilégiée.

On commence par un *bilan* qui, à cause de la proximité de l'événement, ne peut être qu'imparfait : ce que j'ai appris et retenu, ce que

j'ai aimé, apprécié et ce que je n'ai pas aimé. Ce que j'ai donné et ce que j'ai reçu.

Concernant l'avenir. Envisager la communauté où je suis envoyé et notre mission. - Qu'ai-je l'intention de faire pour que les fruits de l'expérience demeurent présents dans ma vie - Quels obstacles pourraient m'empêcher de vivre ce que je veux vivre - sur quelles forces je puis compter en moi et dans les autres.

ÉVALUATION

(N.B. Je recopie en partie le texte que le P. E. Ruch OMI a déjà rédigé ce sujet)²

1. *Dans son ensemble* l'Expérience de Mazenod a été fortement appréciée par pratiquement tous les participants successifs. Pour la grande majorité, elle a été ressentie comme répondant à leurs attentes et même les dépassant. Beaucoup l'ont vécue comme une expérience unique de véritable conversion, aussi bien du point de vue de la vie intérieure et communautaire, que de celui de l'engagement missionnaire.

2. Les aspects les plus appréciés ont été :

- La retraite dirigée et l'expérience de silence et de prière prolongée à N.D. de Lumières. Et pourtant on note que c'est surtout cette partie de l'Expérience que les participants redoutaient le plus au départ.
- Les *pèlerinages* aux lieux où a vécu et travaillé le Fondateur et le contact avec la *vie et la spiritualité* de St Eugène.
- *L'expérience de communauté* entre les participants (bien que temporaire et un peu artificielle) ranime souvent le désir de pouvoir la perpétuer au retour dans la Province. On apprécie également l'expérience de la nature internationale de la Congrégation.
- L'expérience d'une *liturgie vivante* et créatrice est pour beaucoup une incitation à essayer de la perpétuer dans le ministère futur.

3. Les réactions concernant la spiritualité en général et la spiritualité oblate donnent lieu à des réactions plus variées. Certains y retrouvent des points déjà souvent rencontrés dans le passé, mais apprécient la façon nouvelle de les présenter, lorsque le conférencier sait leur donner une nouvelle vie. Ils y trouvent parfois aussi de nouvelles références à méditer.

4. La Christologie, l'Ecclésiologie et la Missiologie engendrent des réactions plus variées. Beaucoup apprécient les approches modernes que la théologie d'« après-Vatican II » leur a données. Quelques-uns ont du mal à digérer certaines idées ou théories nouvelles, par manque de préparation de base sur la théologie post-conciliaire. En particulier, les Frères ont parfois du mal à suivre certains conférenciers, qui supposent généralement connu ce qui est loin de l'être. Il y a eu aussi des participants qui ont mis en question l'utilité de ces « cours » dans le contexte d'une « Expérience », à moins qu'ils ne soient donnés d'une façon moins théorique. D'autres les auraient, préférés avant la retraite, de façon à terminer pratiquement avec la retraite, suivie de la préparation à la réinsertion dans le ministère actif et de l'évaluation. En tout état de cause, on peut se demander s'il ne conviendrait pas de donner préférence à des théologiens oblats, qui seraient mieux à même d'intégrer ces cours dans l'« Expérience » oblate. Cela obligerait quelques-uns de nos théologiens à réfléchir sur la spécificité de la vision oblate du Christ et à guider les participants dans la confrontation « de notre vécu missionnaire avec une théologie contemporaine de la mission », comme il est dit dans les « objectifs » de l'« Expérience ».

Remarque concrète

Si on garde le rythme actuel, il y a trois sessions d'une moyenne de treize semaines chacune. Le « Centre International » est donc pris, rien que par les « Expériences de Mazenod » environ trente-neuf semaines sur cinquante-deux. Il ne reste donc que treize semaines, en trois tranches de trois ou quatre chacune, pour les synthèses d'évaluation, les préparations aux prochaines sessions, les travaux dans la maison et quelques jours de vacances. Il faut tenir compte de cette densité des activités dans la planification d'autres types de rencontres pour l'avenir.

Conclusion

Quelles que soient les déficiences inévitables en toute entreprise humaine, le bilan est nettement positif. On peut dire que pour chaque participant et pour l'ensemble de la Congrégation l'Expérience de Mazenod est une Grâce.

René Motte, OMI
+ 2009

¹ Le groupe de travail, sous la conduite du Père Daniel CORJUN, membre du Conseil général chargé de la formation continue, était composé par les Pères Roy BOUCHER, Fabio CIARDI, Francis Kelly NEMECK, René MOTTE, Jacques OLLES, John POOLE, James SULLIVAN. P. Aloysius KEDL en était le secrétaire. (*L'Éditeur*)

² P. Ernest RUSH, OMI (1928-2006) a été directeur du Centre International de Mazenod de 1996 à 2000. (*L'Éditeur*)

NOTES DE LECTURE / BOOK REVIEWS / RECENSIONES

Veronika Seifert, *Pius IX, Der Immaculata-Papst*, V&R unipress Göttingen (Alemania), 2013, 586 p.

Esta tesis doctoral (en alemán) pretende enfocar la devoción mariana de Pío IX (1846-1878) quien proclamó el dogma de la Inmaculada Concepción de María (1854): las circunstancias y personas que formaron su personalidad. Después de constatar el *status investigationis*, que según la autora dejaría ciertas lagunas sobre el aspecto de la dimensión mariana del papa, cuyo pontificado fue el más largo de la historia, ella delinea el tema: cuáles eran los intereses personales del Pontífice, desde su devoción y culto marianos a la veneración específica de la Inmaculada, llegando a su definición dogmática y promoviendo su devoción y liturgia (con un capítulo explícito sobre su génesis) concretas. Utiliza una inmensa cantidad de fuentes primarias (diarios, cartas, homilías), de archivos, y de literatura secundaria, llamando no obstante la atención que un experto como Francesco Guglietta quede totalmente desestimado.

Da un énfasis especial sobre la participación muy activa de Pío IX durante el proceso de la elaboración de la Bula *Ineffabilis Deus*. En este contexto, como Oblatos, nos interesa naturalmente el rol de nuestro Fundador, quien es mencionada 6 veces en esta obra, incluyendo la reproducción de la carta con la cual el Papa le respondió. Sin embargo, la investigadora minimiza algo la influencia de Eugenio de Mazenod en la decisión de proclamar el dogma, porque el Pontífice habría estado decidido ya (p. 410s).

Organizó el trabajo en 2 partes, dedicando 2/3 a la devoción mariana de la persona de Giovanni Maria Mastai Ferretti, posterior Pío IX; y el otro apartado a la evolución del dogma.

En la primera parte, la autora nos ubica en un tiempo de transición desde la exaltación barroca hacia un “espíritu iluminista dentro de la iglesia”, tiempos también políticamente muy revueltos. Sin embargo, asimismo dejaron contemporáneos como Vincenzo Pallotti sus improntas sobre la vida del joven Giovanni, quien tuvo varias experiencias de

intervenciones casi milagrosas por intercesión de la Virgen en su vida; motivo para sus innumerables visitas a iglesias y santuarios marianos durante toda su vida, entre las cuales la de Gaeta (reino napolitano) durante su huida de Roma tuvo una importancia especial. Todo eso influyó sobre su mariología, que, aun marcadamente teocéntrica, no es exenta de un lenguaje exuberantemente florido, hoy al menos difícil de entender, con algunas proposiciones que no pueden resistir a un examen teológico y ni siquiera al sentido común.

En la segunda parte, parte de las primeras menciones de la Inmaculada Concepción en el siglo IV, de las grandes discusiones teológicas sobre el tema en el siglo IX y de la creciente devoción litúrgica a partir del siglo XIX. Queda claro, que no fue sólo un punto controvertido entre teólogos - los “maculistas” contra los “inmaculistas” -, sino que congregaciones enteras se lo debatían, involucrando incluso tanto altas autoridades civiles como eclesiásticas. Durante el papado de Pío IX, se puede constatar un proceso de maduración y una creciente concordia, de tal modo, que su consulta a los obispos del mundo arrojó una actitud favorable de 90%. A la proclamación precedieron 4 años de intenso trabajo, con activa participación del mismo papa, quien tomó a su cargo la composición del 9º y definitivo esquema, destacando el *sensus ecclesiae*. Sigue un resumen y una explicación del contenido y de la finalidad de la Bula. Culmina con los esfuerzos del mismo Papa Pío IX en la elaboración de una nueva liturgia y de innumerables recuerdos de la Inmaculada Concepción.

La lectura de esta tesis de casi 600 páginas no es un “paseo”, sobre todo porque presupone que el lector comprenda las abundantes citas (2656 notas al pie!) en sus lenguas originales. Sin embargo, aparte de tener acceso a una enorme cantidad de fuentes y literatura, tiene la oportunidad de conocer la personalidad de Giovanni Maria Mastai Ferretti, no sólo como el “Papa del Vaticano I”, sino por ejemplo como el primer Papa (desde luego antes de su elección) que jamás ha pisado suelo latinoamericano (Chile 1823). (*Miguel Fritz, OMI*)

LECTURES RECOMMANDÉES / RECOMMENDED READING
LECTURAS RECOMENDADAS

Pasquale CASTRILLI, OMI, *Raccontare il Vangelo o la terra di missione? Riviste missionarie nell'era di internet*, Cosenza, Editoriale progetto 2000, 2014, 160 p.

Fabio CIARDI, OMI, *La preghiera, il momento più bello della giornata, nella spiritualità di Chiara Lubich*, Città Nuova, Roma 2015, 88 p.

Delfín Monje CUEVAS, OMI, *El calvario del Escolasticado de Pozuelo*, Madrid, OMI, Casa Martirial y Vocacional de Pozuelo, 2014, 56 p.

Paolo DAMOSSO, *Romanzo d'amore. Mario Borzaga*, Cinisello Balsamo (Milano), San Paolo, 2014, 300 p.

Vincenzo DAVID, *Sulle orme di Eugenio de Mazenod a Palermo*, Palermo, Missionari Oblati di Maria Immacolata, 2014, 36 p.

Richard DOLL, OMI, *Always an African, The story of Richard Doll's, OMI, thirty-three years as missionary in South Africa (1964-1997)*, Saskatoon, [s.d.], 78 p.

Wilfried JOYE, OMI, & Bernie MULLER, *Art for Prayer*, Deodate, 2014, 76 p.

Dino TESSARI, OMI, *Sant'Eugenio de Mazenod. Padre e pastore*, Bergamo, Velar, 2014, 112 p.

Thomas, KLOSTERKAMP, OMI, *Seliger Pater Josef Cebula*, in *Zeugen für Christus. Das deutsche Martyrologium des 20. Jahrhunderts*, II, Paderborn, Fernand Schöningh, 2014, p. 992-996; *Pater Friedrich Lorenz*, *ibid.*, p. 996-998; *Pater Franz Jäger*, *ibid.*, p. 1398-1401.

Jan WĄDOWSKI, OMI, *Madagascar moich marzeń*, Toronto, Mission Offici / MAMI, 2014, 124 p.

